

# MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

*Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster*



Proposé par



Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les  
feuillet de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous .....	3
Shalshet News .....	5
La Voie à Suivre .....	9
Boï Kala.....	13
Baït Neeman.....	15
Tora Home.....	23
Mayan Haim.....	27
Koidinov .....	31
La Daf de Chabat .....	32
Honen Daat .....	36
Autour de la table du Shabbat.....	40
Apprendre le meilleur du Judaïsme ...	42



Torah-Box



# LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5779

## PARACHA KI TAVO

### LE POIDS DES MOTS

Trois Mitzvot sont ordonnées dans la Paracha Ki Tavo : la Mitzva des Bikourim, le Viddouy Maasser et le renouvellement de l'Alliance au Mont Guérizim et au mont Ebal.

La Mitzva des Bikourim consiste pour le paysan d'apporter au Temple un panier garni des premiers fruits de l'été et de l'offrir au Cohen en accompagnant son offrande d'une déclaration. Le but de cette cérémonie est de faire prendre conscience au paysan que toute la production de la terre est un don de l'Eternel et de conférer à l'homme un sentiment d'humilité devant la grandeur divine.

La seconde Mitzva, " la confession de la dime" s'appelle ainsi en raison de la déclaration que devait faire chaque personne au moment d'achever tous les prélèvements sur la récolte avant d'avoir le droit de la consommer ou d'en tirer profit. Rappelons que la première dîme est donnée aux Lévites, la seconde dîme est mise de côté pour être consommée à Jérusalem et la troisième dime est destinée aux pauvres. La première dîme aurait dû être destinée aux aînés des familles, ceux-ci ont été déçus à la suite de la faute du Veau d'Or, en faveur des Lévites.

La troisième Mitzva concerne les Bénédiction et les Malédiction prononcées solennellement au Mont Guérizim et au Mont Ebal, ces deux monts se font face. Il s'agit en fait d'avertissements solennels (Tohakhot) des conséquences du comportement de l'individu et du peuple dans son ensemble : les bénédiction si les commandements divins sont observés et les malédiction dans le cas contraire.

Ce qui relie ces trois Mitzvot est le fait d'avoir à accompagner l'accomplissement de la Mitsva par une déclaration. La Torah demande à la personne de prendre conscience de son engagement en expliquant son geste, en lui donnant un sens par la parole.

#### LA PAROLE JUSTIFICATIVE DU GESTE.

Si vous entrez dans un Beth Hamidrach, une salle d'étude, vous avez l'impression que vous vous trouvez dans un marché animé, dans lequel les marchands vantent leur marchandise. C'est le brouhaha complet ponctué par des gesticulations véhémentes et par des allées et venues incessantes. Ce sont bien des étudiants qui discutent et échangent leurs idées sur l'interprétation du texte du Talmud. Cette description de la maison d'étude est révélatrice de la manière d'aborder la Torah. Faire entendre à ses oreilles ce que la bouche exprime est un principe de base de l'étude et de la prière. Ainsi en est-il du Shema Israël. Si on le lit des yeux simplement, on n'a pas accompli son devoir. Pour quelle raison exiger que notre oreille entende l'expression de notre pensée. Ne suffit-il pas de croire en Dieu sans avoir besoin de l'exprimer. L'essentiel n'est-il pas le sentiment au niveau du cœur et de la pensée. La Torah n'est pas un roman que l'on lit des yeux, elle est la source d'un dialogue, d'une relation, relation entre l'homme et Dieu, et entre les êtres humains. Or la relation est impossible sans une expression claire et audible de sa pensée.

Dans la vie courante, nous sommes parfois amenés à expliquer ou à justifier un comportement qui a pu être mal interprété par une personne dont on veut conserver l'amitié ou l'affection. On pourrait le faire par écrit, mais cela n'a pas le même impact. Bien que nous sachions que Dieu sait tout et voit tout, qu'il sonde les reins et cœurs et que rien ne peut lui être dissimulé, la Torah nous demande d'exprimer notre pensée intime, dans le but de nous convaincre nous-mêmes de ce que nous pensons. Quand nous déclamons le Shema à haute voix, c'est comme si cette voix n'était pas la nôtre mais une voix venue d'ailleurs pour nous rappeler un ordre divin. Nous recevons cette parole comme un rappel d'une vérité fondamentale.



Comment expliquer cette exigence de la Torah ? L'origine remonte à la Révélation sur le Mont Sinaï. Dans la Torah, il est écrit que les enfants d'Israël ont "vu les voix". Que signifie ce phénomène ? La voix est faite pour être entendue et ne peut être perceptible à l'œil ! Abrabanel explique qu'en fait le verbe "voir" est à traduire par "comprendre" comme dans l'expression employée à la suite d'une discussion "je vois" c'est à dire « "je comprends " ». Les enfants d'Israël ont entendu le tonnerre et la voix de Dieu et ils ont vu le feu et les fumées qui les accompagnaient, et ils ont compris le message divin. Tandis que le Ramhal écrit qu'il s'agit d'une la vision de l'âme, qui n'est pas physique mais télépathique. Au Sinaï les enfants d'Israël avaient atteint un tel niveau spirituel qu'ils étaient capables de saisir ce qu'était Dieu à travers la mise en scène du Sinaï. Il ne s'agit donc pas de phénomène sensoriel.

L'essentiel de la Révélation est en définitive que le peuple a entendu la voix divine et a compris le message. Les mots sont les instruments les plus importants employés par une personne qui cherche à exercer une influence sur une autre personne et la convaincre. Les mots peuvent provoquer des modifications psychiques chez celui à qui ils s'adressent. La Torah nous révèle que les mots peuvent provoquer des modifications psychiques, aussi chez celui qui les prononce. Il ne suffit pas de penser, d'avoir de bons sentiments. La Torah exige un engagement de tout son être. Cet engagement ne prend tout son sens que dans la mesure où on l'accompagne par une parole explicative et significative.

Il n'est pas pensable de témoigner devant un tribunal, si notre témoignage demeure au niveau de notre conscience ou de notre conviction. Notre témoignage n'est recevable que lorsqu'il est entendu. La voix peut passer par les lettres du témoignage écrit. C'est ce qui explique que l'étude de la Torah doit se faire à haute voix pour que la bouche exprime le témoignage et l'accord tacite de sa conscience. Il en est de même de toute prière. Quelquefois le cœur est tellement meurtri que la prière devient un cri, un appel au secours de telle sorte qu'il soit entendu de loin.

La sonorité des mots est essentielle dans les discours d'orateurs qui veulent convaincre les foules. La sonorité des mots exprime davantage que les mots eux-mêmes. Même si souvent la vision précède l'ouïe, comme en témoigne la Torah "et ils virent les voix", ce sont les mots qui donnent leur signification aux visions de l'œil. C'est pourquoi la Halakha interdit certaines actions en raison du « 'Mar-eth ha'ayine », de l'apparence de certaines actions qui pourraient prêter à une mauvaise interprétation et à un jugement négatif, donnant naissance à une mauvaise opinion de la personne qui a agi ainsi, alors qu'après explication, l'action en apparence répréhensible était justifiée en raison des circonstances où elle s'est produite.

Le Nom de l'Eternel est imprononçable tel qu'il est écrit. Il a fallu que la Tradition nous enseigne que les quatre lettres du Tétragramme YHWH qui se combinent pour décliner le temps au passé, au présent et au futur ont une prononciation spécifique : Adon-aye, pour dire Monseigneur ou Elo-him qui signifie Dieu

Il était donc important d'exprimer par une déclaration son adhésion aux trois Mitzvot, qui couvrent les trois domaines essentiels à la vie., la foi en Dieu, Maître du monde et dispensateur de tout le bien, la dimension sociale qui bannit l'égoïsme en partageant son bien être avec les plus démunis et enfin les nécessaires rappels à l'homme des conséquences de ses agissements. La voix est en définitive le souffle de vie qui vient du plus profond de l'être et qui prend forme dans les mots.

Après avoir énuméré un certain nombre de malédictions, il est écrit « Toutes ces malédictions te surviendront, te poursuivront, t'atteindront jusqu'à que tu périsses, parce que tu n'auras pas obéi à la voix du Seigneur, ton Dieu » (Dt28,45) Est-il possible que l'Eternel laisse son peuple entièrement disparaître ! Que deviendrait alors l'Alliance éternelle ( Bérith olam) conclue avec les Enfants d'Israël ! C'est pourquoi, selon Bahya Ibn Paquda, le mot Vehissigoukha, et elles t'atteindront, est écrit avec un Vav pour signifier : que même dans le malheur Dieu est présent pour atténuer la souffrance d'Israël ('Immo Anokhi betsara : « je suis avec lui dans la détresse »)(Ps 91,15 )





## La Parole du Rav Brand

La paracha Ki Tavo avertit que les juifs iraient en exil s'ils n'appliquaient pas les mitsvot : « Toutes ces malédictions viendront sur toi, elles te poursuivront et seront ton partage jusqu'à ce que tu sois détruit, parce que tu n'auras pas obéi à la voix de D-ieu, parce que tu n'auras pas observé Ses commandements et Ses lois qu'Il te prescrit... Pour n'avoir pas, au milieu de l'abondance de toutes choses, servi D-ieu avec joie et de bon cœur », (Dévarim, 28, 45-47). Ce verset semble se contredire ; dans un premier temps, ils seraient châtiés pour avoir arrêté la pratique des mitsvot, et à la fin pour les avoir pratiquées sans joie et bonheur, ce qui sous-entend, qu'ils les pratiquent toujours ! Il nous semble d'ailleurs exagéré qu'ils aient à subir les affres de l'exil uniquement par manque de joie et de bon cœur ! Pour comprendre, prenons en compte le fait que l'homme par nature désire les choses agréables. Il est attiré par les biens matériels, les nourritures raffinées et autres plaisirs séculiers. Plus que ceux-ci, il désire connaître l'intelligence suprême qui régit le monde, et il se réjouit en saisissant ne serait-ce qu'une infime partie (Rambam, Yéssodé Hathora, 2,2). Au-dessus de tout se trouvent la Torah et les sagesse qui contiennent ses récits et ses commandements. Leur étude fait jubiler l'homme, qu'il s'agit de la Torah écrite comme de l'orale. L'application des mitsvot, vis-à-vis des hommes ou vis-à-vis de D-ieu remplit l'homme d'un bonheur incommensurable, comme disait le roi David : « Je me réjouis de Ta parole comme celui qui trouve un grand butin », (Téhilim, 119,164), et le roi Chlomo disait : « Les grandes eaux (les biens de ce monde) ne peuvent éteindre l'amour (vers D-ieu et Ses mitsvot), et les fleuves ne le submergeraient pas. Quand un homme proposera (à son ami qui aime D-ieu et Sa Torah) tous les biens en échange de cet amour, il ne s'attirerait que le mépris », (Cantique des Cantiques, 8,7). De la même manière que pour les acquis matériels, ce sont particulièrement les nouveaux qui sont les plus attirants et réjouissants, ainsi en est-il concernant les sagesse, ce sont particulièrement les nouvelles qui sont les plus appréciées. La Torah demande alors qu'on ne la considère pas comme une ancienne Loi, mais « qu'elle sera aux yeux de l'homme comme si elle avait été donnée aujourd'hui » : « Aujourd'hui, D-ieu te

commande de mettre en pratique ces Lois et ces Ordonnances ; tu les observeras et tu les mettras en pratique de tout ton cœur et de toute ton âme », (Dévarim, 26,16). « Israël, sois attentif et écoute ! Aujourd'hui, tu es devenu le peuple de D-ieu, Tu obéiras à la voix de D-ieu et tu mettras en pratique Ses commandements et Ses lois que je te prescris aujourd'hui », (Dévarim, 27, 9-10). Afin de ressentir la joie des découvertes dans la Torah, à nous de la lire comme nous ne l'avions jamais étudiée auparavant (Hovot Haléavot, Cha'ar Hechbon Hanéféch) ! De cette manière pourrions-nous espérer que D-ieu répondra favorablement à notre requête journalière : « Rends-nous agréables les paroles de Ta Torah dans notre bouche ». En revanche celui qui n'apprécie pas les mitsvot et qui ne les pratique que machinalement, sa nature primaire l'attirera vers les goûts des biens séculiers, et particulièrement les plus intenses, ceux qui sont interdits...

On raconte qu'un homme vint chez rav Moché Feinstein en pleurant, parce que son fils transgressait le Chabbat. Il s'étonnait particulièrement, car lui-même avait plusieurs fois refusé des propositions, financièrement intéressantes, d'un travail impliquant la transgression du Chabbat. L'étonnement de ce monsieur était autant plus grand que son proche ami, qui était dans les mêmes conditions que lui-même, voyait tous ses enfants religieux. Le rav connaissait les deux familles et répondit alors : ton ami, après avoir renoncé au travail de Chabbat, se trouvait dans l'incapacité d'honorer le loyer de son appartement. Et lorsqu'il ouvrait la lettre de résiliation de la location, il dansait et chantait pour le grand mérite qu'il venait d'acquérir. Toi en revanche tu disais à ton fils en pleurant : regarde quel sacrifice - cette pauvreté - que j'accepte pour l'honneur du Chabbat... Dès lors, il n'y a plus de difficultés dans le verset cité plus haut. Les juifs n'iraient en exil que s'ils venaient à abandonner la pratique des mitsvot. Mais la Torah les avertit que s'ils ne se réjouissent pas de son application, ils risqueraient de l'abandonner...

Rav Yehiel Brand

### La Paracha en Résumé

- La Paracha débute par la Mitsva des bikourim, les prémices des 7 fruits d'Israël à apporter au Beth Hamikdash, comme pour dire, ce n'est pas moi qui les ai faits pousser.
- Hachem fait un accord avec nous, "Suivez Mes lois et Mitsvot et Je vous placerai au-dessus de tous les peuples".
- Lorsque vous traverserez le Jourdain, vous écrirez la Torah sur des pierres.
- Moché fit monter les 12 tribus sur les 2 montagnes et entama les malédictions mais surtout les bénédictions.
- Moché rappela les bienfaits reçus par les Béné Israël depuis la sortie d'Egypte, "Gardez-donc l'alliance divine".

### Réponses Ki Tetsé N°149

**Charade:** Semeur - ou - fiche - team

**Enigme 1 :** Nulle part

**Enigme 2 :** Il y a 30 passagers (hors équipage bien-sûr).

On sait que 7 personnes ont un ordinateur et un téléphone allumés.

On en déduit que :

8 personnes ont seulement leur ordinateur allumé (15-7), 6 ont seulement leur téléphone allumé (13-7), on sait aussi que 9 personnes n'ont aucun appareil allumé.

$$7 + 8 + 6 + 9 = 30.$$

### Pour aller plus loin...

1) Que nous apprend le 1er terme "véhaya" de notre paracha ? (Rabbi Eliahou Miguérlitz)

2) Pour quelle raison est-il écrit "ki tavo el haaretz" et non "ki tavou el haaretz"? (Imrot 'Hokhma)

3) Pour quelle raison est-il écrit (26-5) : « il descendit en Egypte, il y séjourna un petit nombre », et non « il descendit en Egypte en petit nombre et il y séjourna » ? (Admour de Gour)

4) Pour quelle raison est-il écrit (26-6) : « vayaréou otanou » et non « vayaréou lanou » qui paraîtrait plus juste selon le contexte de l'esclavage évoqué par le passouk ? (Alchikh Hakadoch)

5) Comment saisir la juxtaposition de l'expression « lo chakha'hti » (je n'ai pas oublié), à l'expression « lo avarti mimitsvotékha » (je n'ai transgressé aucun de tes commandements: expression faisant référence aux dîmes à donner) (26-13) ? (Arvé Na'hal)

6) Pour quelle raison les bikourim sont-ils désignés par la Torah par les termes "réchit kol péri haadama" (26-2), et non "réchit...péri aetz" ? La majorité n'est-elle pas constituée de fruits de l'arbre ? ('Hida au nom du Maaram 'Haviv)

Yaacov Guetta

Pour dédicacer un numéro ou pour recevoir Shalshet News par mail ou par courrier, contactez-nous : [shalshet.news@gmail.com](mailto:shalshet.news@gmail.com)

## La veille de Roch Hachana

1) Le Choul'han Aroukh (581,2) rapporte que la coutume est de jeûner la veille de Roch Hachana pour préparer son cœur à la Téchouva.

Du fait de la faiblesse de notre génération, ce minhag n'est plus tellement répandu comme c'était le cas dans les générations passées.

On s'efforcera tout de même, de faire le nécessaire pour nous préparer à ce grand jour.

Ceux qui jeûnent mentionneront "anénou" (dans choméa téfila) et auparavant, ils devront prendre la décision de jeûner depuis la veille à la fin de la amida de min'ha (le passage : "ribone haolamim" qui se situe juste avant "Ossé Chalom").

2) Il sera préférable de ne pas se lever plus tôt pour manger (même avant l'aube et même avec le tnaï) afin de prendre en considération l'avis du Zohar qui interdit de manger le matin avant la téfila en toutes circonstances. Toutefois, prendre un café ou un thé ne pose aucun problème.

Aussi, celui qui ne jeûne qu'une demi-journée ne mentionnera pas "anénou" (dans choméa téfila) et cela même s'il avait pris sur lui de jeûner la veille à Min'ha.

[Choul'han Aroukh 562,1]

3) Le minhag aschkénaz est de mentionner "anénou" (dans choméa téfila) même dans ce cas-là. Le Taz préconise alors d'omettre les 2 mots suivants : "tsom hataanit"

Toutefois, selon le caf Ha'hayim (562,8), il sera préférable de réciter "anénou", seulement après "élokaï netsor", en omettant également les 2 mots cités plus haut.

a) [Choul'han Aroukh siman 562.5 ; Or letsion helek perek 2,1]

b) [Caf ha'hayim 581.65/Hazon Ovadia page 46 a 50/Or letsion perek 2,2]

c) [Rama/Michna beroura 562,7].

David Cohen



## Enigmes



## Enigme 1 :

Où l'expression "Léroch vélo lézanav" que nous disons dans le Séder de Roch Hachana est-elle marquée dans la Torah?

## Enigme 2 :

Je ne respire jamais mais j'ai beaucoup de souffle.  
Qui suis-je ?

## שבת שלום

## La Voie de Chemouel

## Un étranger parmi mes frères

La Guemara dans le traité Baba Batra (17a) rapporte que seules quatre personnes quittèrent ce monde sans avoir commis une seule faute. Parmi elles, on retrouve Yishay, père du roi David. Et bien que la plupart s'émerveillaient devant sa sainteté et sa piété, certains persistaient à le voir d'un mauvais œil, à cause de ses origines. Comme nous l'avons évoqué précédemment, la conversion de sa grand-mère Routh ne faisait pas l'unanimité. C'est la raison pour laquelle Yishay décida de se séparer de sa femme, Nitséveth. Il ne voulait pas que ses enfants soient eux aussi affectés par ce problème. Mais alors qu'il s'apprêtait à s'unir avec sa servante, cette dernière agit de concert avec sa maîtresse pour lui laisser sa place. A

l'instar de Rahel et Léa, le tout se fit dans la plus grande discrétion, Yishay ignorait tout de cette manigance. Et c'est de cette union que naquit David, futur roi d'Israël (Yalkout Hamékhirei Téhilim 118).

Seulement, lorsque la grossesse de Nitséveth se fit savoir, nombreux furent ceux qui la soupçonnèrent d'avoir commis un adultère. La faute leur apparut alors comme la seule explication possible et ils exigèrent ainsi sa condamnation. Pour sauver sa vie, Nitséveth finit par tout avouer à son mari. Mais même si celui-ci accepta de la croire, il doutait fortement que quiconque puisse suivre son exemple. Il préféra donc éloigner le nouveau-né du giron familial, le temps que l'affaire se tasse. C'est ainsi que durant vingt-huit longues années, David dut subir le mépris de son entourage et de sa propre famille. Il était considéré comme un bâtard, relégué au rang de vulgaire berger. Son physique

## Aire de Jeu



Mon 1er est un ensemble de choses à assembler,  
Mon 2nd est un mois hébraïque,  
Mon 3ème est une boisson désaltérante,  
Mon tout suit la sortie en guerre.

Charade

## Jeu de mots

Les footballeurs sont persos et sont aujourd'hui dans l'impasse.

## Devinettes

- 1) Quels fruits sont concernés par la mitsva de bikourim ? (Rachi, 26-2)
- 2) Pour qui Hachem considère-t-il la mauvaise intention comme un acte ? (Rachi, 26-5)
- 3) Quels maassérot doit-on prélever la 3ème et la 6ème année de la Chémitta ? (Rachi, 26-12)
- 4) Quel maasser est appelé « kodesh » ? (Rachi, 26-13)
- 5) Quelle bérakha mérite celui qui amène les bikourim ? (Rachi, 26-16)
- 6) « Maudit celui qui est maktlé son père ». Quel est le sens du mot maktlé ? (Rachi, 27-16)

## Réponses aux questions

- 1) Le terme « véhaya », exprimant toujours une idée de joie, nous enseigne en ce début de paracha qu'Hachem éprouve une très grande joie, lorsqu'un ben Israël fait son aliya (ki tavo el haaretz).
- 2) Afin qu'aucun d'entre nous ne dise : « un grand nombre de juifs se trouvent en diaspora. Lorsqu'ils décideront de faire leur aliya, je la ferai également ». Ainsi, en utilisant la forme du singulier (ki tavo), la Torah vient nous enseigner que c'est un devoir incombant à chacun de s'empresse à être le 1er à monter en Israël.
- 3) Yaacov Avinou nous apprend qu'on ne construit pas en dehors d'erets Israël durant l'exil de splendides demeures et édifices, comme il est dit (Ochéa 8-14) : « Israël a oublié Son créateur et s'est construit des palais (en diaspora) ». Notre passouk vient donc nous enseigner qu'il faut séjourner en exil en adoptant un mode de vie discret et simple matériellement (« en petit nombre » incarne donc ici le tsimtsoum et la tsinout).
- 4) « Vayaréou otanou » signifie que les égyptiens firent que nous devînmes mauvais entre nous. En effet, les nombreuses et pénibles années d'esclavage firent que nous finîmes par devenir cruels les uns envers les autres et incapables de se supporter.
- 5) Le Midrach déclare : « celui qui s'abstient de donner la dîme, finira par voir ses récoltes mangées par les souris ». La guémara Horayot (13) ajoute : « celui qui consomme un aliment en partie consommé par une souris, oubliera son étude de la Torah. On saisit alors l'expression « lo chakha'hti » du fait que, n'ayant pas transgressé la Mitsva des dîmes, les récoltes étaient entières (et non mangées par les souris).
- 6) Du fait qu'avant même que les fruits ne soient prêts à être récoltés, la Torah les appelle déjà bikourim (Bikourim 3-1). Or, nous savons que la bérakha que l'on fait sur ce type de fruit (bossèr, non mûr) est Boré péri haadama.



## Le Baal Haïkarim, Rabbi Yossef Albo

Rabbi Yossef Albo est né aux environs de l'année 1390, dans une petite ville d'Aragon appelée Monréal, en Espagne. Issu d'une famille aisée, il reçut une excellente éducation juive, à l'instar des meilleurs jeunes érudits de son temps. Il fut l'élève du grand philosophe juif Rabbi 'Hasdaï Crescas et acquit une profonde connaissance de tous les travaux d'érudition de son époque. Rabbi Albo avait le don de la parole. Aussi voyagea-t-il de ville en ville, dans le but d'encourager ses frères à rester fidèles à la Torah. En ce temps-là, de nombreux missionnaires catholiques essayaient de répandre leurs croyances et tâchaient d'amener les Juifs à se convertir à leur foi. Les drachot de Rabbi Albo, sincères et émouvants, eurent une grande part dans l'effort en vue de contrecarrer les influences non-juives qui constituaient une menace constante, d'autant plus que la situation économique des Juifs empirait de jour en jour. Bientôt Rabbi Albo était choisi pour faire partie des représentants juifs qui furent élus pour défendre leur foi à la fameuse Dispute de Tortosa. Ce débat fut organisé par un noble espagnol, Benoît XIII, qui avait été proclamé chef de l'Église par les adversaires du Pape à Rome. Geronimo, conseiller religieux personnel de Benoît, avait étudié le Talmud et se disait une autorité en la matière. Faisant croire qu'il désirait prouver sa loyauté envers l'Église, mais en réalité ne souhaitant rien d'autre que de nuire au

peuple dont il s'était détaché, il avait persuadé son maître d'organiser ce débat public avec les érudits juifs qui avaient la direction de la pensée juive. Il promit de prouver que le Talmud était le livre du mal et que la foi juive était basée sur la fausseté. Vingt érudits furent choisis par les Juifs pour défendre leur foi. Rabbi Yossef Albo comptait parmi ceux qui étaient à leur tête. La Dispute s'ouvrit le 7 février 1413 à Tortosa et elle dura 7 mois. Le discours d'ouverture fut prononcé par Benoît XIII. Il y déclara qu'une discussion était inutile quant à savoir quelle était la vraie religion. Tout ce qu'on demandait aux Juifs, c'était de répondre aux arguments de Geronimo « basés » sur les Saintes Écritures. Peu après, les Juifs étaient attaqués verbalement par Geronimo lui-même dont le discours contenait des menaces non voilées. La plupart des délégués juifs eurent constamment le souci de garder une attitude pleine de dignité et de calme à l'égard de leurs véhéments contradicteurs ; néanmoins, Rabbi Albo usa souvent d'un langage non dénué de force dans ses protestations contre les insultes et les fausses accusations lancées par les adversaires. Il devint le porte-parole de la délégation juive. Il affirmait sa foi avec tant de conviction et de clarté qu'il réduisait à néant tout argument avancé par le traître Geronimo et par Benoît lui-même. La tentative d'anéantir la foi juive échoua, mais le sentiment de haine contre les Juifs s'en trouva attisé. Il en résulta cependant quelque bien. Car cela amena Rabbi Albo à penser aux méthodes de défense du Judaïsme, à formuler les principes

de base de la foi juive et à renforcer la confiance en D.ieu, en la Torah et en la Guéoula d'Israël par l'intermédiaire du Juste Machia'h. C'est en s'appuyant sur ces idées que Rabbi Yossef Albo écrivit son fameux livre « Sefer Ha-Ikarim », le livre des Principes, qui a sa place parmi les écrits juifs les plus remarquables de tous les temps. Il se compose de 4 parties dont la première fut publiée seule, aussitôt écrite. Elle fut accueillie avec une telle faveur que Rabbi Yossef Albo lui ajouta 3 autres parties dans le but de donner à son œuvre le développement qu'elle méritait. Les principes fondamentaux de son livre sont la croyance en D.ieu, la croyance en la Torah donnée par D.ieu sur le mont Sinaï, et la croyance en la récompense et le châtement divins. Mais le but final de la religion se trouve dans la pratique quotidienne des mitsvot qui sont, de loin, plus importantes que toutes les pensées philosophiques. Le « Sefer Ha-Ikarim » fut un des premiers ouvrages à être imprimé sur la fameuse presse Soncino en Italie, en 1485. Cela suffit à montrer combien la demande en était grande. Depuis, il n'a pas cessé d'exercer son attirance sur les masses pensantes juives et est, maintenant plus que jamais, l'une des sources les plus fécondes et les plus vives de piété et de foi en les vérités du Judaïsme et de la Torah. Rabbi Yossef Albo quitta ce monde aux alentours de l'année 1444, à Castille (Espagne).

David Lasry

## Pirké avot

Dans la 9ème michna du second perek, il est question de l'interpellation que fait Rabbi Yo'hanan ben Zakaï auprès de ses élèves, afin de trouver le chemin auquel un homme doit se rattacher. Rabbi Eliezer dit: le bon œil. Rabbi Yéhochooua: le bon ami. Rabbi Yossé: le bon voisin. Rabbi Chimon: celui qui voit l'avenir. Rabbi Elazar: le bon cœur. Nous avons vu précédemment que le point de vue de Rabbi Eliezer est en réalité le point de départ et la condition sine qua none afin de pouvoir créer un quelconque lien social. Selon ce modèle, la michna continue en énumérant crescendo les différentes qualités requises jusqu'à atteindre la conclusion de Rabbi Yo'hanan : je préfère les paroles de Rabbi Elazar (le bon cœur) car elles englobent vos paroles. Ainsi, nous pouvons synthétiser le point de désaccord des élèves de la manière suivante : lorsque nous recherchons le chemin auquel nous rattacher, devons-nous nous concentrer principalement sur le point de départ ? Trouver un point intermédiaire ? Ou alors faut-il au contraire, viser la qualité sociale qui englobe toutes les autres ? En partant de ce constat, il nous revient de comprendre l'évolution et le sens de l'ordre précis dans lequel ont été énumérés les avis de ces 5 Sages. Une fois qu'il a été établi qu'aucun lien ne peut être noué sans le bon œil, Rabbi Yéhochooua nous parle du bon ami. Ce dernier se distingue de la personne au bon œil, par la proximité qu'il entretient.

L'ami ne se contente pas de permettre au lien de se créer mais il l'alimente et le maintient par sa présence et ses conseils.

(Ce lien social d'échange d'égal à égal étant primordial, au point qu'une des michnayot précédente nous enjoignait à acquérir un ami (cela implique qu'il y a un prix à payer pour cela c'est-à-dire au travers d'efforts d'adaptation et de concession).

Vient ensuite l'avis de Rabbi Yossi : le bon voisin.

La particularité de ce dernier consiste en sa présence continue aux côtés de son entourage.

Contrairement au bon ami, il ne se limite pas à des conseils mais peut servir d'exemple et de modèle quotidien.

Puis vient l'enseignement de Rabbi Chimon : celui qui voit l'avenir.

Le Maharal explique que la caractéristique particulière de cet homme sage, réside dans le fait qu'il ne se satisfait pas de sa bonté spontanée mais restera en alerte constante afin de prévoir et programmer ce qu'il pourrait apporter à son prochain en visant à avoir perpétuellement un coup d'avance dans ce but.

Enfin Rabbi Elazar vint conclure avec la validation de son maître en proposant : le bon cœur, siège de tous les ressentis qui sont les véritables vecteurs de tout lien social et en ce sens, il regroupe en son sein également toutes les autres qualités précitées.

G.N.

## La Question

Dans la Paracha, il est question de l'offrande des prémices que l'on devait amener au Temple.

A cette occasion, on devait réciter un verset : "l'araméen (lavan) a perdu mon père et il est descendu en Egypte".

Rachi explique : Puisqu'il a voulu perdre Israël, la Torah considère comme s'il l'avait concrètement fait.

Question : A quelle occasion voyons-nous que Lavan a réellement essayé de faire disparaître Israël ? Le 'Hatam Sofer répond : Rabbi Yonathan ben Ouziel nous enseigne que Lavan et Bilam ne forment qu'une seule et même personne.

Or, le Talmud dans Sota et Sanhédrin nous apprend que sur les 3 conseillers de Pharaon, Bilam est celui qui lui conseilla d'exterminer tout le peuple, avant que Pharaon ne se ravisse et se contente de n'envoyer "que" les mâles dans le Nil.

Ainsi, lorsque le verset nous dit : "il descendit en Egypte", le sujet de cette phrase n'est pas Yaacov mais bien Lavane/Bilam qui descendit dans le but de "perdre" tout le peuple d'Israël.

On raconte que lors d'une guerre avec la Russie, un célèbre roi français dut un jour s'enfuir face à la menace ennemie. Lors de sa fuite, il trouve refuge chez un tailleur juif qui accepte généreusement de le cacher pour le protéger même s'il ne se doute pas qu'il s'agit du roi. Les soldats arrivent, retournent la maison et s'approchent de la pile de couvertures sous laquelle notre roi est enfoui. Mais, d'un coup ils repartent en pensant qu'il ne peut être caché ici.

Le roi, à présent épargné, se dévoile à son bienfaiteur et, pour le récompenser, lui offre la possibilité de faire 3 demandes qu'il honorera. Notre tailleur est fort embêté car, ne s'étant pas préparé, il ne sait pas quoi demander. Après réflexion, il se rappelle que l'hiver a été dur et demande au roi de réparer sa toiture qui laisse passer l'eau. Le roi est contrarié mais accepte. Ensuite, il demande au roi s'il peut le débarrasser du tailleur concurrent qui vient de s'établir dans le village et qui le prive d'une partie de la clientèle. Le roi est choqué mais accepte à nouveau. Enfin, l'artisan ne sachant plus quoi dire, utilise sa

dernière carte et demande au roi ce qu'il a ressenti lorsque les gardes ont frôlé sa cachette. A ce moment, le roi sort de ses gonds et ordonne que cet homme soit mis à mort. Le tailleur ne comprend pas ce qu'il a fait pour mériter pareil châtement. Le souverain lui explique que face à une telle opportunité, ses demandes tellement banales révèlent qu'il ne comprend pas ce qu'est un roi et de quoi il est réellement capable. Ses requêtes sont en fait un manque de respect face au roi et donc un crime de lèse-majesté qui entraîne la peine de mort. Au dernier moment, le roi lui laisse la vie sauve. Il avait indirectement répondu à sa 3ème demande.

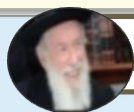
Cette histoire est pour nous une source de réflexion à la veille de Roch Hachana. Cette proximité avec le roi du monde qui nous est offerte, est à la fois une chance mais également une grande responsabilité qu'il ne faut pas gâcher. Ne pas avoir d'ambition à la hauteur peut paraître comme un manque de respect face au Roi des rois. C'est la raison pour laquelle, les prières de Roch Hachana, instituées par les sages, sont

principalement tournées vers la glorification du nom d'Hachem dans le monde. (Darké moussar) Dans le Téhilim 27 que nous lisons durant toute cette période, David Hamekh proclame : "Une seule chose j'ai demandé à Hachem : pouvoir résider dans la maison d'Hachem tous les jours de ma vie..."

En exprimant cette ambition, David Hamelekh demande indirectement à avoir tous les moyens nécessaires à ce projet. Il demande donc implicitement la santé, les moyens de subsistance, la tranquillité d'esprit, la paix... Au final, sa demande ressemble à ce que chacun rêve d'avoir. Seulement, lui exprime clairement que tout cela n'est qu'un moyen pour atteindre le véritable but : résider dans la maison d'Hachem.

En lisant ce Téhilim chaque jour, on aspire à lui ressembler, et à intégrer ce sens des priorités. C'est d'ailleurs peut-être là, tout notre travail avant Roch Hachana, à savoir, rétablir dans notre cœur et dans nos actes une échelle des priorités qui soit juste et authentique.

Jérémy Uzan



## La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Michael est un jeune homme plein d'ambition qui vient d'ouvrir un magasin de vélos. Après de longues semaines de travaux, il est fier d'inaugurer sa boutique et attend maintenant ses premiers clients. Après une heure d'ennuis, deux hommes grands et bien musclés font leur apparition. Ils demandent poliment s'il fait aussi les réparations de bicyclette, ce à quoi Michael répond négativement. Mais là ils insistent un peu, alors pour leur faire plaisir et surtout pour ne pas perdre ses premiers clients il leur répond qu'il pourrait faire une exception et tenter de leur bricoler leur vélo. Mais à son grand étonnement, les deux malabars se transforment tout d'un coup et prennent un air effrayant. Ils le préviennent qu'ils sont les seuls dans cette ville à réparer les bicyclettes depuis toujours et qu'ils comptent bien le rester. Ils rajoutent qu'ils ne voient aucun problème à ce qu'il vende des vélos mais qu'il ne s'aventure jamais à retaper la moindre bicyclette. Puis, ils sortent du magasin. Michael qui est un dur à cuire ne se laisse nullement impressionné par ces menaces, il décide même que dorénavant il acceptera plus volontiers d'aider ses clients en leur restaurant leur bécane aux yeux et sus de tous. Mais voilà qu'un matin, en arrivant devant son étal, il découvre effaré qu'un incendie a ravagé sa boutique, il n'en reste qu'un tas de cendres encore chaudes. Évidemment, il n'a pas de difficulté à savoir qui en est le responsable et effectivement la police mène l'enquête et ne tarde pas à assurer qu'il s'agit d'un incendie volontaire. Cependant, la police n'a malheureusement aucune preuve sur l'identité du criminel. Michael se retrouve donc devant le Beth Din avec trois de ses (anciens) clients car la veille de l'incendie ils lui avaient laissé leurs vélos électriques pour une réparation et en entendant aujourd'hui parler des malfrats qui l'ont menacé et a priori mis

leur plan à exécution, ils pensent que Michael est responsable de n'avoir pas écouté leurs menaces. Ils connaissent la mauvaise renommée de ces milieux et pensent donc que Michael en n'écoutant pas leurs menaces a été négligeant et doit leur rembourser leur bicyclette. De son côté, Michael rétorque qu'il n'a jamais imaginé avoir affaire avec de tels voyous, il pensait qu'il s'agissait d'un simple concurrent s'étant payé les services de malabars effrayants. Qui a raison ?

La Guemara Baba Metsia (93b) raconte l'histoire d'un berger payé pour garder des animaux et qui rencontre au milieu de nulle part un brigand. Le berger décide de faire peur au malfrat afin qu'il ne lui fasse pas de mal à sa personne et lui déclare donc : « Sale voleur, sache que nous et nos bétails nous nous trouvons à tel endroit avec un groupe de bergers bien armés et si tu touches à l'un d'entre nous, on saura se défendre ! ». Mais malheureusement le brigand ne semble aucunement effrayé, bâillonne notre cher berger puis va à l'endroit indiqué et lui vole tous ses animaux. La Guemara nous enseigne que le berger est 'Hayav de payer les animaux car même s'il pensait bien faire, il a quand même indiqué au voleur l'endroit où se trouvaient les bêtes et ainsi le brigand a pu les voler. Le Choul'han Aroukh (H" M 303,7) tranche comme cette Guemara. On apprend de cela que même si une personne est considérée Oness (comme en cas de force majeure) par rapport au vol et devrait donc être Patour, du fait qu'il ait d'une certaine manière entraîné le vol, il en est responsable. Il en sera de même pour Michael qui est 'Hayav de rembourser les vélos entreposés dans son magasin car il est considéré lui aussi comme un gardien payé et est responsable donc d'un vol entraîné par sa faute même si celui-ci est occasionné par des brigands armés.

Haim Bellity

## Question à Rav Brand

**Question :** A l'époque de la destruction du Temple, quelle était la langue la plus parlée en terre sainte, l'hébreu ou l'araméen ? Qui parlait hébreu et qui parlait araméen, et dans quelles proportions ? Dans les synagogues, quelles langues étaient utilisées ? D'où vient l'araméen ?

**Réponse :** Aram est un fils de Chem, le fils de Noa'h, et jusqu'à Har Hakédem, (Béréchit 10, 21-23), qui signifie le plateau montagneux à l'est de la Turquie actuelle, jusqu'au Caucase. Térah, Avraham, Nahor, Lavan, Rivka, Léa, Rachel, et Jacob ont habité dans la ville de 'Haran, dans le pays d'Aram, appelé « le pays de Kédem » (Béréchit 29,1). Bilam habitait dans le pays d'Aram entre les deux fleuves (Bamidbar 23,5), en Mésopotamie, l'Irak, et il fréquentait les montagnes de Kédem (Bamidbar 23,7). Bethuel et Lavan s'appellent araméens (Béréchit 25,20), et Lavan parlait l'araméen (Béréchit 31,47). (Il y a encore une autre personne qui porte le nom Aram, un cousin de Lavan, Béréchit 22,21). Aram est une des soixante-dix personnes citées dans la Torah qui fondaient un peuple. Après l'histoire de la tour de Babylonie, ses descendants fondaient une langue, qui fut parlée par beaucoup de peuples ; par Nabukodonozor, (Daniel 2,4), par les officiels de l'empire Perse (Ezra 4,7), et par certains nobles à la cour de Rome, comme Onkelos (Méguila 3a). Le territoire du peuple d'Aram variait selon les victoires et les pertes des guerres (Rois I, 20,1 ; 1,22,3 ; 2,5,2 ; 2,6,8 ; 2,12,18 ; 2,14,22 ; 2,16,5), et leurs rois régnaient à Damas (Rois II, 8,7). A l'époque du premier Temple ne parlaient l'araméen que les ministres des rois juifs, mais pas le juif lambda (Rois II, 18,26). Par la suite tout le monde apprit l'araméen, et à leur retour à Jérusalem, les simples juifs ne parlaient souvent que l'araméen (Né'hémia 13, 23-24 ; Rambam, Téfila 1,4). L'hébreu restait la langue des érudits qui étudiaient la Torah en hébreu (Sifri, Dévarim 6,7 ; Yérouchalmi Chabbat, 1,3). A l'époque du 1er Beth Hamikdash, le juif lambda écrivait son Séfer Torah en langue hébreu avec des caractères « Ivri », facile à écrire. Au retour des juifs à Jérusalem, Ezra proposa au peuple de choisir entre l'hébreu et l'araméen, et entre les caractères Ivri ou ceux de Moché. Les juifs choisirent la langue hébraïque et les caractères de Moché, et laissèrent l'alphabet Ivri aux samaritains. Depuis, tous les juifs écrivent les Sifré Torah en hébreu, et avec des caractères de Moché appelés dorénavant « Achourit », car nous les utilisons depuis notre retour d'Achour (Sanhédrin 22b). Pour que le texte de la Torah soit compris par tout le monde, Ezra a instauré que la lecture hebdomadaire de la Torah soit traduite en langue araméen (Rambam, Téfila, 12,10). Elle possède plusieurs, le babylonien, le syrien et le Yérousalmit. Lorsque la Torah écrit : « Séfer Keritout (un guet) », (Dévarim 24,1), cela donne en dialecte d'Onkelos : « Guét Pitourine » ; en dialecte de Yonathan ben Ouziel : « Séfer Tirouhine », et en Yérouchalmit : « Iguérèt Chevoukine ». Pour que l'acte de divorce soit compris par tout le monde, on y cite toutes les trois appellations (Guitin 85b). Les enseignements des deux Talmud, de Babylonie et de Jérusalem, furent rédigés en araméen, car les discussions rabbiniques furent débattues plutôt en araméen, afin de faire participer les couches populaires à l'étude. La Torah n'est pas l'exclusivité d'une confrérie mais l'héritage de tout le peuple. La Michna en revanche fut rédigée principalement en hébreu. Cela est sans doute dû au fait qu'elle contient beaucoup d'enseignements mis en forme à l'époque biblique, puis transmis ainsi. Son rédacteur, Rabbi Yéhouda Hanassi, n'a pas voulu changer la langue dans laquelle ils furent mis en forme.



**Ki Tavo**21 Septembre 2019  
21 Eloul 5779**1102**

# La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

**Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine****MASKIL LÉDAVID**

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

## Les prémices, une éducation à la reconnaissance

**« Quand tu seras arrivé dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne en héritage, quand tu en auras pris possession et y seras établi, tu prendras des prémices de tous les fruits de la terre, récoltés par toi dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, t'aura donné, et tu les mettras dans une corbeille ; et tu te rendras à l'endroit que l'Éternel, ton Dieu, aura choisi pour y faire régner Son Nom. »**

(Dévarim 26, 1-2)

Nos Sages nous enseignent (Méguila 10b) que l'expression « véhaya » dénote toujours une expression de joie. L'apport des prémices doit se faire dans la joie, car ne peut être comparé le serviteur qui offre à son maître un cadeau avec une grimace aigre, de celui qui l'offre avec un visage lumineux et souriant. Cette démarche effectuée dans la joie témoigne de la reconnaissance du donneur vis-à-vis du Créateur pour tout le bien qu'Il lui a prodigué.

En approfondissant quelque peu cette mitsva, nous nous heurtons à une précision de nos Sages, selon lesquels les riches apportaient les bikourim dans des corbeilles en or et en argent, tandis que les pauvres les plaçaient dans de simples paniers d'osier. A priori, pourquoi apporter les prémices dans des ustensiles où tout le monde pouvait les voir ? Pourquoi ne pas les apporter plutôt dans des récipients fermés ?

La Torah précise en outre que cette procédure était accompagnée d'une déclaration orale : « Et tu diras à haute voix devant l'Éternel, ton Dieu : "Enfant d'Aram, mon père était errant, il descendit en Égypte, y vécut étranger, peu nombreux (...)" » (Dévarim 26, 5)

Autre question : pourquoi évoquer justement à ce moment-là des événements vécus par nos ancêtres, et notamment le cas de Lavan, qui voulut exterminer Yaakov ?

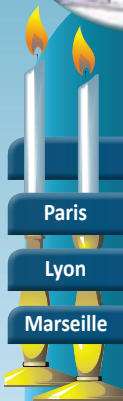
Soulignons, en guise de préambule à notre réponse, que l'homme doit se souvenir à chaque instant des bontés de D.ieu envers lui. Le verset dans Téhilim (60, 6) souligne : « Tu as donné à ceux qui Te craignent une bannière (ness) », et nos Sages d'expliquer que quiconque bénéficie d'un miracle (ness) et en remercie D.ieu bénéficie d'un miracle supplémentaire. Car par le remerciement, il prouve qu'il n'est pas ingrat envers celui qui lui a accordé ces bienfaits, et c'est pourquoi nos Sages ont instauré la récitation de la bénédiction du Gmel (« Qui accordes des bontés à Ses débiteurs »), pour toute personne ayant vécu un miracle. La coutume est même d'organiser un banquet pour louer et remercier le Saint béni soit-Il et publier Sa bonté. On retrouve ce principe de publication du miracle à 'Hanouca, où la louange prend bien un caractère public.

Il faut savoir que le fait de donner un maximum de publicité à ses remerciements présente en outre un immense intérêt pour celui qui a bénéficié de ces bienfaits : en témoignant sa gratitude au Créateur, il en arrive à réaliser qu'il a une obligation d'accomplir la volonté de son Bienfaiteur – de là à l'accomplissement précis et volontaire des mitsvot et des décrets divins, quels qu'ils soient, il n'y a qu'un pas. Car comment l'homme pourrait-il trahir la Parole de Celui qui l'a comblé de Ses bienfaits ? Comment oserait-il irriter son Maître et ne pas accomplir Ses ordres ? Ainsi, celui qui loue Hachem jouit d'un surcroît d'élévation en Torah et en crainte du Ciel, et grande sera sa vigilance dans l'accomplissement des mitsvot.

Nous comprenons à présent la mitsva des prémices : lorsque l'homme voit la bénédiction dont a joui la récolte de son champ et les fruits magnifiques qui ont poussé dans son verger, il doit remercier son Créateur et publier Ses bontés envers lui. Et si déjà il est question de louer le Très-Haut, alors nous devons évoquer Sa grandeur et Ses bontés envers nous depuis que nous existons en tant que peuple. C'est la raison pour laquelle, au moment où l'on offre les prémices, on rappelle, en guise de louange supplémentaire, les événements qui nous sont arrivés du temps de nos saints ancêtres. Le remercions d'avoir sauvé Yaakov, notre père, des desseins de Lavan, et le louons pour nous avoir fait sortir d'Égypte, de cette terre étrangère où nous étions durement asservis. Nous lui manifestons notre reconnaissance pour nous avoir fait sortir des ténèbres vers la lumière, de l'esclavage vers la liberté, et nous avoir accordé la Terre Sainte. Car l'obligation de l'homme est de garder en mémoire, de ne jamais oublier le bien que le Créateur lui envoie.

Cette obligation est valable pour nous tous : nous devons louer le Très-Haut pour tous Ses bienfaits depuis notre naissance et jusqu'à ce jour. D'ailleurs, dès l'instant où nous ouvrons les yeux le matin, notre bouche doit chanter Ses louanges par la récitation du « modé ani » : « Je Te loue, Roi vivant à jamais, de m'avoir restitué mon âme dans Ta miséricorde, grande est Ta confiance. » Il faut cependant réfléchir pour déterminer si ces mots sont prononcés machinalement ou bien avec ferveur, en comprenant leur sens, à savoir le fait qu'en dormant nous étions comme des morts, et qu'au réveil, nous sommes en quelque sorte revenus à la vie.

Puissions-nous toujours savoir apprécier les Bontés du Créateur et nous joindre à la louange universelle de la Création, décrite par le roi David : « Toute âme de louera, Hallélou-y-a ! » (Téhilim 150, 6)



All. Fin R. Tam

Paris 19h35 20h39 21h27

Lyon 19h25 20h26 21h11

Marseille 19h22 20h21 21h04

**Paris • Orh 'Haïm Ve Moché**32, rue du Plateau • 75019 Paris • France  
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33  
hevratpinto@aol.com**Jérusalem • Pninei David**Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël  
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570  
p@hpinto.org.il**Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe**Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël  
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527  
orotheim@gmail.com**Ra'anana • Kol 'Haïm**Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël  
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003  
kolhaim@hpinto.org.il**Hilloula**

Le 21 Eloul, Rabbi Yonathan Eibeschütz

Le 22 Eloul, Rabbi Yehouda Ben Simchon

Le 23 Eloul, Rabbi Ouri, le « Saraf de Strelisk »

Le 24 Eloul, Rabbi Israël Meir Hachohen, auteur du 'Hafets 'Haïm

Le 25 Eloul, Rabbi Binyamin Yehochoua Zilber

Le 26 Eloul, le Saint Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Le 27 Eloul, Rabbi Yehouda Zeev Leibowitz



## GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon  
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

### Des 'hallot en l'honneur de Chabbat

Lors d'une visite à Hong-Kong, une femme âgée vint me demander une brakha... pour mourir.

« Une brakha pour mourir ?! m'étonnai-je. Quelle bénédiction y a-t-il dans une mort prématurée ? C'est en fait une vraie malédiction ! Pourquoi voulez-vous vous attirer une klala ? »

Elle me répondit qu'elle était lasse de cette existence sans but, et que, pour cette raison, elle voulait mourir. J'essayai donc de comprendre pourquoi sa vie lui semblait vaine et dénuée de sens. J'appris alors qu'elle était extrêmement riche, au point de disposer d'un jet privé, lui permettant de voyager à sa guise quand elle le voulait. Cependant, en dépit de cette vie de plaisirs, elle était dégoûtée de l'existence, car elle lui semblait privée de sens et de but.

Quand j'eus compris le problème, je conseillai à cette femme, qui n'observait pas la Torah ni les mitsvot, de s'efforcer dorénavant de confectionner elle-même, chaque semaine, des 'hallot en l'honneur du Chabbat. J'espérais que ce geste allait donner à sa vie si ennuyeuse un peu de contenu et d'intérêt.

À l'écoute de ce conseil, la femme s'avéra stupéfaite : « Peut-être ne m'avez-vous pas comprise ? Je ne me prépare pas même un verre de café !

J'ai des domestiques pour combler la moindre de mes demandes et n'ai pas l'habitude de lever le petit doigt, et vous voudriez que je fasse des 'hallot !? »

J'insistai cependant, soulignant le fait qu'elle désirait mourir justement parce qu'elle n'avait jamais fourni le moindre effort, et que c'était cette vie dénuée de sens qui lui pesait tant. Être constamment en vacances, ce n'est pas une vie, et seule une personne habituée à l'effort peut être à même de jouir d'une pause bien méritée. Au contraire, son inactivité était foncièrement négative.

C'est la raison pour laquelle je lui conseillai de préparer des 'hallot en l'honneur de Chabbat, car cette préparation serait sans doute à même de lui donner le goût de l'effort, et elle perdrait alors l'envie de mourir. Elle y gagnerait en outre le mérite de prélever la 'halla, mérite inestimable.

Mon interlocutrice finit par accepter mon conseil, et promit de s'y soumettre. Quelque temps après, elle me contacta. « Votre conseil était extraordinaire ! me confia-t-elle. Je suis moi-même stupéfaite de l'immense changement qui s'est opéré en moi. Du moment où j'ai commencé à confectionner les 'hallot chaque semaine, ma vie s'est emplie de joie et de satisfaction, et cette préparation en l'honneur du Chabbat m'a poussée à respecter ce jour ! »



### Paroles de Tsaddikim

#### La prière pour chaque détail

« **L'Éternel a entendu notre voix (...)** » (Dévarim 26, 7)

Le Steipeler avait l'habitude de dire à ceux qui lui demandaient sa bénédiction : « N'attendez pas que quelqu'un d'autre prie pour vous. Priez pour vous-même, et sachez que la prière aide toujours. Chaque prière. Il n'y a pas de prière vaine ! Cela n'existe tout simplement pas dans la réalité ! »

Combien est heureux l'homme qui sait qu'il peut prier pour toute chose !

Rabbi David de Lelov annonça une fois à un ami qu'il avait l'intention de venir passer la nuit chez lui, afin de se rendre ensemble, de bon matin, chez le 'Hozé, le « Voyant » de Lublin.

L'ami en question informa aussitôt son épouse de l'arrivée d'un invité important, afin qu'elle prépare à son intention un festin digne d'un roi. Mais notre ami ignorait qu'ils n'avaient en provision que de la farine, et rien d'autre. Et avec cet ingrédient seul, on ne peut pas aller bien loin...

Mais sans trop faire de calculs, la vertueuse épouse de cet homme, prit le peu d'ingrédients qu'il lui restait, mélangea la farine avec de l'eau, sans huile ni épices, et c'est cette bouillie qu'elle servit aux deux hommes.

Leur hôte, le Rabbi de Lelov, mangea de ce plat « raffiné » avec un plaisir manifeste, après quoi il se rendit avec le maître de maison à Lublin. De retour chez lui, le Rabbi racontait à sa femme, qu'il avait mangé chez son mari un plat au goût de Gan Eden !

La Rabbanite, qui savait combien son époux était éloigné des plaisirs de ce monde, s'empressa de demander à la femme de cet ami quelle était la recette du plat dont son époux avait chanté les louanges.

Celle-ci se confia à elle en toute honnêteté : « Nous sommes pauvres, et avant le repas, nous n'avions rien à la maison qui puisse agrémenter le plat que j'étais censée préparer pour l'important invité dont mon mari m'annonçait la venue. Qu'ai-je fait ? J'ai pris ce que j'avais et pendant la préparation du plat, j'ai levé mes yeux au ciel et prié du fond du cœur : "Tu sais bien, Hachem, que je n'aurais pas économisé les épices pour faire un plat savoureux en l'honneur du Tsadik. Mais que puis-je faire, si nous n'avons rien à la maison ? Cependant, Toi, mon D.ieu, Tu as le Gan Eden tout entier. Prends, je T'en prie, en considération la pauvreté de ton humble servante, et met un peu du parfum du Gan Eden dans ce plat que je prépare, afin que j'aie le mérite de faire plaisir au Tsadik, et que je n'ai pas honte devant lui ! »

Cette prière, venant du fond du cœur, fut exaucée, et Hachem mit dans ce plat un avant-goût de paradis...



### DE LA HAFTARA

« **Lève-toi, resplendis, car ta lumière est venue, et la gloire de l'Éternel rayonne sur toi (...)** » (Yéchayahou, chap. 60)

C'est une haftara lue pendant les 7 Chabbatot de consolation suivant le 9 Av.

### CHEMIRAT HALACHONE

#### Le visage lumineux comme le soleil

Si en se gardant de dire du lachone hara, l'homme va en récolter des injures, il doit savoir que cela lui vaudra d'être compté à l'avenir parmi les bien-aimés de D.ieu, et d'avoir un visage brillant d'un éclat comparable à celui du soleil. Comme l'affirment nos Sages, « ceux que l'on attaque et qui ne répliquent pas, se laissent humilier sans rétorquer (...), s'applique à eux le verset "et Tes amis rayonneront comme le soleil qui sort dans toute sa gloire" (Choftim 5, 31). » À plus forte raison est-ce le cas de ceux qui subissent l'humiliation pour une mitsva de D.ieu.





## PERLES SUR LA PARACHA

## DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude  
de notre Maître le Gaon et Tsaddik  
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



## Le but essentiel d'une véritable téchouva

Le Gaon Rabbi Ye'hezkel Levinstein zatsal, directeur spirituel de la Yéchiva de Ponievitz, soulignait que, pendant le mois d'Eloul, période de repentir, tout homme éprouve certes un élan plus important que les autres jours de l'année, mais il faut cependant prendre garde à que cet élan ne soit pas superficiel. Et c'est justement parce qu'il manque parfois cette impulsion venant du fond du cœur qu'il arrive que nous n'ayons pas de crainte du jour du Jugement.

Nous allons approfondir davantage ce point.

Il se peut que l'homme, aspirant réellement, pendant le mois d'Eloul, à se repentir et s'efforçant de s'élever spirituellement, se lève tôt le matin pour aller réciter les séli'hot et s'écrie à pleins poumons : « Adon haséli'hot, bo'hen lévavot – Maître des séli'hot, qui scrute les cœurs (...) », après quoi il récite la prière du matin du début à la fin. Pourtant, il se peut qu'il reste loin de la voie d'une vraie téchouva. Car au fond de son cœur, il n'y a pas de réel élan, de changement positif.

Il accomplit certes des actes qui extérieurement semblent relever du repentir, prie joliment et récite les séli'hot, mais il doit être conscient qu'il lui faut redresser les sinuosités du cœur, se débarrasser de vices comme l'orgueil ou la jalousie, et chasser les mauvaises pensées de son esprit. C'est là le vrai travail, un travail venant de son intériorité, et qui mérite réellement le nom de téchouva. S'il le fait, il ressentira certainement la crainte du jour du jugement et celle inspirée par D.ieu.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, après la récitation des séli'hot, nous sonnons du chofar. Ce mot est à rapprocher de chipour, une « amélioration ». Nous devons améliorer nos actes, notre caractère, éloigner le mal qui nous habite et nous rapproche du bien. C'est là le but essentiel, et la véritable téchouva.

### Réjouissez-vous avec la Torah

« Tu te réjouiras de tout le bien que l'Éternel, ton D.ieu, t'a accordé. » (Dévarim 26, 11)

Les célèbres paroles de notre Maître Rabbi 'Haïm ben Attar zatsal méritent d'être répétées fréquemment, tant elles sont à même de renforcer notre joie dans le Service divin :

« Rien d'autre n'est bon en dehors de la Torah. Si les hommes ressentaient sa douceur et sa suavité, ils en perdraient la raison et s'enflammeraient pour elle, sans accorder la moindre importance à tout l'or et l'argent du monde, car la Torah comprend tout le bien du monde. »

### Pourquoi le Gaon de Vilna s'évanouit-il ?

« Je n'ai pas transgressé [la moindre] de Tes mitsvot et n'ai pas oublié (...) » (Dévarim 26, 13)

Dans le Maazané Tsédek, ce passage est expliqué à la lumière de ce qu'écrivit le Rama : l'homme en arrive à commettre une faute involontaire pour avoir auparavant péché volontairement, une faute entraînant une autre.

C'est ce que souligne notre verset : « Je n'ai pas transgressé Tes mitsvot » – sciemment –, et « je n'ai pas oublié » – par inadvertance. Je n'ai pas commis de faute volontairement, et il ne m'est donc pas arrivé d'en commettre par oubli.

On raconte à ce propos qu'un Chabbat, le Gaon de Vilna toucha une peau d'orange et s'évanouit aussitôt, pensant que c'était mouktsé (objet que les Sages ont interdit de déplacer le Chabbat).

On tenta de le ranimer, mais il s'évanouit une fois de plus. Son épouse prit la peau d'orange et l'avalait en ajoutant : « C'est de la nourriture, ce n'est pas mouktsé ! »

Aussitôt, le Sage se sentit mieux.

Cependant, on pourrait se demander pourquoi le Gaon s'évanouit, alors qu'il n'avait touché cette épluchure qu'involontairement.

La réponse, comme le souligne Rabbi Mordékhaï Mann zatsal, réside dans le principe mis en avant ci-dessus, à savoir que si quelqu'un n'a pas commis de transgression en connaissance de cause, il ne peut en venir à une faute par inadvertance.

### Comme le nombre de jours dans l'année

« Tous les peuples de la terre verront que le Nom divin est associé au tien et ils te craindront. » (Dévarim 28, 10)

Nos Sages nous enseignent (Brakhot 6a) que « est associé au tien » fait allusion aux téfillin de la tête.

Les initiales des mots que nous venons de citer sont les lettres chin, youd et noun, qui, réunies, se prononcent chin, comme le nom de cette lettre formée par les téfillin de la tête – et c'est elle qui effraie les non-juifs. C'est ce que souligne Rabbi 'Haïm de Prague, auteur du Iguéret Hatioul.

En outre, la lettre chin, dont la valeur numérique est de 300, est gravée sur le boîtier des téfillin, en allusion aux 300 jours de l'année où nous mettons les téfillin.

Comment parvient-on à ce résultat ?

L'année comporte 365 jours. Mais on ne porte pas les téfillin les jours suivants : les 52 jours de Chabbat, les deux jours de Roch Hachana, le jour de Kippour, les 4 jours chômés à Souccot (en tenant compte des deux jours en diaspora et d'après l'avis selon lequel on porte les téfillin à 'hol hamoed), et quatre autres pour Pessa'h, ainsi que les deux jours de fête de Chavouot. On obtient un total de 65 jours. Et il reste bien, ainsi, 300 jours pendant lesquels nous nous couronnons de nos téfillin.



## A la mémoire des Tsadikim

### Le Saint et Vénéré Le Tsaddik Rabbi Haïm Pinto (Hagadol)

Sa Hilloula le 26 Elloul - 26 Septembre 2019

**La** lumière du levant, le Tsadik et saint kabbaliste Rabbi 'Haïm Pinto « le Grand », que son mérite nous protège, répandit son éclat pur dans le monde entier dès sa jeunesse, en adoptant une existence de la Torah et de sainteté dans la tradition de ses saints ancêtres. Sa renommée était parvenue aux Juifs de toutes les villes du Maroc, et même les non-juifs l'honoraient, voyant en lui un homme saint, auteur de miracles.

Les bénédictions du Tsadik, émanant de sa bouche pure, opéraient de véritables miracles – comme le dit la sentence, « le Juste décrète et le Saint béni soit-Il exécute ». Des prodiges que d'innombrables Juifs ont encore le mérite de voir de nos jours, lorsqu'ils se rendent sur le saint tombeau et prient le Créateur de les exaucer, par le mérite du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal.

Notre Maître, le Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita a raconté à l'occasion une anecdote concernant son saint ancêtre, Rabbi 'Haïm Pinto, anecdote qui illustre remarquablement le verset « tous les peuples de la terre verront que le Nom divin est associé au tien et ils te craindront ».

Rabbi 'Haïm avait un fils, Tsadik lui aussi, du nom de Rabbi Yehouda. Celui-ci n'était qu'un enfant quand un jeune non-juif eut l'audace de le maudire. En signe de protestation, Rabbi Yehouda lança une pierre, qui blessa l'autre au front.

Il se trouve que cet enfant non-juif n'était autre que le fils du gouverneur, un homme connu pour la haine farouche qu'il avait toujours portée aux Juifs. Lorsqu'il eut vent de ce que le fils de Rabbi 'Haïm avait fait au sien, il se réjouit d'avoir trouvé l'occasion de faire souffrir ses ennemis. Il se rua donc vers la maison de Rabbi 'Haïm, bien décidé à venger son rejeton. Mais dès qu'il entra et vit le Tsadik assis en train d'étudier la Torah, il fit demi-tour et sortit de la maison en courant.

Quand ses accompagnateurs lui demandèrent pourquoi il avait fui, il leur répondit qu'il avait vu un éclat lumineux sur le visage du Rav, et avait craint, s'il le dérangeait, d'en subir des dommages. Le gouverneur avait si peur qu'il s'empressa même, de retour chez lui, d'envoyer des présents au Tsadik pour se faire pardonner de l'avoir dérangé !

Rabbi 'Haïm fit alors appeler le notable, qui se présenta tout tremblant, et lorsque le Tsadik l'interrogea sur le motif de sa venue matinale, le gouverneur lui répondit : « Ce n'est rien, juste une petite dispute entre mon fils et le vôtre, mais les choses se sont arrangées. »

Cette anecdote nous démontre clairement que quand un Tsadik étudie la Torah, il s'élève et adhère aux Noms divins saints, si bien que tous les non-juifs le craignent immédiatement.

### Je ne vous abandonnerai pas !

Le 26 Eloul de l'année 1845 (5605), la flamme s'éteignit et l'âme sainte de Rabbi 'Haïm rejoignit le Trône Céleste, après que le Tsadik eut exhorté ses élèves à continuer à progresser dans l'observance de la Torah et l'accomplissement des mitsvot.

« Je continuerai à prier pour vous après ma mort, comme je l'ai toujours fait de mon vivant. Je ne vous abandonnerai pas, comme je ne vous ai jamais abandonné », leur promit-il.

Rabbi 'Haïm fut enterré dans l'ancien cimetière de Mogador. Puisse son mérite nous protéger et nous apporter, ainsi qu'à tout le peuple juif, bienfaits et bénédictions, et puissions-nous mériter d'être inscrits et scellés dans la livre de la Vie, de la Paix, et de la joie de la Délivrance finale, Amen !







## Ki Tavo (97)

“וְלָקַחְתָּ מִרְאשֵׁית כָּל פְּרִי הָאֲדָמָה אֲשֶׁר תִּבְרֵא מֵאֶרֶץ אֲשֶׁר ה' אֱלֹהֶיךָ נָתַן לָךְ וְשָׂמָתָ בַּטֶּנָּא אֶל הַמָּקוֹם אֲשֶׁר יִבְחָר ה' אֱלֹהֶיךָ לְשָׂכַן שְׁמוֹ שָׁם” (כו.ב.)

« Tu prendras des prémices de chaque fruit de la terre que tu apporteras de ton pays que Hachem ton D. t'aura donné. Tu les mettras dans une corbeille et tu te rendras à l'endroit que Hachem ton D. aura choisi » (26,2)

« Au commencement, D. créa » : par le mérite des prémices qui sont appelés « Réchit », le monde fut créé. » (Midrach Béréchit rabba 1,6). Quelle est la particularité de la Mitsva des Bikourim, au point que, selon les Sages, le monde fut créé par son mérite ? **Le Rav Yaakov Neuman** (Darké Moussar) rapporte que l'agriculteur a cultivé sa terre, il l'a soignée puis a récolté les fruits de son verger, pour finalement les engranger. Or à présent, il doit en présenter une partie au Temple et déclarer au Cohen : J'apporte maintenant les premiers fruits dont Tu m'as fait présent, Hachem. Par ces mots, il conteste tout esprit d'indépendance par rapport au Créateur, il nie que : c'est le pouvoir de mon bras qui m'a valu cette réussite. En disant que D. lui a fait présent de ces fruits, il reconnaît que tout vient de Lui. Le but de l'existence est de conduire l'homme à prendre conscience que tout émane seulement de Hachem, et puisque les Bikourim l'amènent à cette conscience, c'est donc bien par leur mérite que le monde fut créé. Les Bikourim renforcent notre émouna.

*Aux Délices de la Torah*

“וְלָקַחְתָּ מִרְאשֵׁית כָּל פְּרִי הָאֲדָמָה אֲשֶׁר תִּבְרֵא מֵאֶרֶץ” (כו.ב.)

« Tu prendras des prémices de chaque fruit de la terre que tu apporteras de ton pays » (26,2)

**Le Alcheikh haKadoch** cite une loi spécifique aux Bikourim, stipulant que lorsque les agriculteurs étaient en route vers le Temple pour apporter leurs prémices, tous les ouvriers interrompaient leur travail pendant leur passage en signe de respect. Or en règle générale, un ouvrier ne doit saluer personne pendant son travail, pour ne pas voler son employeur, en ne travaillant pas sur son temps de travail. Pourtant, dans le cas précis des bikourim, les Sages autorisent cela ? **Le Alcheikh haKadoch** répond que c'est en raison du fait que le devoir de gratitude constitue un fondement essentiel du service divin. La qualité d'un homme s'apprécie selon sa faculté à reconnaître les bontés du Créateur. Plus on apprécie les innombrables bienfaits que Hachem nous accorde, plus on devient conscient de la dette que nous avons

envers Lui, et plus nous ne pouvons manquer aucune occasion pour exprimer notre reconnaissance à D. Le message de reconnaissance véhiculé par les Bikourim est si important que nos Sages autorisèrent les ouvriers à interrompre leur travail. Les Bikourim renforcent notre gratitude, qui est un fondement du judaïsme.

**Alcheikh HaKadoch**

La paracha précédente (Ki Tétsé) se termine par la Mitsva de faire disparaître Amalek. Notre paracha commence par la lettre vav ו signifiant : «et» liaison, suivie par le sujet des Bikourim. Quel est le lien entre ces deux Mitsvot : Amalek et Bikourim ? Le Midrach (Tanhouma Béchala'h 25) dit que Amalek était arrogant, orgueilleux. La Torah ramène immédiatement après la Mitsva de faire disparaître Amalek la Mitsva des Bikourim, pour nous enseigner que nous devons également faire disparaître notre orgueil, le Amalek qui est en nous, qui nous amène à ne plus apprécier le bien que l'on nous fait. En apportant les bikourim, on corrige cette tendance naturelle, et l'on démontre que nous dépendons totalement de la miséricorde divine.

*Le Béér Moché*

וְשָׂמָתָ בַּטֶּנָּא (כו.ב.)

« Tu [les] mettras dans une corbeille » (26,2)

Selon la guémara (Baba Kama 92b), les riches présentaient leurs prémices dans des paniers d'or et d'argent qui leur étaient restitués, tandis que les pauvres les offraient dans des corbeilles d'osier que les Cohanim conservaient. **Rav Aharon Bakst**, explique que cette différence de traitement a pour but de préserver la dignité des pauvres. Les paniers des riches étaient remplis à ras bords de fruits succulents, tandis que ceux des pauvres en contenaient moins et de qualité médiocre. Si les Cohanim avaient vidé les paniers des pauvres pour les leur restituer, ceux-ci auraient redouté qu'ils se rendent compte de l'insignifiance de leur contribution. Pour leur épargner cette gêne, les Cohanim conservaient donc les corbeilles, faisant comme s'ils n'avaient pas vu leur contenu. **Rav Yaakov Neuman** apporte une autre explication. Quand un homme riche venait offrir ses Bikourim dans des récipients d'argent et d'or, il était naturel qu'il fût aussi bien vêtu et fier de son apparence. Les Cohanim lui restituaient donc aussitôt son

panier, comme pour lui signifier que son « moi » avait rendu son offrande presque inacceptable. En revanche, les paniers des pauvres étaient accueillis par les Cohanim presque à bras ouverts, en témoignage de ce que Hachem aime les offrandes présentées dans la soumission et l'humilité.

#### *Aux Délices de la Torah*

אַרְמִי אֲבִיר אָבִי וַיֵּרֶד מִצְרָיִם (כו.ה.)

« L'araméen a fait perdre mon père et il est descendu en Egypte » (26,5)

Nos Sages expliquent que l'araméen c'est Lavan, qui a voulu éliminer mon père, Yaakov. On peut cependant se demander quel est le lien entre la volonté de Lavan de faire disparaître Yaakov notre père, et la descente en Egypte. Apparemment ces 2 faits sont bien distincts et n'ont pas de lien. **Rabbi Moché Feinstein** (Darach Moché) explique que lorsque Yaakov vécut chez Lavan, celui-ci voulut le « faire perdre » spirituellement, par son influence mauvaise et pécheresse. Et malgré cela, Yaakov réussit à tenir et à y respecter les 613 **Mitsvot**, sans se laisser aucunement corrompre par la perversité de Lavan. Cette expérience permit à Yaakov d'en conclure que même quand il vit dans une influence mauvaise, il a la capacité de réussir à tenir spirituellement. De la sorte, lorsque plus tard Yossef se trouvait en Egypte et demanda à Yaakov d'y descendre pour le rejoindre, il accepta. En effet, bien qu'il savait qu'en Egypte se trouvait aussi beaucoup d'impureté, malgré tout, il s'inspira de son expérience chez Lavan pour être rassuré que même en Egypte, il saura garder sa pureté. Ainsi, c'est parce que Lavan a voulu faire perdre mon père Yaakov spirituellement, par sa mauvaise influence et que Yaakov a quand même tenu, que lorsqu'on proposa plus tard à Yaakov de rejoindre Yossef, il accepta et il descendit en Egypte, assuré qu'il y tiendrait aussi et qu'il garderait sa sainteté. En effet, s'il n'avait pas connu l'expérience chez Lavan, alors il n'aurait pas accepté de descendre en Egypte, même pour rejoindre Yossef, car il aurait eu peur de l'influence négative des égyptiens.

וְהָיָה אִם שָׁמוֹעַ תִּשְׁמָע בְּקוֹל ה' אֱלֹדִיקָה לְשֹׁמֵר לְעֲשׂוֹת אֶת כָּל מִצְוֹתָיו אֲשֶׁר אֲנִי מְצַוְךָ הַיּוֹם (כח.א)

« Si tu écoutes la voix de Hachem ton D. observant avec soin tous Ses préceptes que je t'impose en ce jour » (28,1)

Il est écrit dans le **Midrach Tanhouma** « Si écouter tu écoutes » : si tu écoutes en ce monde ci, tu pourras écouter les paroles de la Torah dans le monde futur de la bouche de Hachem. **Rabbi Lévi** dit au nom de **Rabbi Aba** : La Torah n'aurait pas dû être donnée dans ce monde ci. Pourquoi ? Parce que dans les temps futurs, tout le monde l'apprendra de la bouche de Hachem. Alors

pourquoi fut-elle tout de même donnée aux hommes ici-bas ? Afin que lorsque D. l'enseignera dans le monde futur, tous sachent de quel sujet Il traitera. Selon le **Hafets Haïm** (Torah Ohr – chap.9), nous apprenons de ce Midrach que lorsque, dans les temps futurs, Hachem révélera aux hommes tous les secrets et la sagesse suprême contenus dans chaque lettre de la Torah, seules les personnes s'étant adonnées à son étude dans ce monde ci comprendront Ses enseignements.

#### *Aux Délices de la Torah*

**Téchouva** : Le **Rav Avraham Feuer** dit que l'on frappe avec son poing droit, à l'endroit du cœur, qui est le siège des passions et des désirs, lieu où la faute prend sa source. De même qu'il convient de frapper à la porte de celui qui dort pour le réveiller, de même nous frappons sur notre cœur pour le sortir de sa léthargie. Il ne faut pas taper pour tasser et pouvoir ajouter d'autres fautes, c'est bon j'ai bonne conscience, ma bouche a bougé pour dire des mots du genre : j'ai fauté ...! Je peux alors retourner au même comportement fautif d'avant. Mais plutôt, il faut taper pour se réveiller de l'anesthésie, l'illusion dans laquelle notre yétser ara nous a mis, afin de nous pousser à la faute.

**Halakha** : On a l'habitude durant le mois de Eloul d'aller chez les Tsadikim afin de recevoir la bénédiction d'être écrit dans le livre de la vie.

*Tiré du livre « Harat Olam »*

**Dicton** : Ne dis jamais un secret à un enfant car il ne sera pas le garder pour lui.

*Mille Dictons*

מִזֵּל טוֹב לַיּוֹם הַיּוֹלֵדֶת שֶׁל בִּיתִי מְרִים בְּרָכָה בֶּת מַלְכָּה

מִזֵּל טוֹב לַיּוֹם הַיּוֹלֵדֶת שֶׁל בִּיתִי תְהִי לָהּ בֶּת מַלְכָּה

#### **שבת שלום**

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה גיזות בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, סשה שלום בן דבורה רחל. זרע של קיימא לרינה בת זהרה אנריאת, מרים ברכה בת מלכה ואריה יעקב בן חוה. לעילוי נשמת : גינט מסעודה בת גיולי יעל, שלמה בן מחה, דניאל בן רחל, רפאל שלמה בן אסתר, חוה בת צביה, מיה בת רחל.





Cours transmis à la sortie de Chabbat  
Chofetim, 8 Eloul 5779Cours hebdomadaire de Maran Rosh  
HaYéchiva Rav Meïr Mazouz Chlita

## בית נאמן

## Sujets de Cours :

- Se concentrer lors de la prière et des Sélihot, - Le livre « Sélihot » précis pour les ashkénazes, - La différence de prononciation entre le Tséré et le Ségol, - Dans chaque ville il faut un Rav séfarde et un Rav ashkénaze, - Faire attention à l'honneur de ton prochain, - Faire les Sélihot et demander à Hashem avec concentration,

## 1-1. Comment prendre plaisir dans les Sélihot si on les lit en 30 minutes ?!

Bravo au Hazan Rav Kfir Partouch et à son frère Rabbi Yéhonathan pour le chant « אֵלֶיךָ ה' ». Si seulement dans tous les offices de Sélihot en Israël, ils pouvaient lire doucement comme toi... Si les Sélihot duraient une heure et demi, cela serait bien aussi. Est-ce que l'essentiel est de tout avaler ?! Il n'y a aucun goût ! Que dit Rabbi Yehouda HaLévy dans l'une de ses Sélihot ? « ואתפלל לפניו » - « je prierai devant lui, et je prendrai plaisir dans la prière », mais comment peut-on prendre plaisir dans les Sélihot, si on les termine en une demie heure ?! L'auteur de ce chant est un séfarde très ancien, qui n'a pas pensé à la Kabala, ni aux règles d'allusions que nous pouvons faire avec les premières ou dernières lettres de chaque mot. Mais le Rachach - Rabbi Chalom Char'abi a trouvé plein d'allusions et de sujets de Kabala dans ces Sélihot. En quoi cela change si le chanteur a pensé à tout ça ou non ?! Nous pouvons nous servir de ces règles pour se concentrer et se donner à la prière. Une fois, le Rav Ovadia faisait les Sélihot après le cours à la sortie de Chabbat, et à Tunis, les arabes venaient et s'approcher de la radio pour prêter attention à chaque mot. Ils pensaient que

1. **Note de la Rédaction** : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meïr Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz זצ"ל.

ces juifs-là dans leurs prières les maudissaient, ainsi que les chrétiens et tout le monde, pour que tout le monde périsse et qu'il ne reste qu'eux. Lorsqu'ils écoutèrent les Sélihot, ils virent que cela n'avait rien à voir, et les juifs ne les maudissent pas du tout. Ils disent seulement : « חרפוני צוררי, אויבי ושוררי, ». Qu'y a-t-il de mal ?! Un homme dit à Hashem : « j'ai des ennemis qui m'embêtent, écoutes mes paroles et mes prières ». Si un homme prie de cette façon, personne ne peut rien lui dire<sup>2</sup>. Chacun doit savoir qu'il n'y a pas comme nos prières, et leur style est unique en son genre.

## 2-2. Il commença à lire et me déchira le cœur

Autrefois, j'habitais au 11 rue Hazon Ich à Bnei Brak

2. Il y avait une histoire connue en Amérique avec un homme très riche qui avait un fils unique, qui n'est malheureusement pas resté dans le chemin de la Torah et a tout rejeté. Avant sa mort, son père a laissé un testament sur lequel il avait écrit que le fils n'hériterait rien, à moins qu'il lise le Kaddich pour son père. En Amérique, la religion et les lois du pays sont deux choses différentes, donc le fils a dit : « il est en train de m'obliger quelque chose qui concerne la religion, qu'est-ce que c'est cela ?! D'après les lois d'héritage, je dois prendre son argent, pourquoi mélange-t-il tout en faisant entrer des lois de religion !? Je ne veux pas dire le Kaddich ! » Le n'était pas juif, et ne savait pas ce qu'il était écrit dans le Kaddich. Il demanda donc une traduction de ce texte pour mieux comprendre. En Amérique, ils sont croyants envers le créateur du monde (sur chaque Dollars il est écrit « nous croyons en Dieu », celui qui n'est pas croyant dira que cette phrase veut dire que le dollar est dieu, mais ce n'est pas le vrai sens), pas comme les russes qui sont mauvais et maudits et disent que le monde est venu grâce à eux. Le juge commença à lire la traduction du Kaddich, et dit au fils : « tu es un vaurien ! Qu'y a-t-il de mal dans cette prière ?! Si tu ne veux pas la réciter pour l'élévation de l'âme de ton père, tu ne recevras pas un sou ! » Le fils baissa la tête.

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 19:51 | 20:55 | 21:19

Marseille 19:53 | 20:35 | 21:03

Lyon 19:39 | 20:40 | 21:07

Nice 19:28 | 20:28 | 20:56

לקבלת העלון  
bait.neheman@gmail.com

1

כל הזכויות שמורות ל"ע"מ  
מכון אורח ביהמ"ס  
ש"ע ישיבת  
הכנת דומים ברכיהעורכים: הרב"ג שלום דרעי, משה חזקיה, אביהו סערון שליט"א  
עריכה וביקורת: הרב"ג רבי אלעזר עידאן שליט"א

(durant 3ans), la synagogue proche de la maison était ou Torah Haim de Rav Baadani Chlita ou Itskovitch<sup>3</sup>.

Durant l'un des jours des Slihots, j'ai tardé et suis allé dans les environs de 6:30-7:00 à Itskovitch, le Hazan lisait les Slihots en ashkénaze, bien entendu. J'ai pris un livre de **Slihot qu'avait imprimé Rabbi Yaakov Chaoul HaLévi Wanfield** (aux éditions Eshkol)<sup>4</sup>. **Il commença à lire et me déchira le cœur.** Pas en raison de la mélodie, au contraire il lisait vite, mais parce qu'il mentionnait les croisades, combien les juifs avaient été abattus en Allemagne et en France et cela me déchira le cœur.

Si un homme lit avec un peu de compréhension, il ne peut pas rester sans verser de larme «exhalant leur dernier souffle sur le sein de leurs mères.» (Eikha 2, 12). Malheureusement il y a des incohérences sans fin. Par exemple, il maudit Ychmaël au lieu de Edom, qu'est-ce que Ychmaël vous a fait ?! Vous étiez en Europe et les Ychmaël n'étaient pas arrivés à vous et s'ils étaient arrivés, vous auriez eu une meilleure vie. Voici qu'en Espagne, au temps de la domination arabe, les juifs étaient affairés à leurs champs, il n'y eut pas de meilleure époque<sup>5</sup>.

Jusqu'à que je compris que ces incohérences étaient dus la censure. J'ai envoyé une lettre aux éditions Eshkol à l'attention du Rav Wanfield : Tu sais que tes livres sont agréables<sup>6</sup> et concis, pourquoi les imprimes-tu avec de telles incohérences ? Il me dit : Serais-tu en train de nous enseigner sur nos propres Slihots ?! «Il est venu se plaindre dans notre propre maison» (Talmud de Jérusalem, Beitsa, Chapitre 5, Halakha 2) Je t'envoierai en cadeau le livre de Slihot des ashkénazes incluant les notes du Rav Docteur Daniel Goldshmidt<sup>7</sup> et tu verras que toutes tes

3. Dans cette synagogue, il ne manque que le Tikoun Hatsot... Elle est animée 18h par jour, «Comme les colombes des vallées, toutes gémissantes» (Yehezkel 7, 16).

4. J'ai vu un nouveau mot dans cette édition, que je n'avais jamais vue ailleurs, sur la page de garde était écrit : Se trouve compilé toutes les Slihots et les kadichims en un seul ouvrage, sans avoir besoin de les feuilleter (לעלל), ce mot vient de לדפדף.

5. Ils étaient comme des princes là-bas. Maran (Beit Yossef, Siman 308) écrit que les juifs d'Espagne élevaient des biches et cerfs, tout celui qui élève ces animaux étaient considérés comme riche. De même le Ben Ich Hay parle de cela à Bagdad.

6. Par exemple lorsqu'il est écrit dans les sonneries de Roch Hachana « Yechou'a Sar Hapanim », c'est une erreur, et dans la source il était écrit « Yecha'ya ». Mais tous les Rabbanim ont eu peur de corriger cela. Celui qui s'est attelé à la tâche est le Rav Weinfeld, qui a effacé « Yechou'a » et a écrit « Yecha'yahou » en faisant une allusion avec les sonneries du choffar.

7. Il est Docteur, mais il craint le Ciel. Aujourd'hui, il y a des gens qui

remarques sont déjà écrites. Il me l'envoya et je vis qu'il y avait encore beaucoup de remarque à noter<sup>8</sup>. Je lui ai écrit tout cela et il me retourna en réponse : Si c'est ainsi, il faut tout rééditer de nouveau.

À la bonheur, édites de nouveau et il édita une nouvelle édition.

### 3-3. Les livres « Sélihotes » concis pour les ashkénazes

De nos jours, il y a des gens mauvais qui me cherchent des ennuis. Il y en a un qui a sorti le livre « לוח ארש » du Gaon Ya'bets, et a écrit deux longues pages d'obscénités et d'attaques en discutant beaucoup. Il pense que le fait de parler longuement comme il l'a fait est une bonne chose, mais en vérité, ce sont des bêtises et vanités. Il a vu ce livre-là de Sélihotes, et a écrit : « faites attention de ne pas acheter ce livre de Sélihotes, car il contient beaucoup d'erreurs ». Il pense que je profite de la vente de ce livre, que j'en gagne beaucoup d'argent, mais cela ne me rapporte rien, je n'en ai pas gagné un sou. C'est juste que Rabbi Ya'akov Chaoul HaLévy qui était un homme bon<sup>9</sup>, m'a envoyé de nombreux livres en cadeau, dont celui-ci<sup>10</sup>, et j'y ai fait des notes pour lui. Je ne fais pas de Business avec ça... Donc celui qui veut acheter ce livre de Sélihotes ashkénazes, corrigé par moi-même, devra chercher, peut-être qu'il en reste dans le stock de Rav Weinfeld. S'il voit que la correction a été faite par moi-même, qu'il sache que c'est une bonne correction. Dans le livre entier, « Morenou Verabenou » (la personne qui attaque le Rav) a trouvé six ou sept erreurs seulement. De plus, une partie d'entre elles ne sont pas des erreurs, l'autre partie n'a pas été corrigée par moi, et une

entendent docteur et ont l'impression que «D. Nous en préserve», mais il y a de vrais docteurs qui sont sage et craignant vraiment le Ciel.

Par exemple Rabbi Binyamin Menache Lavin était docteur et sage, il édita «Otsar HaGuéonim» sur 12 traités et tout ce qui reste de l'époque de Guéonim, les Gaons de Soura et Poubédita jusqu'à Rav Hai Gaon sont compilés dans ses livres, puis il décéda et personne ne compléta son œuvre.

8. L'une des choses que je me souviens dans ce livre, il écrit : « les chanteurs ashkénazes sortent des mots bizarres de leur cœur, par exemple le mot « Bouza ». Mais il a oublié le verset dans Nehemia (3,36) où ce mot apparaît. Il s'agit en réalité du féminin de « Bouz ».

9. C'était un bon homme. Il m'avait dit : « même tes livres, tu ne les corriges pas comme ça ». Mais qui te dit ?! Je corrige mes livres exactement de cette façon, car de nature j'aime être pointilleux. Est-ce que ça vaut quelque chose de sortir un livre avec des fautes ?! De nos jours il y a de nombreux livres comme ça dans le monde. C'est pour cela qu'il faut sortir des bonnes choses.

10. Grâce à lui, j'ai des grandes Michna avec 81 explications et des grosses lignes où l'on peut lire, écrire et faire des annotations.



partie sont des erreurs d'écritures, car l'homme reste un homme et n'est pas infailible. Mais ce n'est pas correct, moi je fais ça dans la douleur pour nos frères ashkénazes, et après on dit que je fais tout ça pour l'argent. Je ne fais pas ça pour l'argent, prenez-le vous, qu'est-ce que je vais en faire moi ?! Mais ce n'est pas tout, à chaque fois que je fais des corrections dans la prière en me basant sur des sources, cet homme me fait la guerre.

#### 4-4. La différence entre le Tséré (voyelle é) et le Ségol (voyelle è)

Mais quel est son problème ? J'ai écrit qu'il fallait corriger la phrase « המהולל בפה עמו » en l'écrivant avec un Tséré et non un Ségol, car si le Rav Ari n'était pas intervenu (Cha'ar Hakawanot 11b), nous aurions dit « בפי » avec lettre finale Youd et la voyelle Hirik (voyelle i), puisque c'est un mot lié à un autre. Comme dans le verset « פִּי צָדִיק יִהְיֶה » (Tehilim 37,30). Comment alors le Rav Ari dit-il qu'il faut ponctuer ce mot avec la lettre finale Hé ? Le Rav Hida (à la fin du livre Kecher Goudal) a posé cette question, mais n'y a pas répondu. C'est pour cela que j'ai écrit que dans le livre Cha'ar Hakawanot, il a écrit qu'il fallait mettre la lettre Hé dans ce mot, mais il n'a pas parlé de la ponctuer avec la voyelle Ségol, donc il serait possible de mettre la voyelle Tséré à la place. Nous avons plusieurs exemples sur lesquelles nous baser, comme le mot « שָׁדָה » qui s'écrit avec un Ségol que l'on remplace par un Tséré si ce mot est lié. Le mot « קָנָה » avec un Ségol, qui est remplacé par un Tséré lorsqu'il est lié, comme « קָנָה-בושם » (Chemot 30,23). Il y a plus de 35 mots comme ça, qui se terminent par la lettre Hé ponctuée d'un Ségol, qui est remplacé par un Tséré lorsque le mot est lié (vérifier le livre Darkei Ha'iyoun page 43). De plus, dans ce cas, il n'y a pas de changement dans la prononciation de la voyelle. Cependant, autrefois ils pensaient que dans la prononciation, les séfarades ne faisaient pas de distinction entre le Tséré et le Ségol, et j'ai un livre énorme, « Hatsi Giborim » ou pleins de paroles sont rapportées. Dans l'une d'entre elles, רבי יעקב לוייפר (Rav en grammaire à Jérusalem) écrit que les séfarades ne

font pas de différences entre le Tséré et le Ségol, et qu'ils les prononcent de la même façon. Il fait des questions-réponses à ce sujet en approfondissant. Mais bien sûr qu'il y a une différence évidente pour nous. Parce que plusieurs communautés séfarades ont oublié la différence entre ces deux voyelles, alors on va généraliser en disant que les séfarades ne font pas de différence ?! La différence est très simple, le Tséré est une Tnoua Guédola (grande voyelle), et le Ségol est une Tnoua Kétana (petite voyelle). Lorsque la lettre est ponctuée d'un Tséré, on prolonge la voyelle, mais lorsqu'elle est ponctuée d'un Ségol, on raccourci la prononciation de la voyelle. Et s'il y a un air sur une lettre ponctuée d'un Ségol, cette voyelle se transforme en Tnoua Guédola. Par exemple, dans le mot « מֶלֶךְ », la lettre « Mém » et la lettre « Lamèd » sont ponctuées d'un Ségol, cependant, la syllabe « לֶךְ » est une syllabe fermée car c'est une Tnoua Kétana, par contre, « מֶ » n'est pas une syllabe fermée car il s'agit de la lettre sur laquelle on fait l'air. C'est le cas pour tous les mots dont les deux lettres sont ponctuées d'un Ségol, comme « מֶלֶךְ עֶבֶד גִּפְּן דָּרָךְ » etc... Voilà la différence entre le Ségol et le Tséré. D'après cela, il n'y a pas de différence si l'on ponctue la première lettre des mots cités plus haut avec un Tséré au lieu d'un Ségol, puisqu'il s'agit de la lettre sur laquelle on fait l'air. Des fois, cela change le sens du mot. De nos jours, ils ne connaissent pas ces choses, et certains font les intonations sur n'importe quelle lettre dans le mot. Mais chez nous en dehors d'Israël, la transmission est précise de la bouche de tous les Richonim, et il y a une différence entre le Tséré et le Ségol.

#### 5-5. On n'ajoute pas un Youd lorsque la lettre est ponctuée d'un Tséré

La semaine prochaine (Paracha Ki Tétsé), nous lirons la Parachat « Zakhor », et les ashkénazes, qu'ils soient en bonne santé, disent : « תִּמְחָה אֶת זֵיכְרִי » (Devarim 25,19). Mais ce n'est pas correct, parce que l'on n'ajoute pas du tout de Youd, que la lettre soit ponctuée d'un Tséré ou d'un Ségol. Cette règle est écrite dans une Guémara et a été dévoilée par Rabbi BenTsion Cohen (livre Sefat Émet page

Dédicacez le feuillet pour un proche, une réussite, un bon Zivoug, la Refoua chélema etc.  
pour un don de 52€

Contactez: David Diai - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72



212), qui l'a trouvée dans les réponses de Rabbenou Avraham fils du Rambam (chapitre 79). La Guémara (Bérakhot 15b) rapporte tous les espaces qu'il faut faire dans la lecture du Chéma', lorsque la dernière lettre du premier mot est la même que la première lettre du mot suivant : « בכל לבבך, על לבבך, על לבבכם, »

בכל לבבכם,

עש-ב-בשדך,

ואבדתם-מהרה,

הכנף-פתיל,

אתכם-מארץ.

Elle rapporte ces

huit exemples.

Ils ont demandé

à Rabbenou

Avraham :

« pourquoi la

Guémara n'a-

t-elle pas aussi

dit qu'il fallait

faire un espace

entre les mots

: « דבר אל בני- »

ישראל ואמרת

« אליהם ».

Il leur répondit :

« C'est quoi cette

question ?! Si

nous devons

dire « בני »,

alors il faudrait

faire un espace

entre ces deux

mots, mais on

doit dire « בני »

sans prononcer

Youd, donc il

n'y a aucun

problème. Ne

me dites pas

que c'est l'avis

de Rabbenou

Avraham,

mais que les

ashkénazes

ont un avis

différent, car un

sage qui date

d'il y a 400 ans,

Rabbi Binyamine Salanik l'élève du Rama, a écrit que dans le mot « אלקינו », il ne faut pas prononcer le Youd, bien que le Hé est ponctué d'un Tséré et suivi d'un Youd. C'est écrit dans son livre, le Responsa Massat Binyamine (chapitre 57), et ses paroles sont rapportées dans le Tourei Zahav (Yoré

בס"ד




# BESOIN DELIVRANCE?

## PREND UN DEFENSEUR DEDROIT LE JOUR DE KIPPOUR!

# 'Tikoun - Karet'

**ETUDE EN GROUPE DE 10 ABREKHIM TOUTE LA NUIT AVEC  
JEONE DE LA PAROLE LECTURE TOUT CE TEHILIM AINSI QUE  
D'AUTRE PRIERES PIDION NEFECH- PERSONNALISÉ**

**JEUDI 4 TICHRI | OCTOBRE 2019**

**26 € | SMS 0667057191**

**Virement sur le compte de la Yéshiva:**  
**ASSOCIATION SAGESSE DE RAHAMIM**  
**IBAN : FR76 3007 6020 2620 5149 0020 069**  
**BIC : NORDFRPP**



Dé'a, chapitre 276 paragraphe 107). Donc ce que font les ashkénazes de notre époque est nouveau même pour eux, et ils ont pris plein d'autres habitudes nouvelles similaire. Pourquoi dis-tu « זיכר » monsieur ?! Cela n'existe pas ! En Yddish, il existe le mot « זיגער » qui veut dire « une montre ». Est-ce que tu veux dire qu'il faut effacer la montre de Amalek ?!... C'est pour cela qu'il faut dire « זכר » sans Youd. Une fois, יעקב לויפר a écrit un passage de cent pages sur ce sujet (il me l'a envoyé sur le Mail de quelqu'un) où il écrit que ce mot n'existe pas et c'est une chose nouvelle qui a fait son apparition dans les dernières générations seulement. L'homme doit observer la transmission de ses pères, et je ne suis pas en train de dire aux ashkénazes de changer comme ça, mais seulement je leur montre ces éléments avec des preuves, s'ils veulent changer, qu'ils soient bénis, et s'ils ne veulent pas, ce n'est pas la peine. Je ne poursuis pas les gens en leur disant « je vous ouvre les yeux », car je n'ouvre les yeux de personne, je donne seulement mon avis, celui qui a compris l'accepte, et celui qui ne l'accepte pas, tant mieux. Est-ce que j'ai besoin qu'on accepte mon avis ?! J'ai donné mon avis. Bli Neder, un jour je vous donnerai également dès correction sur nos Sélihotes séfarades. Je n'impose pas mon avis, mais j'en explique les raisons, en suivant ce qu'il est écrit (Tehilim 119,66) : « Enseigne-moi ces choses précieuses : le raisonnement et la sagesse, car j'ai foi en tes commandements ». Si tu comprends quelque chose en faisant travailler ton intelligence et ton discernement, tu en tires profit. Mais si on te l'impose, ça ne vaut rien.

#### 6-6. Il faut nommer 2 grands rabbins: un séfaraite et un ashkénaze

Nous allons dire un petit mot sur la paracha Chofetim. Dans le premier verset, nous apprenons que dans chaque ville, nous devons nommer 2 autorités: un séfaraite et un ashkénaze. S'il y a des Yéménites, on peut en faire un 3ème. D'où apprenons-nous cela ? Le verset dit « שופטים ושוטרים » « Tu institueras des juges et des magistrats dans toutes les villes que l'Éternel, ton Dieu, te donnera, dans chacune de tes tribus » (Dévarim 16;18). Si le verset

dit « dans toutes les villes », pourquoi ajouter « dans chaque tribu » ? Y aurait-il 2 tribus par ville ? Dans certains endroits, étendue sur 10 ou 20 villes, il n'y a qu'une seule tribu. Alors, pourquoi ajouter « dans chaque tribu » ? Tossefote (Sanhédrin 16b) explique que si dans une ville, il y a deux tribus, il faudra mettre en place 2 tribunaux. Le Ramban aussi écrit qu'il s'agit de la ville de Yérouchalaïm, où cohabitent 2 tribus, celles de Yéhouda et Benyamine. C'est pourquoi le verset ajoute « dans chaque tribu » pour enseigner que dans une ville où cohabitent 2 tribus, il faudra placer 2 tribunaux<sup>11</sup>. Pourquoi ? Pensez-vous qu'un Rac ashkénaze ne connaisse pas les coutumes séfarades et inversement<sup>12</sup> ? En particulier dans notre génération, avec l'ordinateur, les renseignements sont beaucoup plus simples.

#### 7-7. Pourquoi un Rav ne suffirait pas ?

Pourquoi cela ? Aujourd'hui, on parle de mentalité différente<sup>13</sup> entre séfarades et ashkénazes. Par exemple, un Rav ashkénaze, habitué à interdire le riz à Pessah, écrira « le riz est interdit à Pessah, mais nos frères séfarades le tolèrent ». Dans ce cas, par exemple, l'intervention d'un Rav séfaraite peut être nécessaire<sup>14</sup>. Il y a certains points où il peut y avoir des erreurs. Par exemple, selon la loi juive, dans

11. Le Ramban n'a pas vu les paroles du Tossefot et il se trouvait presque qu'à leurs époques.

12. Le Rama a agité avec une grande sagesse. Un autre de notre génération aurait dit : comment à t'il pu écrire des notes sur un livre Sepharade ?! Que nous importe ce livre ?! Faisons un nouveau livre. Ils feront par la suite un livre Yéménite, Kurdes et je ne sais pas encore lequel et il se trouvera 100 Tora Has Wechalom. C'est pour cela que Maran a écrit la Halaha et le Rama écrit : l'habitude est comme cela et comme cela et il ne faut pas changer. Il parle bien sûr au sujet des Ashkenazims.

13. Tout le monde aime ce mot mais à la place il faut dire « Ofi »

14. A une période le Rav Tekourch Zatsal était le responsable de la Kasherout à Tel Aviv, parfois il écrivait des annonces pour que les gens soient vigilants durant la fête de Pessah et dans une de ses annonces il a écrit : « le riz est interdit à Pessah et nos frères Sepharades ont l'habitude de le permettre ». Il a montré celle-ci à Rav Ovadia Yossef Zatsal qui était à l'époque le Grand Rabbin de Tel Aviv et il a dit : « cela est un mensonge, tu écris que le Riz est interdit c'est à dire que les Sepharades font une interdiction à Pessah en le mangeant ?! ». Le Rav Tekourch lui demanda alors ce qu'il devait écrire. Le Rav lui demanda d'écrire : « le riz est permis à Pessah et nos frères Ashkenazims ont l'habitude de l'interdire », car il est compréhensible qu'on veut s'interdire quelques choses qui est permis pour se mettre plus d'exigences mais pas le contraire. C'est ainsi que le Rav a écrit.

Dédicacez le feuillet pour un proche, une réussite, un bon Zivoug, la Refoua chélema etc.  
pour un don de 52€

Contactez: David Diai - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72

un couple qui n'a pas eu d'enfants, après 10 ans de mariage, le mari a le droit de divorcer sa femme ou épouser une deuxième. Et même selon Rabénou Guerchom qui a interdit la polygamie. Rabénou Eliahou Mizrahi, dans son Chout (chap 14) précise que l'interdiction n'avait pas lieu dans un tel cas. Alors que les ashkénazes font preuve d'énormément de sévérité à ce sujet<sup>15</sup>. C'est pourquoi il faut un Rav séfarade pour régler ces problèmes<sup>16</sup>. Dès fois, même pour le Rav ashkénaze, il peut être difficile de prendre une décision pour un ashkénaze. Une fois, il est arrivé à une femme ashkénaze, qu'un grain de riz soit tombé dans la casserole de Pessah. Sachant qu'à Pessah, une miette de Hamets invalide tout un repas, en sera-t-il ainsi pour du riz? Elle alla voir son Rav ashkénaze qui la dirigea chez un grand Rav séfarade, Rav Mordekhai Eliahou zatsal, rempli de sagesse, en lui précisant qu'il s'agissait d'une ashkénaze. Le Rav la reçut. Il savait que selon le décisionnaires ashkénaze, le Rama (chap 453, loi 1), les féculents comme le riz n'interdisent pas un repas. Mais, il ne voulait pas lui autoriser aussi facilement,

15. Le Rachba écrit : « J'ai entendu que le l'interdiction de Rabbenou Guerchom a été maintenu jusqu'à la fin du 5ème millénaire et après cela elle a été dissout. Cependant les Ashkenazims disent qu'elle est maintenu jusqu'à la venue du Machiah et même si ce dernier après sa venue leur permettra de prendre deux femmes ils refuseront.

16. Une fois un marocain qui n'arrivait pas à avoir d'enfant avec sa femme est venue pour demander la permission de se marier avec une autre. Mais il y'a une lois « polygamie » qui interdit de se marier avec deux femmes à part si deux grands Rabbin donnent une permission à l'homme dans des cas particuliers notamment dans le fait de lui permettre de se marier avec la deuxième en étant toujours avec la première ou de divorcer la première. Le Rav Ovadia Zatsal a dit : Maran a tranché qu'il lui est permis de se marier avec une autre femme et il n'y a aucun problème. Cependant il fallait que le deuxième Rav qui se nommait Rav Goren soit d'accord mais ce n'était pas le cas. Le Rav lui demanda : « pourquoi n'est tu pas d'accord ? Ne sais tu pas que les marocains sont des Sepharadims ?! Pense tu qu'ils viennent d'Amérique ?! » Le Rav Goren lui répondit : « je sais que vous êtes des Sepharadims mais j'ai vu que Rabbi Haim Pallagi a écrit qu'il fallait qu'on s'efforce du mieux qu'on peut pour ne pas permettre aux Sepharadims de se marier avec deux femmes ». Il lui a dit : « Rabbi Haim Pallagi ne parle pas dans un tel cas, cela est une Michna explicite (Yebamot), de plus le Rambam et Maran l'explique. Rabbi Haim Pallagi peut tous les repousser ?! Cela n'est pas possible ». Il n'était toujours pas d'accord. Entre temps plusieurs dossiers semblables concernant des marocains et tunisien se sont accumulés mais le Rav Goren n'était toujours pas d'accord. Quarante dossiers sont passés à la Knesset et ses membres ont débattu jusqu'à décidé qu'il fallait l'accord non plus de deux Rav mais d'un seul. Le Rav Ovadia raconte ( Yabia omer) qu'il a pris les quarante dossiers en mains et a fait savoir à tout le monde : « Rabbotai c'est permis, je suis l'unique juge, non pas que je suis le seul à avoir jugé car le Rambam, Maran et tout nos décisionnaires ont l'ont permis. Le Rav continue dans son livre et dit : « je leurs ait permis à tous et grâce à cela ils ont eux une descendance. Est-il possible d'empêcher la procréation pour un doute sur un doute d'une interdiction de Rabbenou Guerchom qui n'est pas maintenu aujourd'hui pour les Sepharadims ?!

car elle risquerait de croire que cette coutume d'interdire le riz est, en réalité, peu importante. Il a fait semblant de mesurer la casserole en longueur, largeur et hauteur, puis calcula la proportion du grain de riz par rapport au repas. Il lui répondit qu'il y avait plus de 60 fois plus de produits permis, le repas était donc autorisé. Il lui a donc permis, finalement, mais, en lui maintenant le respect pour sa coutume ancestrale. C'est une sagesse de savoir agir ainsi<sup>17</sup>. Il faut être apprécié par les gens et les connaître<sup>18</sup>. Parfois, le Rav interdit à l'un et autorise à l'autre. Et si on l'interroge, il répondra : « c'est mon affaire ». Le Hazon Ich disait : « je t'ai répondu ainsi et ne me demande pas pourquoi j'ai répondu à un autre différemment ». Pas tout est comparable. Tout dépend de la personne concernée, de sa situation, des éventuelles pertes...

### 8-8. Hachem aidera le « poursuivi »

Rabbi Kfir Partouch va chanter « יצו האל » de Rabbi Yéhoua Halévy (24). C'est un merveilleux chant qui déverse les sentiments du lecteur. Un homme qui parvient à se lâcher pendant la prière, ouvre son cœur. Mais, lire rapidement pour terminer le plus tôt n'est pas une bonne

façon de faire. La semaine prochaine, nous écouterons la suite de ce chant, avec l'aide d'Hachem. Les paroles écrites par Rabbi Yéhoua Halévy sont si vraies, si percutantes, si enflammantes... Celui

17. Une fois j'ai été en Amérique, et je leurs ait dit que selon la grammaire il faut dire Betoratekha, Mitouvekha etc. Ils ont entendu mais ils ne m'ont pas cru. Ils ont appelle le Rav Mordehai Eliahou pour lui poser la question et il a répondu qu'il fallait prononcer comme on leur a dit. Cependant le Rav Mordehai prononçait lui même Betoratakh Mitouvakh etc mais il avait peur que si il leur disait sa manière de prononcer ils n'allaient pas m'écouter et ne me donnerait pas de dons pour la Yechiva en disant que je les aies induit en erreur. C'est pour cela que je leurs ait dit : « écoutez ce que dit le Rav Mazouz ». Un an après je suis retourné à ce même endroit et j'ai constaté qu'il n'avait rien changé à leurs prononciation, vais-je me disputer avec eux ?! Je leurs ait dit que selon la grammaire c'est plus correcte et c'est tout. Un homme doit savoir comment se comporter avec les autres.

18. Il est écrit dans le livre : « Hazorim Bedima » l'histoire suivante : un homme se mit à la recherche d'un époux pour sa fille, il se rendit chez un Roch Yechiva d'une Yechiva prestigieuse afin de choisir le meilleur élève. Le Rav lui dit : « il y'a tel jeune homme, entretient toi avec lui. Lors de l'entretien le jeune homme a trouvé grâce aux yeux du père de la fille. Après cela un élève encore plus assidus que le premier est venus voir le Rav afin de lui demander la raison pour laquelle il ne l'avais pas choisit directement en argumentant qu'il était un élève très sérieux et qu'il était expert dans le Rif, le Rambam. Le Rav lui répondit : « il est vrai que tu est un expert dans les quatres Tourim mais le jeune homme que j'ai choisit est expert dans le 5ème. L'élève le questionna : « quelle est le cinquième tour ça n'existe pas ?! ». Le Rav lui répondit qu'il se comportait très bien avec ses semblables et qu'il était très bien élevé.



qui lirait cela rapidement ne ressentirait rien. C'est pourquoi, il convient de le lire avec attention. Il n'y a qu'à regarder comment les gens se disputent pour les élections, pour des bêtises. Il y a deux ou trois semaines, ils ont fait la guerre à un journal orthodoxe «Yom léyom », qui dit des propos sèchement, mais mentionne tout le monde. Il est interdit d'agir ainsi. Les auteurs de journal sont venus me demander que faire et je leur ai conseillé d'être défendu par un avocat. Mais, ils ont expliqué que tous les avocats avaient peur de prendre leur défense. Au juste, de qui ont-ils peur ? « L'homme ressemble à un souffle, ses jours sont comme une ombre qui passe »(Téhilim 144;4). Pourquoi avoir peur ? Chacun doit émettre sa défense, et le juge prendra la décision nécessaire. Pourquoi agir ainsi ? Il y a quelques années, notre maître, le Rav Ovadia Yossef avait soutenu ce journal où il avait une place. C'est un journal qui ne fait aucune différence entre les communautés, et il rapporte les rabbins et les sages de chacune. Nous devons avoir un journal orthodoxe comme celui-ci (seulement il s'étale trop sur les sujets, et c'est peut-être la raison pour laquelle il est le sujet de ces problèmes). Il ne faut pas agir ainsi. L'homme doit savoir que s'il s'attaque à quelqu'un sans raison, plus tard, il faudra rendre des comptes à Hachem, et on ne pourra pas y échapper<sup>19</sup>. Il est inconcevable de chercher des prétextes pour faire tomber quelqu'un. Celui qui agit ainsi ne peut savoir ce qui arrivera par la suite... on le fera aussi tomber. Il est interdit d'agir ainsi. Nous sommes durant le mois d'Eloul, la période de la miséricorde et du pardon, et il faut veiller à ne blesser personne<sup>20</sup>. Par expérience, j'ai

19. Au temps du Rabbi de Salanter se trouvait un homme qui avait un compte avec son ami après que ce dernier lui a pris une chose et l'intervention du Tribunal Rabbinique n'a rien changé. Rabbi Israël qui était un très grand sage qu'a t'il dit afin de résoudre le problème ? Lors de la Neila de Yom Kippour Rabbi Israël s'est approché de cet homme et lui a murmuré à l'oreille : « afin que cesse les vols commis par nos mains » ( C'est une phrase unique que nous disons durant la Neila ). L'homme ne comprenait pas ce que lui voulait le Rav en se disant que c'était bien ce qui était écrit dans le livre. De nouveaux Rabbi Israël lui répéta cette phrase et l'homme compris le message et baissa la tête.

20. Il y'a quatre ans nous avons créé le parti « Yahad », cela correspond aux première lettres de «droite, Religieux orthodoxe » et toutes personne qui est de droite, religieux ou même orthodoxe doit le soutenir. Cependant je ne me mêle pas en disant qui et quoi, chacun réfléchira en soi même et prendra une décision. Un juif Américain du nom de Elimelekh Chapira m'envoie de temps

vu que celui qui agissait ainsi finissait par perdre. « Hachem soutient le poursuivi » (Kohélere, 3;15)<sup>21</sup>. Dans le Midrach (Wayikra Rabba, 27;5), il est marqué que même lorsque le poursuivant est un juste, et que le poursuivi est un impie, Hachem soutient le poursuivi. C'est ce qui s'est passé tout au long de l'histoire, et j'en ai vu plusieurs exemples<sup>22</sup>. Si tu proposes ton projet, les gens vont se renseigner. Mais, si tu descends ton adversaire, les gens feront de même avec toi. « comme tu as fait il te sera fait, tes œuvres retomberont sur ta tête » (Ovadia 1;15). Il y a eu plusieurs anecdotes de ce type<sup>23</sup>. Il faut le savoir.

### 9-9. Prier qu'Hachem puisse avoir les portes ouvertes à tous

C'est ce que dit Rabbi Yéhouda Halévy, dans sa chanson, « יצו האל לדל שואל » (Qu'Hachem ordonne, pour le pauvre qui demande). Nous sommes des pauvres. Combien de jeunes étudiants en Torah nous ont quitté, à cause de nos fautes. Un grand étudiant assidu qui était presque devenu Dayan (juge), Rabbi Zvi Saghroun<sup>24</sup>, a quitté ce monde très jeune. Un

en temps des messages et une fois il m'a écrit ainsi : « je suis un Ashkenaze pure et je vous appelle mon « maître et mon Rav » car lorsque vous parlez de votre partie vous ne critiquez pas les autres. Si on gagne on gagne et si on gagne pas ce n'est pas grave car la victoire n'est pas obligatoire.

21. Lorsque le Rav Ovadia a'h a fondé le parti Chass (5744), un sage ashkénaze, très puissant à l'époque, avait dit : « je vais lutté pour faire disparaître ce parti ». Le Rav Ovadia avait répondu : « Hachem aidera le poursuivi ».

22. Une fois, un sage s'est proposé au poste de grand Rabbin d'Afoula. C'était un grand sage, auteur de livres importants. Mais il y avait un autre rabbin, depuis plusieurs dizaines d'années. Avant les élections, dans un discours, il a descendu le Rav sortant. Finalement, c'est justement ce dernier que les gens ont élu.

23. A Nétivot, le maire, Yéhiel Zohar, n'est pas tellement pratiquant. Une fois, le Rav Yssakhar Méir a'h a suggéré de le changer. Il a trouvé un bon prétendant au poste, avec les qualités requises. Ils m'avaient demandé de venir et j'avais accepté car le Rav Yssakhar Méir était un homme droit et honnête. J'étais venu pour faire un discours, et je fus surpris d'entendre un discours redondant sur les critiques du maire sortant, Yéhiel Zohar. Finalement, c'est justement lui qui fut élu. Un élève de la Yéchiva, Rabbi Chimon Didi était venu me demander : « nous avons prier, jeûner, donner la charité, et le Rav Guerchonovits a'h avait dit que le maire sortant chuterait, pourquoi a-t-il été réélu ? » Quel question ! Je lui ai dit: «pour réussir, il font vendre son projet, et ne pas détruire celui de l'adversaire. Lorsque tu t'en prends à quelqu'un, les gens comprennent que celui-ci est très bon. »

24. Je n'en savais rien de lui, car il m'a seulement envoyé quelques

Dédicacez le feuillet pour un proche, une réussite, un bon Zivoug, la Refoua chélema etc.  
pour un don de 52€

Contactez: David Diai - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72



autre sage, Rabbi Yossef Haddad, le Rav du Mochav Guivolim, a subi le même sort. Personne ne connaît quel sera sa fin. C'est pourquoi, il faut demander à Hachem l'ouverture de ses portes à ceux qui le demandent, à tous ceux qui prient de tout cœur, et Il le fera. Combien de miracles avons-nous vu ainsi. C'est pourquoi l'homme doit lire ces chants, et, avec l'aide d'Hachem, la semaine prochaine, on expliquera

que tout ce qu'a dit Rabbi Yéhoua Halévy n'est que vérité<sup>25</sup>. L'homme doit apprendre à être quelqu'un de bien, et il doit prier, prier et encore prier. Il doit être droit et honnête avec Hachem et avec les gens. Que nous puissions mériter une bonne année bénie, et que vous méritiez de nombreuses années agréables et bonnes. Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs ici présents ou à travers la radio Kol Barama, ainsi que

fois, des lettres, c'est tout. Mais dans la nouvelle édition du livre Wayaane Chémouel (partie 22, chapitre 17), ils ont rapporté ses écrits. Il est noté que des rabbins et Dayans échangeaient avec lui, pour connaître son avis.

25. Par exemple, savez-vous comment voyage le président de la république ? Évidemment dans un véhicule particulier. Mais, pour éviter une éventuelle agression, trois véhicules identiques se suivent. Et le président monte tantôt dans l'une tantôt dans l'autre. Ainsi, personne ne sait dans laquelle des trois voitures il se trouve, sauf s'il a l'esprit saint. Mais, s'il est doté d'esprit saint, il ne peut pas être assassin.

les lecteurs du feuillet. Qu'Hachem exauce toutes vos demandes en bien, avec une bonne santé, une bonne réussite, « בן פורת יוסף » (Ben Porat Yossef). Le mot יוסף Yossef à la même valeur numérique que le mot עלון (alone - feuillet). Qu'il continue de fleurir ça et là. Je n'en retire rien, l'essentiel étant que les gens voient et apprennent. Baroukh Hachem léolam Amen véamen.



## *C'est entre vos mains*

*Vous pouvez être associé à la publication des cours  
du Rosh Yéshiva*

*En faisant un don de 52€, vous prendrez part  
active au zikouï harabim*

*Plus d'un demi millions de lecteurs!*

**בנק דיסקונט סניף 128 מס' חשבון 703575**

**Marseille:**

**David Diai - 0666755252**

**Kamus Perets - 0622657926**

**Paris:**

**Yg'al Trabelsi - 0685407686**

**Pinhas Houri - 0667057191**

**Ou par Virement sur le compte de la Yéshiva:**

**ASSOCIATION SAGESSE DE RAHAMIM**

**IBAN : FR76 3007 6020 2620 5149 0020 069**

**BIC : NORDFRPP**





# TORAHOME

LA TORAH S'INVITE CHEZ VOUS

Feuillet  
hebdomadaire  
*Oneq Shabbat*

## Ki Tavo 5779

LEILOUI NISHMAT

Shaoul Ben Makhoulf

Ra'hel Bat Esther

Yaakov ben Rahel

Sim'ha bat Rahel

# Rosh Hashana vu par nos Maîtres

Le soir de Rosh Hashana, nous formulons le souhait particulier suivant : « Qu'Hashem nous renouvelle une année (shana), bonne (Tova) et douce (metouka) ». Pourquoi employer ces deux qualificatifs ? Celui de Tova n'aurait-il pas suffi ?

En fait, le mot « Tova » à lui seul n'est pas suffisant. En effet, l'on se doit de bénir pour le mal comme pour le bien. C'est pour cela qu'à l'annonce d'une mauvaise nouvelle nous prononçons : « Gam Zo letova, cela aussi est pour le bien ». C'est pourquoi nous demandons que l'année soit non seulement bonne (tova), c'est-à-dire qu'elle soit dans le bien; mais aussi douce (metouka), que même ce « bien » soit pour nous agréable.

**Rabbi Shlomo Leib milantshana**

Durant les Yamim Noraim, nous nous adressons à Hashem en ces termes : « Et ainsi, place Ta crainte sur chacune de Tes créatures... », comme si nous étions nous-mêmes, déjà emplis de Sa crainte, au point que notre principal souci durant ces jours est que les autres membres du peuple soient aussi des « craignant D. ».

Le Traité Baba Kama 92a nous donne l'enseignement suivant : « celui qui prie pour autrui, alors qu'il a le même besoin, sera exaucé en premier ». C'est ainsi que, manquant tous de « Yirat Shamayim » (crainte du Ciel), nous espérons être les premiers bénéficiaires de ce trait de caractère (qualité primordiale dans le Service Divin), par le fait de demander à Hashem d'en faire bénéficier tous les peuples du monde.

**Rabbi Shlomo Zalman Leipshit**

Nous sommes la veille de Rosh Hashana et nous allons nous retrouver devant le Juge suprême, Hakadosh Baroukh Hou. Il faut prendre conscience de cela : chacun d'entre nous va passer devant Lui, un par un et nous devons nous y préparer.

Nous nous trouvons dans une période où il faut prendre des « kabalots » sur soi : c'est à dire rajouter des choses dans le domaine spirituel que l'on ne faisait pas auparavant. Et ce chacun selon son niveau : mettre la kippa, un talith katan, faire la Berakha Asher Yatsar en sortant des toilettes dans un Siddour et pas par cœur, mettre un Kissouy Rosh et des jupes plus longues pour les femmes, rajouter des heures d'étude de Torah...

Hashem attend de nous que nous Lui prouvons que le Jour de Rosh Hashana nous ne faisons pas « semblant ». Il est de plus, très important que l'on se rende compte que lorsque l'on partira de ce monde à 120 ans et que l'on se retrouvera devant le Tribunal Céleste, nous n'apportons rien avec nous : ni les maisons achetées, ni la carrière, ni les billets de banque. Juste la Torah que nous avons étudié et les Mitsvots que nous avons réalisées.

Alors jusqu'à quand Hashem va attendre que l'on fasse Teshouva ?

- Jusqu'à quand perdre son temps à lire le journal ou regarder la télévision ?

Nous ne sommes pas éternels et le temps passe très vite dans ce monde. Il est dommage de regretter de l'avoir gaspillé dans des bêtises et des futilités. Nous devons toujours rechercher à en faire « plus » : un peu plus de limoud, de Mitsvots et de bonnes actions. La liste des possibilités est sans fin.

L'année 5779 est finie, place à 5780. Chacun doit faire son introspection : « A quel niveau je suis aujourd'hui ? Comme l'an passé ou je me suis amélioré dans le Service Divin ? ». C'est une question qu'il faut en fait se poser tous les jours, et pas seulement une fois dans l'année en écoutant le son du Shofar. Hashem n'attend qu'une Teshouva grande comme le chas d'une aiguille de notre part, et IL nous ouvrira les portes de Son palais qui mène à la vie éternelle dans le Gan Eden.

**Rav Moshé Lizmi**





*Pologne, avant la guerre. Les temps étaient durs car le froid sévissait sévèrement dans la ville de Radhin. Une jeune veuve et ses 5 enfants vivaient difficilement et avaient du mal à boucler les fins de mois, mais cela suffisait à subvenir aux besoins de la petite famille. Jusqu'au jour où elle se fit renvoyer de son travail, et là, tout devient rapidement plus difficile.*

Elle ne savait pas vers qui se tourner tant elle était désespérée. Il lui restait tout juste de quoi payer la nourriture jusqu'à la fin du mois mais pas assez pour payer le loyer de leur modeste appartement qu'elle louait. Arrivée au terme de la période, elle se rendit chez le propriétaire, un banquier très riche, afin de lui

expliquer la situation. Il l'a reçu dans son bureau et lui demanda la raison de sa visite : « *Je suis venue vous demander de m'aider. Je viens de me faire renvoyer de mon travail et je n'ai pas de quoi vous payer le mois prochain, pouvez-vous m'accorder un délai supplémentaire de paiement ?* ». Le banquier refusa catégoriquement et lui exigea de lui remettre la somme due d'ici la fin de la semaine sous peine de l'expulser avec ses enfants. Elle lui expliqua qu'elle aurait du mal à réunir cette somme et demanda un délai plus long, mais elle se dressa face à un véritable mur.

A la fin de la semaine, le banquier se rendit dans l'appartement de la veuve. Il y découvrit de quelle façon modeste elle vivait avec ses enfants mais son cœur resta de pierre. Il comprit qu'elle ne pourrait pas le payer et décida alors de la mettre dehors. « *Mais il fait si froid ! Comment vais-je faire avec mes enfants ? Je vous en supplie, aidez-moi !* ». Mais rien n'y fit. Il l'a renvoya de l'appartement et récupéra son bien. La pauvre femme erra de nombreux jours dans les rues jusqu'à ce qu'elle trouve un endroit où loger.

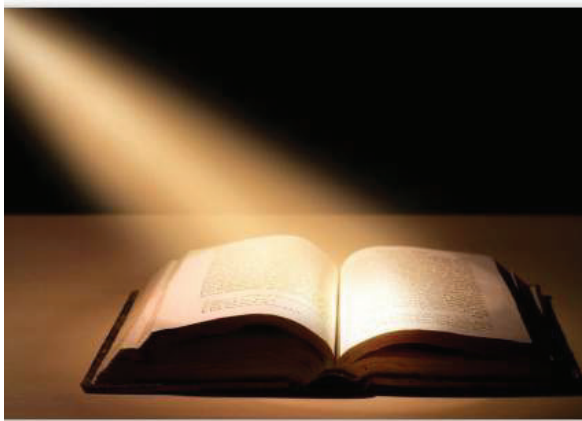
La fille du 'Hafets 'Haïm était au courant de toute l'histoire. Elle alla voir son père pour la lui raconter. Mais le Gaon ne dit pas un mot et demanda à sa fille de ne pas se mêler. Elle était très étonnée de la réaction de son père. Elle lui dit : « *Mais papa, comment est-ce possible de renvoyer une veuve et ses enfants ? On ne peut rien faire pour obliger le banquier à la reloger ?* ». Mais le Hafets 'Haïm ne dit pas un mot et demanda à sa fille de laisser tomber.

Deux ans plus tard, le banquier tomba très malade. Il ne put se rendre à son travail pendant de nombreux jours. Au fil des jours, son état empirait et tous ses biens commençaient à dépérir. Il arriva à un tel point qu'il perdit tout son argent car il ne s'était pas rendu à son travail de longs mois. Non seulement la maladie le clouait au lit mais surtout le fait de voir son Empire s'effondrer comme un château de cartes le plongeait encore plus dans la dépression. A bout de quelques mois il guérit mais resta était devenu à présent très faible, mais le pire de tout était qu'il ne resta plus d'argent et vécut pauvrement jusqu'à la fin de sa vie.

*Le Hafets 'Haïm dit alors à sa fille : « Tu comprends maintenant pourquoi je n'ai pas réagit il y a deux ans ? Hashem paye chacun mesure pour mesure, selon ses actions. IL ne laisse jamais rien au hasard. Le banquier n'eut pas une once de miséricorde pour cette veuve qu'il aurait très bien pu subvenir à ses besoins, mais il préféra être cruel et la jeter dehors. Hakadosh Baroukh Hou ne supporte pas que l'on fasse du mal à une veuve. Un homme qui n'a pas de miséricorde, alors dans le Ciel on n'a pas de miséricorde pour lui non plus. Hashem est longanime et a attendu la Teshouva de cet homme qui n'est pas arrivée en fin de compte, alors il fallait lui rendre « la monnaie de sa pièce » et ne pas laisser sa faute impunie ».*

**Leilouï Neshamot** Meyer Ben Lea ● Lea Bat Nina ● Rehaïma Bat Ida ● Reouven Chiche Ben Esther ● Avraham Ben Esther ● Helene Bat Haïma ● Raphael Ben Lea ● Ra'hel Bat Rzala ● Aaron Haï Ben Helene ● Yossef Ben Rehaïma ● Daisy Deïa Bat Georgette Zohara ● Raphael Ben Myriam ● Khalfa Ben Levana ● Raymond Khamous Ben Rehaïma ● Michael Fradji ben Sarah Berda ● Celine Emma Lea Bat Sarah ● Samuel Shalom Ben noun ben Yaël





« Ne t'écarte ni à droite ni à gauche de toutes les paroles que je vous ordonne aujourd'hui (...) Mais si tu n'écoutes pas la voix d'Hachem ton D. (...) alors toutes ces malédictions s'abattront sur toi »

Moshé, au dernier jour de sa vie, donne aux enfants d'Israël ses derniers conseils : une petite centaine de malédictions et de magnifiques bénédictions. Lorsque les enfants d'Israël rentreront dans le pays, ils devront dire à leur tour des malédictions et des bénédictions sur les monts Eval et Guérizim. Ils devront alors s'engager à nouveau et confirmer l'alliance avec Hashem en répondant Amen à toutes ces clauses. Moshé lui-même, avant que le peuple ne passe le Yarden, prophétise les malheurs qui adviendront au peuple, au cas où il ne respecterait pas l'alliance.

Voici ces 3 conditions :

- l'étude de la Thora
- le respect des interdits (*Mitsvot lo tassé—lois négatives*)
- l'accomplissement des obligations (*Mitsvot assé—lois positives*)

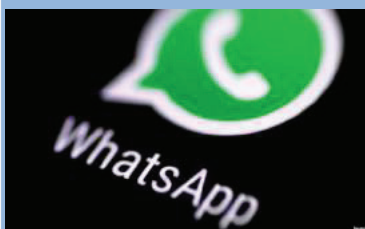
Ces conditions doivent être accomplies simultanément.

Le texte commence par envisager le cas où le peuple abandonnerait l'étude de la Thora, et conclut « à cause de tes mauvaises voies, parce que tu auras abandonné mes enseignements ». Il se trouve que ces malédictions portent donc sur l'abandon de la Thora, car c'est comparable à abandonner Hashem, 'hasveshalom.

Il est écrit dans Parashat Nitsavim : « Toutes les nations du monde diront : Pourquoi Hashem a-t-IL fait ainsi à ce pays ? Ils diront : C'est parce qu'ils ont abandonné l'alliance que Hashem, D. de leurs pères, contracta avec eux lorsqu'IL les fit sortir d'Egypte ».

Le phénomène semble connu depuis la plus haute antiquité : un peuple disparaît parce qu'il perd sa culture et est absorbé par un autre peuple culturellement plus fort. Les Grecs ont procédé ainsi. Ils imposaient leur domination culturelle aux nations conquises par la force, tandis que Rome intégrait les nouvelles cultures alors que leur culture propre se diluait.

*Alors pourquoi seul Hashem peut-IL répondre à la question : « Pourquoi le pays a-t-il été détruit ? », les Sages ne le savent-ils pas ? Rabbi Shimon bar Yo'haï avance un élément : Israël n'a pas une culture comparable à celle des autres nations. Les nations du monde transmettent et véhiculent leur culture dans un inconscient collectif tandis qu'Israël construit sa culture : les enseignants de Thora et de Mishna sont les véhicules conscients de la culture d'Israël, les négliger revient à mépriser la culture d'Israël.*



*Vous désirez recevoir une Halakha par jour sur WhatsApp ?*

Envoyez le mot « **Halakha** »  
au (+972 ) (0)54-251-2744



**רפואה שלמה** • לשירה בת רבקה • שלום בן שרה • לאה בת מרים • סימון שרה בת אסתר • אסתר בת חיימה • מרקי דוד בן פורטונה • יוסף חיים בן מרצל ג'רמונה • אליהו בן מרים • אלוש רחל • יוחזבד בת אסתר חומייסה בת לילה • קמייסה בת לילה • תיעוק בן לאה בת סרה • אהבה יעל בת סוזן אביבה • אסתר בת אלן • טייטה בת קמונה • אסתר בת שרה



## Rosh Hashana: (Suite)

**La Figue sèche :** Elle est encore plus difficile à vérifier, c'est pour cette raison que de nombreux Rabbanim déconseillent de la consommer. Le premier point est de vérifier si il y a une cacheroute, car c'est un produit sur lequel il y a généralement un enrobage de conservation et dans la plupart des cas il n'est pas casher. Ensuite, si on veut tout de même en consommer, voici comment la vérifier :

On contrôlera en premier l'emballage, à la recherche de petits points blancs. Si on en trouve, il faudra les bouger avec l'ongle et attendre. Si on voit que ça bouge, cela veut dire que les figes sont infestées et donc interdites. On devra les jeter. Si ça ne bouge pas on prendra plusieurs points blancs qu'on placera sur l'ongle et on les fera éclater si un liquide en sort c'est qu'il s'agit d'un vers et on devra aussi les jeter. Le cas échéant on pourra se servir d'une loupe pour vérifier.

Comme pour les figes fraîches, on trempera la fige entière dans de l'eau savonneuse pendant une dizaine de minutes : c'est le temps qu'il faut pour que le savon agisse sur la peau et en fasse sortir les éventuels vers. Si on voit plus que 3 filaments blancs sortir du fruit ce sont des vers et il faudra les jeter. Si il n'y en a que deux on pourra passer à l'étape suivante.

Ensuite, on coupera la fige en deux et on la retournera, ce qui nous permettra de mettre la pulpe à jour. On vérifiera qu'il n'y a aucun mouvement. Toutes les parties grises ou noires devront être retirées. On déplacera les grains afin de voir ce qu'il y a dessous. On retirera aussi sur la fige sèche la partie se trouvant en bas. En effet, ce petit trou est un moyen permettant aux insectes d'y pénétrer.

## MOUSSAR



Dans la Yeshiva du Gaon de Vilna, les élèves étaient réputés pour étudier la Torah avec grande ferveur. Un matin, alors que tout le monde était concentré dans son étude, un jeune élève entra et marcha à travers la salle pour aller s'asseoir. A sa vue, le Gaon de Vilna se leva ! Ses élèves étaient très étonnés par la conduite inattendue de leur maître, même si l'élève était réputé pour être un érudit, il était à des années lumières du niveau du Kodesh Hakodashim Gaon de Vilna. Ce dernier demanda au jeune homme de s'approcher car il désirait lui parler.

Il lui demanda : « Dis moi jeune homme, qu'as-tu fais hier soir ? ». « Et bien j'étais chez moi à la maison ». Mais le Gaon insista : « Je sais bien mais raconte moi ce que tu as fais dans la nuit ». « Dans la nuit ? Répondis le jeune d'une voix tremblante, Je n'arrivais pas à dormir alors je me suis levé du lit et je suis allé étudier la Guémara pour trouver le sommeil ». Les élèves du Gaon de Vilna ne comprenaient pas ce qu'il y avait de si exceptionnel à son comportement mais le Tsadik leur déclara : « Hier soir, pendant que tout le monde dormait, ce jeune homme s'est mis à étudier la Torah, et pendant quelques secondes, il s'est avéré qu'il était le seul dans le monde à étudier à cet instant. Vous connaissez bien ce que la Torah déclare : « Si jamais il y a une seconde sans Torah dans le Monde, Je la ramènerai au Tohu Bohu. En sauvant le monde de sa destruction, la shekhina réside sur cet étudiant, et vous ne voudriez pas que je me lève devant une telle lumière ? ».

*Le Rambam déclare que lorsqu'un homme se lève en pleine nuit pour étudier la Torah, un fil de grâce (Hout Shel Hessed) réside sur lui. Hashem a créé le monde afin de donner la Torah au peuple d'Israël. En cette période de fêtes de Tishri, et notamment à Sim'ha Torah, nous montrons notre amour pour la Torah en chantant et dansant avec elle. Alors, quand le moment sera arrivé de ranger les Sifré Torah dans le Hekhal, de plier la Soucca et de repartir pour une année nouvelle, ne nous laissons pas avoir par le Yetser Ara et ne retombons pas dans nos travers. Nous sommes très proches d'Hashem pendant toute cette période et la meilleure façon de Lui prouver que nous l'aimons est d'étudier Sa Sainte Torah qu'IL nous a donné, en respectant les Mitsvots, en faisant la Tsedaka, du Hessed ... en fait, en se comportant comme un véritable Juif.*



# MAYAN HAIM

*La belle captive : la troublante permissivité de la Torah (Elie LELLOUCHE) - Le sommeil réparateur (Yossef HARROS) -  
Le cohen, quel qu'il soit.. (Yo'hanan NATANSON) - Arami ovéd avi vayéred mitsrayma (Raphaël ATTIAS)*

## PARACHAT KI TAVO

**Samedi**

**21 SEPTEMBRE 2019**

**21 ELOUL 5779**

**entrée chabat : de 18h33 à 19h35**

selon les horaires de votre communauté

**sortie chabat : 20h39**



**MAYAN HAIM**  
EDITION

## LA HAKARAT HATOV PILIER DE LA CRÉATION

Rav Elie LELLOUCHE

Nos Sages nous enseignent (Béréchit Rabba 1,4) que le monde a été créé, entre autres raisons, pour la Mitsva des Bikourim. Cette Mitsva, qui ouvre la Paracha Ki-Tavo, consistait en l'offrande, présentée au Beth HaMikdash, des prémices de la production annuelle de blé, d'orge et des cinq fruits par le biais desquels la Torah vante les qualités de la Terre d'Israël. Cette offrande, qui incombait à tout propriétaire de ces produits, jouissait d'un cérémonial fastueux, cérémonial que la Michna (Bikourim, chapitre 3) expose avec forces détails. Ce protocole festif, soigneusement codifié par nos Sages, tient, sans aucun doute, au lien établi par le Midrach que nous avons cité en introduction, entre cette Mitsva des Bikourim et la Création du monde.

En effet, «Béréchit Bara Élokim»: Au commencement Hachem créa, énonce la Torah (Béréchit 1,1). Nos 'Ha'khamim, se livrant à une interprétation, lisent ce verset différemment: «C'est pour le Réchit qu'Hachem créa». Autrement dit, si le monde fut créé, cela tient à une réalité que l'on nomme Réchit, c'est-à-dire début ou caractère premier. Or les Bikourim sont désignés par la Torah par ce terme: «Réchit Bikouré Admatéra Tavi Beth Hachem Éloké'kha»: «Le début des prémices de ta terre tu apporteras dans la maison de L'Éternel ton D-ieu», stipule le Texte Sacré (Chémot 23,19). C'est cette occurrence redoublée du terme Réchit qui a permis aux Sages de déceler, dans la Mitsva des Bikourim, la justification même de l'œuvre de la Création.

Cependant, si ce commandement revêt une telle importance, cela tient, au-delà de la correspondance terminologique, à la vertu qu'il invite le serviteur d'Hachem à acquérir. Comme le développe le Sifté Haïm, l'offrande des prémices traduit, peut-être plus que n'importe quelle autre Mitsva, l'importance de la notion de Hakarat Hatov, de gratitude. La présence du peuple juif sur sa terre, sa prospérité ne peuvent être considérées comme allant de soi. La Torah, en enjoignant à chaque propriétaire, récoltant ou cueillant les produits vantant la terre d'Israël, l'obligation d'en offrir annuellement les prémices au Beth HaMikdash, appelle, par là même chacun d'entre nous à savoir reconnaître les bienfaits divins.

Or ce sens de la reconnaissance, que ce soit à l'égard d'Hachem, de nos semblables voire même à l'égard de la matière inanimée

fonde la Création elle-même en même temps qu'il en assure la pérennité. La Torah foisonne d'exemples de gratitude dont firent preuve nos ancêtres et les guides du peuple d'Israël. Savoir reconnaître et exprimer ce que nous devons à chaque personne qui a pu contribuer à notre épanouissement ou à chaque élément qui a participé à notre avancée ou encouragé notre réussite dans la vie, et ce à quelque niveau que ce soit, constitue la raison d'être même de notre venue dans ce monde, et ceci, du fait même de la gratitude dont nous sommes redevables vis-à-vis du Maître du monde lui-même. Car toute Hakarat HaTov puise sa source dans celle que nous devons, par-dessus tout, à Hachem. À telle enseigne, d'ailleurs, que ce devoir de reconnaissance justifie à lui seul, selon le Maharal, la Mitsva relative au récit de la Sortie d'Égypte le soir de Pessa'h.

Ce devoir de reconnaissance vis-à-vis d'Hachem diffère, cependant, radicalement, de celui qui nous incombe à l'égard des hommes. En effet, à la différence de notre obligation morale vis-à-vis de nos semblables, la gratitude que nous avons le devoir de témoigner vis-à-vis d'Hachem n'a pas de limites. La Torah nous met en garde contre le danger de ne revendiquer, ne serait-ce qu'une petite part, dans la réussite qu'Hachem nous octroie dans notre vie. Ainsi, Moché, haranguant le 'Am Israël, avant son entrée imminente en Érets Israël, le sermonne en ces termes: «Prend garde à toi, de peur d'oublier Hachem ton D-ieu.....de dire en ton cœur: ma force et la puissance de ma main m'ont assuré cette réussite. Tu garderas en mémoire que seul Hachem ton D-ieu est à même de te donner la force de connaître la réussite» (Dévarim 8,11-17-18).

Cette mise en garde tranchante du plus grand de nos prophètes vise à contrecarrer le mouvement naturel de l'homme, mouvement par lequel celui-ci cherche, parfois démesurément et avec arrogance, à revendiquer la paternité de ses réussites et de sa prospérité. À ce titre, la Mitsva des Bikourim, tel un rappel à l'ordre, vient rappeler aux Béné Israël que leur succès, loin de constituer un motif d'orgueil et d'autosatisfaction, doit, au contraire, éveiller en eux la conscience de la dette infinie que ce succès leur impose vis-à-vis du Maître du monde.

Le mois d'Éloul marque le début du compte à rebours jusqu'aux Jours Redoutables. Cette période est appelée « Yémé Ratson », jours où Hachem souhaite que l'on se rapproche de Lui encore plus que durant le reste de l'année. C'est le moment le plus propice à l'amélioration de soi.

Il est d'ailleurs naturel de se perfectionner à l'approche du jour véritable lorsqu'on sait que toutes nos conditions de vie seront réétudiées ce jour là .

Parmi toutes les Houmrot que l'on s'impose , on trouve celle de ne pas dormir à Roch Hashana .Une des plus communes mais qui n'en est pas moins exigeante .Qui n'a pas envie de piquer du nez après 4 heures de prières , le double pour nos frères ashkénazes , et presque autant à table à évacuer la pression du matin .

Une des premières sources que l'on connaisse à cette idée provient du Rav Yeoshua ben Chouid (élève du Rachba ,14em siècle) qui rapporte au nom du Yeroushalmi qu'il serait impensable de dormir en ce jour et que celui qui s'endort , endormirait par la même occasion son Mazal .

On retrouve ces même propos chez beaucoup de Richonim et Aharonim (Rama,Bah,Mishna Beroura..)

Le Ari zal explique , de manière cabalistique , qu'il serait incorrect de dormir pendant son jugement et qu'étant donné qu'Hashem ne juge que jusqu'à Hatsot , on pourra dormir après cela .

Le Ben Ich Hay et le Hida , plus mahmirims , donnent quand a eux une explication rationnelle et déconseillent de dormir toute

la journée de Roch Hashana , indépendamment de la notion de jugement après Hatsot . Ce jour redoutable n'est juste pas propice a la sieste .

Il existe des avis encore plus rigoureux ; le Rabbi de Kloisenbourg disait au nom de son grand père qu'il ne dormait pas durant toute la fête de Roch Hashana : Il prenait le Yeroushalmi a la lettre.

Cependant , pas tous les Rabanim sont d'avis avec ce Yeroushalmi : Le Arouh Hashoulhan ramène que certains ont l'habitude de ne pas dormir , mais seulement le premier jour et uniquement le matin avant Hatsot .

Plus récemment , on trouve d'éminents rabbanims comme le Rav Yossef Molko ou encore le Steipler qui faisaient une sieste après les prières et les repas du jour .

Toutefois , le Peri Hadash nous explicite que ces agissements ne sont peut être pas a prendre comme exemple . En effet , ces Rabanim qui se reposent ont sur quoi se reposer Pour notre part , il serait préférable d'éviter de dormir .

Et le Hida de rajouter que Si seulement nous pouvions réparer un millième de ce que répare le Ari en dormant...

Cette divergence d'opinion(comme bien souvent) entre les ravs peut trouver son origine dans la définition de la fête de Roch Hashana : Il y a effectivement une certaine ambiguïté sur l'essence de ce jour;

S'agit il d'un jour angoissant du fait de ses enjeux ? ou doit on le percevoir comme un autre hag de l'année et ressentir une joie de fête ?

Dans le Yalkout Yossef , Marane met en valeur ces 2 aspects : Dans le chapitre sur les comportements a adopter en ce jour , il écrit qu'il faut manger , boire et se rejouer , et le Siman d'après , il conseille de ne pas dormir , a moins que l'on ne ressente une faiblesse . En ce cas, une sieste revigorante serait un moyen de parfaire son avoda par la suite.

Beezrat Hashem que ce Roch Hashana 5779 nous apporte la geoula très rapidement dans tout le klal Israel

gmar Hatima tova





«Tu te présenteras au Cohen qui sera [en fonction] en ces jours.»

(Devarim 26,3)

Pourquoi, demande le Rav Shimshon Rafael Hirsch, la Torah précise-t-elle : « en ces jours » ?

Peut-on imaginer qu'il amène ces offrandes à un Cohen du passé, ou du futur ?

La Torah a déjà utilisé ce langage, dans Parashat Shoftim lorsqu'il s'agissait d'apprendre la Halakha des Juges « en ces jours » [1]. Rashi répond là-bas d'après Rosh Hashana 25b : « Tu dois lui obéir même s'il n'atteint pas les compétences de ses prédécesseurs. Seul compte le juge qui t'est contemporain » ;

On comprend dès lors qu'il faut se garder de dédaigner les Maîtres de notre génération, en prétendant se rappeler le temps où nous étions guidés par des géants...

Une pincée de nostalgie est peut-être permise, mais il reste que nous devons accepter les décisions des Juges de notre temps.

C'est la Volonté d'Hashem que la Torah soit accomplie à toute époque. Si chacun voulait consulter Moshé Rabbénou, Hillel, Rabbi Akiva, le Maharal, le Gaon, ou même le Gadol hador, ce serait le chaos ! Il nous faut accepter l'idée que, dans notre système légal, l'érudition, l'intuition, la créativité halakhique ne sont pas également réparties. Nous devons nous satisfaire de la compétence, et non rechercher la grandeur !

On pourrait penser cependant que ce qui vaut pour le Juge ne s'applique pas au Cohen. L'agriculteur qui fait l'effort de monter jusqu'au Beth HaMiqdash (effort si considérable que le traité Qiddoushin nous apprend qu'on avait l'habitude de se lever à son passage dans les rues de Jérusalem !), n'est-il pas en droit d'espérer un charisme, une aura, une puissante inspiration de la part du Cohen ?

Non, répond à nouveau Rashi : « Il n'est pour toi de Cohen que celui qui

t'est contemporain, quel qu'il soit ! ».

Considérons de plus près l'événement : le cultivateur apporte au Beth HaMiqdash les premiers fruits de sa récolte. Et face au Cohen, il prononce cette formule, abondamment commentée :

« Je déclare aujourd'hui à Hashem ton D.ieu que je suis venu sur la terre que Hashem a promis de donner à nos Pères. »

On peut lire l'expression « Hashem ton D.ieu » de deux manières.

D'une part comme une instruction donnée par D.ieu à celui qui amène les Bikourim. « Ton » D.ieu, signifie alors le D.ieu du Klal Israël. Vous tous, agriculteurs, veillez à apporter vos premiers fruits sur l'Autel du D.ieu d'Israël.

Mais d'autre part, on peut comprendre que cette formulation fait référence à la déclaration qu'il a commencé à prononcer. Alors qu'il tend les fruits au Cohen, il lui fait savoir qu'il est prêt à placer le panier devant le Mizbéa'h de « ton » D.ieu, Celui du Cohen.

Il n'est pas inhabituel de trouver dans La Torah cette façon de s'exprimer, désignant Hashem comme le D.ieu de la personne à qui l'on s'adresse (Eloqékha) et non Celui des deux (Eloqénou).

Par exemple, Shaoul à Shmuel [2]; 'Hizkiyah à Yeshaya [3]...

Mais pourquoi s'exprimer ainsi ? C'est une circonstance où il devrait se sentir particulièrement proche de Hashem ! Il devrait déborder de reconnaissance d'être ainsi en position d'offrir les premiers fruits de la bénédiction que D.ieu lui a envoyée ! À ce moment plus qu'à aucun autre, il devrait dire « Mon » D.ieu !

La gratitude, poursuit le Rav Hirsch, est un thème central des Bikurim. Mais la Torah, avec sa merveilleuse subtilité, tisse un autre motif dans notre Parasha : celui d'un abandon sans réserve...

Celui qui bénéficie de la Berakha pourrait aisément se considérer comme bien fondé à la recevoir, et se sentir libre d'en faire ce qu'il veut. En apportant les Bikurim, le propriétaire de la terre écarte ce risque spirituel. Il dit au Cohen : « Les arbres qui ont donné ces fruits ne m'appartiennent pas vraiment. Ils appartiennent à Hashem « ton » D.ieu, qui est « tien » en ce que tu représentes notre peuple.

Ce n'est pas parce qu'il m'a choisi individuellement qu'il m'a confié ces fruits, mais parce que j'appartiens au peuple avec qui Il a conclu une Alliance sainte, au temps de nos Patriarches, dont je suis un des fils. Par conséquent, je suis lié par les espérances que Hashem, si l'on peut dire, a fondées sur les descendants d'Abraham. Je ne viens pas ici seulement pour remercier, mais aussi pour affirmer ma volonté de faire de cette Berakha un usage conforme aux attentes du Créateur, D.ieu d'Israël.

La suite de la cérémonie va confirmer cette orientation.

Les deux agissent de concert. Ensemble, ils lèvent le panier et le balancent en toutes directions, comme pour indiquer que, loin d'être réservé à la jouissance égoïste d'un homme ou même d'une famille, les richesses de la terre sont destinées à tous !

C'est la Volonté d'Hashem, représenté par le Cohen.

On comprend dès lors l'affirmation de Rashi : « Il n'est pour toi de Cohen que celui qui t'est contemporain, quel qu'il soit ! »

Le rôle du Cohen est de représenter symboliquement la Volonté divine, du Har Sinai jusqu'à nos jours. Il doit bien sûr être casher, et suivre scrupuleusement le seder de la Avodah, mais il n'est pas nécessaire qu'il ait le génie d'Aaron !

Librement adapté de Rabbi Yitzchok Adlerstein – Torah.org

1. Devarim 17:9.
2. Shmuel I 15:15; 21:30
3. Melachim II 19:4



Ce Shabbat, nous lirons la Paracha Ki Tavo qui commence par l'ordre qu'Hachem donne aux enfants d'Israël, d'apporter les prémices de leur terre (Bikourim) au Temple.

Lors de la remise du panier contenant les Bikourim au Cohen, l'agriculteur sera appelé à reconnaître les bienfaits qu'Hachem nous a prodigués en créant notre peuple et en nous amenant jusqu'à la Terre d'Israël. Cette déclaration comporte cinq versets (Dévarim XXVI, 5-9).

Nous nous intéresserons particulièrement au premier de ces versets :

« ...L'Araméen a cherché à perdre mon ancêtre ; celui-ci descendit en Egypte, y séjourna en petit nombre et y devint un peuple grand, puissant et nombreux » (Dévarim XXVI, 5)

Plusieurs questions se posent concernant ce verset :

Qui est l'Araméen dont on parle ?

Est-ce l'araméen qui a cherché à perdre mon père ou est-ce mon père qui était un araméen perdu ?

Enfin quel lien y a-t-il entre le début du verset (« Arami oved avi ») et la descente en Egypte (« vayered mitsrayma ») ?

**- Onkelos (35-120)** traduit ainsi ce verset dans son Targoum :

«... Lavan l'araméen a voulu perdre mon père et il descendit en Egypte... »

**- Rachi (1040-1105)** donne l'explication suivante :

Il rappelle ici les bontés de Hachem : «L'Araméen voulait faire aller mon père à sa perte » - Lavan voulait déraciner la totalité d'Israël lorsqu'il a poursuivi Ya'akov. Et puisqu'il a eu l'intention de le faire, Hachem le lui a porté à son compte, car le Saint béni soit-Il porte à leur compte les intentions des idolâtres comme s'ils les avaient mises à exécution.

**- Le Rachbam (1080-1160)**, quant à lui, considère que c'est Abraham qui est le père araméen perdu et exilé puisqu'il a dû sur l'ordre d'Hachem quitter sa terre natale : Aram !

**- Rabbi Abraham Ibn Ezra (1089-1164)**, explique que « Oved

» est un verbe intransitif et qu'on ne peut donc pas traduire le verset par « L'araméen a voulu perdre mon père » et qu'il faut comprendre que c'est « mon père Ya'akov qui était un araméen perdu (dans le sens de pauvre) ». C'est aussi l'interprétation de

**Sforno (1475-1550)** et de **Rabbénou Béhayé (1255-1340)**.

- L'opinion d'Ibn Ezra est rejetée par **Rabbi Eliahou Mizrahi (1435-1526)** ainsi que par le Maharal de Prague (1525-1609) dans son commentaire « Gour Aryé », qui soutiennent l'explication donnée par Rachi.

- D'ailleurs, c'est l'interprétation de Rachi qui semble retenue par nos Sages, puisque nous pouvons lire dans la Hagada de Pessa'h :

Viens apprendre ce que Lavan l'Araméen a projeté de faire à notre père Ya'akov ; car Pharaon a seulement décrété que les enfants mâles devaient être mis à mort, mais Lavan a projeté de tout déraciner, comme il est dit : « L'Araméen a cherché à tuer mon père qui est descendu en Egypte... »

Reste à établir le rapport entre les méfaits de Lavan et la descente de Ya'akov en Egypte.

-D'après Rachi, il semble que les deux événements ne sont pas liés et que ce n'est pas Lavan qui a entraîné le départ vers l'Égypte. Il veut tout simplement nous faire comprendre que dans ces deux situations, comme dans d'autres, Hachem n'a pas permis à ceux qui se sont dressés contre nous de nous exterminer.

**- Le Netsiv (1817-1893)**, dans « Ha'mek Davar », explique que c'est parce que Lavan a fait preuve de cruauté vis à vis de

Ya'akov en voulant tout déraciner, qu'Hachem a décidé que le décret d'exil de Brit Ben Habétarim ne serait pas exécuté en Aram mais plutôt en Egypte.

**- Rabbi Moché Alchikh (1508-1600)** considère que c'est bien Lavan qui a été la cause de la descente de Ya'akov en Egypte. En effet, si Lavan ne s'était pas comporté de manière malhonnête et n'avait pas trompé Ya'akov en substituant Léa à Ra'hel, il n'y aurait pas eu d'inimitié entre ses enfants. Yossef aurait été le fils aîné reconnu par tous ses frères qui ne l'auraient pas vendu et la descente de la famille en Egypte n'aurait pas eu lieu.

**- Rabbi Its'hak 'Arama (1420-1494)**, dans « Akédas Its'hak », écrit que selon le sens littéral de la Tora, il ne semble pas que Lavan voulait éliminer Ya'akov, ni qu'il voulait lui faire du mal.

Au contraire, il lui a donné ses filles et c'est dans sa maison que Ya'akov a acquis des richesses et des biens. Lorsqu'il est parti

de chez Lavan, celui-ci ne lui a fait aucun mal et même lorsqu'il l'a poursuivi, c'est parce qu'il « avait conduit ses filles comme des prisonnières de guerre » et aussi parce qu'on avait dérobé ses dieux. Après s'être expliqués, ils se sont quittés en paix. Et même en supposant qu'il avait projeté de lui faire du mal, quel lien cela a-t-il avec la descente en Egypte ?

Il n'en reste pas moins que le texte de la Hagada dit que c'est l'araméen Lavan qui a voulu tuer notre ancêtre et que celui-ci (Ya'akov) est descendu en Egypte.

Selon le Rav Arama, la Hagada veut nous donner la raison naturelle qui les a conduits en Egypte. C'est la haine et la jalousie des frères de Yossef à son égard qui ont causé l'exil en Egypte.

Cette jalousie et cette haine des tribus sont des traits de caractère négatifs qui ne sont pas dignes des descendants de nos Saints Patriarches.

Il semble que ces défauts proviennent du côté maternel, car aussi bien Rivka, que Ra'hel et Léa étaient de la famille de Lavan (soeur et filles).

C'est donc Lavan qui a transmis aux tribus ces traits de caractère qui ont entraîné la vente de Yossef et la descente en Egypte.







## Les Sli'hot, Parachat Ki-tavo

Par l'Admour de Koidinov shlita

Ce chabbat s'appelle **chabbat sli'hot**.

Chez les achkenazim, nous avons l'habitude de commencer les sli'hot à **la sortie de ce Chabbat**, avant Roch Hachana. Pourquoi donc précisément Motsei Chabbat ?

Cela peut s'expliquer par une allégorie du Baal Chem Tov : *un roi partit visiter les villes et les villages de son royaume, et durant son voyage il arriva à un village reculé dans lequel vivaient des gens extrêmement simples qui ne connaissaient même pas l'existence du roi. En parcourant en carrosse les rues du village, soudain un enfant prit une pierre et la jeta sur le carrosse. Aussitôt les serviteurs du roi attrapèrent l'enfant et voulurent lui donner le châtiment de celui qui se rebelle contre le roi. Cependant comme le roi était bienveillant et miséricordieux, il leur ordonna de le faire monter dans son carrosse et de le conduire dans son palais royal.*

*Lorsqu'ils atteignirent le palais, l'enfant vit la grandeur et l'honneur dû au roi et commença à regretter ses actes. Alors le roi continua à le rapprocher de lui ; et plus le roi avait de la proximité avec lui, plus l'enfant reconnaissait la grandeur du roi, jusqu'à qu'il comprit la grande bonté du souverain. A partir de là se mit à grandir en lui la honte et le regret d'avoir sali l'honneur du roi.*

Le Baal Chem Tov nous explique que parfois l'homme faute envers son créateur et mérite de recevoir une punition, cependant Le Saint béni soit-Il est un roi rempli de grâce et de miséricorde. Donc au lieu de punir l'Homme par des épreuves, que Dieu nous garde, Il envoie sur lui toutes sortes de bonté, et par cela, il peut s'apercevoir que le Saint béni soit-Il est un Roi bon. Alors naît en lui une grande honte d'avoir osé fauter contre le Roi des rois et **cette honte est la punition que l'Homme reçoit pour ses fautes.**

Ainsi nous pouvons comprendre la raison pour laquelle débutent les sli'hot précisément à la sortie de Chabbat. En effet, pendant ce jour saint, Hachem se dévoile dans le cœur des Béné Israël et leur prodigue de grandes bontés. Lorsqu'un Juif se délecte du chabbat, s'éveille en lui un désir de remercier Dieu pour toutes les bontés qu'Il leur a prodigué à lui et à sa famille jusqu'à aujourd'hui, comme le dit le psaume de David : "il est bon de remercier Hachem" (טוב להודות ל'ה), c'est donc **avec toute cette reconnaissance que le juif commence à dire les sli'hot juste après Shabbat, et réfléchit aux fautes qu'il a pu faire, et son cœur s'emplit de honte et de déshonneur à cause de ses mauvaises actions**, de ne pas avoir accompli la volonté du Roi du monde, qui est bon et fait le bien aussi bien aux gens mauvais qu'aux justes, et par cela, il pourra atteindre un regret et un repentir véritable et parfait.



## KI TAVO

www.OVDHM.com - info@ovdhm.com - Israel 054.841.88.36 - France 01.77.47.66.22



## Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« **Maudit soit quiconque n'accomplira pas (YAKIM) les paroles de cette Torah-ci pour les faire...** » Devarim 27;26

Les commentateurs expliquent de différentes manières le terme **Yakim**/accomplir, et la signification de ce verset, qui clôt les malédictions. Une des nombreuses réponses données par nos Sages, est de traduire « **Yakim** » par lever.

Le Yerouchalmi (Sota 7;4 - Korban Ha Eda), explique qu'il ne s'agit pas d'une Mitsva d'ordre général, mais elle fait référence à celui qui ne lève pas « **YAKIM** » le Sefer Torah comme il faut. Mitsva plus connue sous le nom de la **Hagbaa** (action de lever et de présenter la Torah à l'assemblée).

Les paroles du Yerouchalmi ont de quoi nous surprendre, surtout que d'après nos connaissances, la Hagbaa n'est pas une Mitsva de la Torah.

**Qui y a-t-il de si grave de « mal » faire la Hagbaa ?!**

Plus encore, la Guémara (Meguila 32a) nous enseigne que **celui qui fait la Hagbaa reçoit une récompense qui vaut à elle seule, celle de tous ceux qui sont montés à la Torah!**

A cela le Rav Nevenstal pose deux questions :

## L'INFLUENCE VISUELLE

1-En quoi et pourquoi cette Mitsva est-elle aussi importante ?

2-Si selon le Yerouchalmi, ce verset se rapporte à la Hagbaa et non pas à l'accomplissement des Mitsvot, alors **comment comprendre la fin du verset « ...pour les faire »**. C'est à dire **comment relier l'action de la Hagbaa et celui d'accomplir les Mitsvot ?**

Dans un premier temps, regardons, comment cette Mitsva est présentée dans la Halakha :

Le Choul'hane Aroukh (134§2) écrit que celui qui fait la Hagbaa doit **exposer les lettres du Séfer Torah à l'assemblée...** car c'est une grande Mitsva pour les hommes comme pour les femmes de **regarder les lettres du Séfer Torah à ce moment-là**. Le Michna Broua (ibid.) rapporte qu'en effet d'après les Mékoubalim (Ari Zal) lorsqu'une personne regarde les lettres à ce moment-là, **un grand flux de lumière se déverse sur cette personne**. Il semble d'après cela, qu'un des buts de la Hagbaa est de **propager de la Kédoucha à l'assemblée** qui la captera à la vue des lettres du Sefer Torah.

Suite p3



## Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Dans la 6<sup>e</sup> montée est égrenée une suite de malédictions et de mauvais décrets. Le Ohr Ha'Haïm explique que **le début de toutes ces grandes catastrophes est provoqué par le fait que le Clall Israel se détourne de l'ETUDE DE LA THORA!** Comme il est dit: 'Celui qui se détourne de la Thora se détourne du Créateur Lui-même!!' D'entre toutes les énumérations de ces malédictions un verset fait comme une coupure: « A cause du fait que **tu n'as pas servi Hachem avec JOIE et BON COEUR** alors que tu avais toutes les possibilités (matérielles)/ **Mérov Kol** alors tu serviras tes ennemis dans la famine et la misère, et tu porteras sur ton cou un joug de fer etc.etc. » Dévarim 28.47. La Thora vient nous dire qu'une bonne partie des malédictions qui suivront dépendent du manque de joie dans le Service Divin! Le Zihron Yossef rapporte 2 explications.

1° D'après le Ari Zal (rapporté dans le 'Hayé Adam 67.13) disant que de ce verset on apprend qu'un juif doit être **HEUREUX dans l'application des MITSVOTS** plus encore que la joie que peuvent lui procurer tous les grands plaisirs de ce monde! Plus encore que les diamants et pierres précieuses!! C'est la signification de "Rov Kol": de tous les plaisirs. Le niveau est franchement très élevé! Et que dirons nous, nous, le commun des mortels, qui ne sommes pas encore(!) arrivés à ce niveau? Et aussi, comment comprendre la suite du verset qui fait dépendre de ce manque de joie toute une succession de malédictions terribles?!

2° explication beaucoup plus proche de notre niveau c'est celle de Rachi et du Or Ha'Haïm. On parle dans le verset d'un homme qui a le "Rov Kol", c'est à dire **qui a tous les moyens matériels pour servir son Créateur**. Il a la belle maison, le bon salaire tous les mois, la/les voiture(s). **Pourtant, il ne fait RIEN**: pas de Chabbath, ni de Téphilots etc. un vrai 'Misquen'! C'est de ce genre de personne que la Thora parle. D'après cela, la lecture de la Paracha nous sera beaucoup plus clémente : « **alors que tu avais tout (Rov Kol), tu n'as pas servi ton D.ieu etc.** »!!

On finira par l'explication du Maguid Michné qui nous donne une des clefs pour accéder à cette joie...: ' **Un homme doit trouver la joie dans le service d'Hachem parce que c'est son libre choix de faire le Bon et le Vrai**. Le fait qu'un homme sait que ce qu'il fait c'est le Vrai Bien ultime sur terre **c'est la clef de la JOIE**. Car on sait bien que toutes les choses sur terre ne sont que futilités et n'ont pas d'importance! Le fait de s'occuper des choses véritables qui sont la Thora et les Mitsvot, cela amène la joie véritable. Car en cela l'homme comprend et **accomplit le but de sa venue**

ALORS QUE TU AVAIS  
TOUTES LES POSSIBILITÉS...

sur terre!!'.

Une fois un homme d'âge mûr, visiblement complètement étranger à l'endroit, est arrivé dans une des **synagogues de Toronto au Canada**. Le Rav de la Beth Haknesseth: le Rav Yacov Kaméniétsky Zatsal s'approche de lui, et lui demande cordialement s'il cherche un Sidour ou une Téphila etc. L'homme lui répondit que non. Le Rav ayant **des doutes sur la judaïcité de notre invité de passage** lui demanda directement s'il était Juif. La réponse était affirmative et pour lui en donner la preuve il lui récita par cœur le verset de notre Paracha: « **Ta'hat Acher Lo Avadta Et Hachem/du fait que tu n'as pas servi ton D.ieu alors que tu avais les possibilités etc.** » (Devarim 28.47) Il continuera encore quelques versets mentionnant les malédictions qui suivent. **La surprise fut très grande pour le Rav**, et il lui demanda de quelle manière il connaissait ces versets tout à fait inhabituels pour le commun des mortels alors qu'il ne connaît même pas le 'b-a ba' du judaïsme? Il lui répondit que **durant la guerre il se trouvait à Auschwitz**. Là-bas il faisait partie d'un groupe de travail qui devait amener d'un bout à l'autre du camp des sacs très lourds de ciment. Et tout ça, au pas de course! Parmi ce groupe 'd'esclaves' se trouvait **un Juif qui à chaque moment de cette course sans fin récitait à haute voix: « Ta'hat Acher Lo Avadta Et Hachem... »** (Précisément les versets de notre Paracha qui traitent des malédictions...) Le Rav lui demanda de qui il s'agissait. Il lui répondit **qu'il s'agissait de l'Admour de Klauzenbourg** qui faisait partie de leur section et répétait tout le temps ces versets! C'est tout ce que je connais de notre Thora. Fin de l'anecdote.

Et c'est certainement grâce à ces versets de la Thora que le Rav de Klauzenbourg a trouvé dans ces terribles moments la force de surmonter ces épreuves. Car certainement qu'il avait **DEJA compris que s'il y a un colère divine c'est qu'il y a faute du Clall Israel ! Et qu'à Auschwitz ce n'était pas le silence d'Hachem -comme certains l'on dit - mais au contraire une grande colère du Créateur contre son Peuple aimé qui s'est détourné de Lui !!**

Rav David Gold ☎00 972.390.943.12





## L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

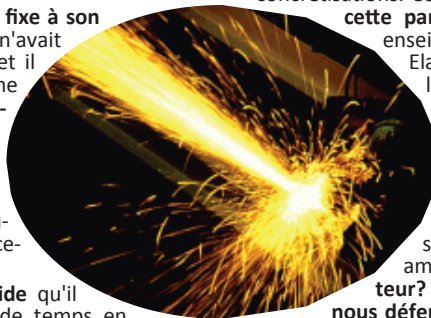
**L**e Rav Nissim Hacohen zatsal, président du tribunal rabbinique de Djerba, ne recevait pas de rétribution pour ses fonctions rabbiniques; **il travaillait à la sueur de son front pour sa subsistance.** En effet, il était orfèvre spécialisé dans l'or et l'Eternel le bénissait dans tout ce qu'il entreprenait. Il avait construit sa **foi en D.ieu** depuis son enfance. Il avait travaillé comme apprenti chez Maïmon Hacohen, un orfèvre spécialisé.

**Maïmon s'engagea à payer une somme d'argent fixe à son apprenti chaque semaine.** Cependant, Maïmon n'avait jamais en sa possession suffisamment d'argent, et il ne payait pas son apprenti chaque semaine comme promis. L'apprenti pensa: **"Si je réclame mon salaire, je mets mon maître dans l'embarras car il n'a pas d'argent. Je n'oserais pas lui faire commettre la faute de retenir le salaire de son ouvrier qui devient effective à partir du moment où l'ouvrier réclame son dû (Baba métsia 111a)!** Toutefois, si je laisse ses dettes augmenter, je ne recevrai rien. **Que dois-je faire?"**

Voici la **solution** qu'il trouva: il prit une **boîte vide** qu'il cacha dans un coin de l'atelier d'orfèvrerie et de temps en temps il y **jeta un bout d'argent, des débris d'or, des déchets petits et négligeables, dont la disparition ne causait pas de pertes.**

Deux ans plus tard, l'apprenti s'adressa à son employeur: **"Quand allez-vous me payer?"** Maïmon lui répondit: "Viens, nous allons faire les comptes!" L'apprenti lui rappela combien de semaines il avait travaillé et combien il s'était engagé à le rétribuer chaque semaine. Le visage de Maïmon s'assombrit, il s'écria: **"Où vais-je trouver une si grande somme d'argent?"**

L'apprenti se leva, se dirigea vers un recoin de l'atelier et retira une **lourde boîte de la montagne de déchets entassés.** Il versa le contenu de la boîte sur un plateau de la balance et le visage de Maïmon s'éclaira. Il plaça sur l'autre plateau des poids et il constata que **la montagne de résidus dépassait largement le montant du salaire qu'il devait payer à son apprenti.**



## COMMENCER AVEC LES BÉNÉDICTIONS

Maïmon enlaça chaleureusement son apprenti si intelligent et dit: "Que l'Eternel te bénisse, car sans cette solution, je n'aurais jamais réussi à te payer!" **Cette histoire est véridique.** Elle nous servira de **parabole concernant la paracha de la semaine et les jours de jugement qui s'approchent.**

La paracha nous rapporte les paroles de réprobations redoutables et ses concrétisations. Ce n'est pas pour rien que **nos sages ont fixé de lire cette paracha avant Roch hachana.** En effet, la guémara enseigne (Méguila 31b): "Le Tana, Rabbi Chimon ben Elazar, enseigne qu'Ezra décréta qu'Israël devrait lire les malédictions recensées dans le livre de Dévarim avant Roch hachana... **Quelle en est la raison?** Abayé enseigne: afin que l'année se termine ainsi que ses malheurs". Explication: nous nous trouvons à la fin du mois d'Eloul, le mois de la miséricorde et des supplications, le mois pendant lequel nous entamons un examen de conscience. Ceux qui sont sincères avec eux-mêmes constateront avec amertume: **Qu'avons-nous à présenter à notre Créateur? Quelle Torah et quelles mitsvot vont-elles pouvoir nous défendre?** Soudain, tel un trait de lumière perçant l'obscurité, nous nous souviendrons que **nous possédons notre "tirelire" de tourments.** Toutes les tracasseries dont nous avons souffert pendant l'année qui vient de s'écouler, toutes nos petites inquiétudes, toutes nos peines et nos souffrances, les insultes et les infortunes, nos chagrins et nos déceptions ainsi que nos pertes d'argent; tout cela sera pris en compte! **Ils seront placés sur la balance en face des accusations déposées contre nous.**

Cependant, nous portons nos yeux vers les cieux et implorons: **"Que l'année se termine ainsi que ses malédictions!"** A partir d'aujourd'hui, Maître du monde, nous espérons ne plus avoir recours aux souffrances et aux malheurs pour équilibrer les comptes. Car nous espérons nous améliorer, ajouter des mitsvot et réduire les fautes de manière à ne pas subir de mauvais décrets mais au contraire: **"Que l'année commence ainsi que ses bénédictions!"**

Rav Moché Bénichou



## Une vie saine selon la Halakha

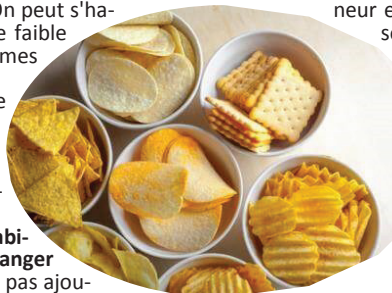
Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

## COMMENT RÉDUIRE LA CONSOMMATION DE SEL

**A celui qui veut diminuer sa consommation de sel, il est recommandé de :**

1. Ne pas ajouter de sel dans la nourriture.
2. Éviter de consommer des aliments riches en sel : bisli, chips, apéritifs en tous genres, olives, cacahuètes, biscuits, fromage ou poissons salés.
3. Consommer davantage d'aliments pauvres en sel. On peut s'habituer facilement au pain ou au fromage qui ont une faible teneur en sel. Les matsot, ainsi que les fruits et légumes en contiennent très peu.
4. Pour enlever la grande quantité de sel de la viande et des volailles, il est conseillé de les mettre à tremper dans l'eau puis de jeter cette eau avant la cuisson.
5. Si vous voulez rajouter du sel. Faites-le après la cuisson, car celle-ci élimine le goût salé mais pas l'élément chimique qu'il contient.

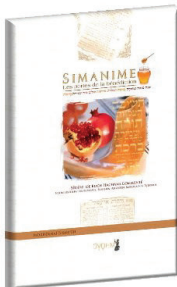
Le sel est une question de goût. **Il est possible de s'habituer et d'accoutumer nos papilles gustatives à manger moins salé.** Après avoir essayé pendant un mois de ne pas ajouter de sel, on découvrira tout à coup le goût réel des aliments. Un enfant habitué à des aliments très salés aura besoin, en grandissant, de plus en plus de sel pour en sentir le goût. **Enlever la salière de la table est une excellente idée.**



**Conclusion:** Cher lecteur, plus vous serez conscient que l'industrie alimentaire cherche à vous faire avaler le plus possible de sel pour vous rendre la nourriture plus savoureuse et afin que vous achetiez leurs produits, plus vous serez en mesure de sauver votre vie. Il est important de vérifier le taux de sodium de chaque aliment pour connaître sa teneur en sel et de se limiter à une alimentation pauvre en sel.

Je vous recommande de **faire le test suivant :** relevez les différences de teneur en sodium dans toutes les sortes de fromage blanc qui se trouvent dans votre épicerie habituelle. Vous serez étonné de la somme d'informations qui sont à votre portée et que vous ne soupçonniez pas jusqu'à présent. [Par exemple, le fromage Cottage contient beaucoup plus de sel qu'un fromage blanc habituel.]

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »  
du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita  
Contact ☎00 972.361.87.876



- .Les Sédère de Roch Hachana en intégralité
- .Des commentaires captivants
- .La halakha pas à pas
- .Couverture souple
- .110 pages

# SIMANIME

Les portes de la bénédiction

שנה טובה ומתוקה ברכה הצלחה בריאות שלום בית שמירה פרנסה

SÉDÈRE DE ROCH HACHANA COMMENTÉ

SELON LES RITES : ERETS ISRAËL, TUNISIEN, ALGÉRIEN, MAROCAIN & DJERBIEN

Téléchargez un extrait sur [www.OVDHM.com](http://www.OVDHM.com)



Ashdod-Ashkélon : 058.757.26.26 | Tel-aviv : 054.841.88.37 | Bnei Brak-Raanana : 054.841.88.36 | Natanya : 052.262.88.35



## Une invitation à la Téchouva

Rav Mordékhaï Bismuth

**R**och Hachana approche, ce jour du jugement où les Livres de la vie et de la mort sont ouverts. Chacun sera jugé pour l'année entière à venir, en fonction de l'année passée qui a pu être entachée de nos fautes et de nos rébellions envers Hakadoch Baroukh Hou. **Que faire pour aborder ce jour si important ? Comment mériter un bon jugement ?**

Essayons de répondre à travers l'histoire suivante :

David reçoit un **coup de téléphone de son banquier** lui annonçant que son découvert a atteint le seuil maximal. Neuf chèques lui ont déjà été refusés ; au dixième, ce sera **l'interdit bancaire** ! Pour terminer, il ajoute que s'il ne réglait pas ce découvert dans la semaine qui suit, il mettrait en marche la procédure.

Consterné et désespéré par ce qu'il vient d'entendre, **David se demande que faire**. Même s'il travaillait jour et nuit pendant une semaine, cela ne suffirait pas pour combler son découvert. David est pris de panique, et **commence à regretter tous ses achats faits impulsivement et sans réflexion**. Il regrette, pleure et avoue sa culpabilité en expliquant tout cela à son banquier. **Mais ce dernier reste impassible ; cela ne le touche absolument pas**.

Heureusement pour nous, notre compte en banque de Mitsvot n'est pas administré par un tel banquier !

En effet, en cette fin d'année, notre **compte bancaire « Mitsva »** peut



## Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

Par nature, et notre génération le sait mieux que n'importe qui, **l'homme est plus influencé par ce qu'il voit**, que par tout autre moyen de communication. Il y a certes le poids des mots, mais il y a le choc des photos. **Une image vaut mille mots**, et cela tous les plus grands publicitaires le savent et l'utilisent sans limite pour influencer la société.

L'acte de la Hagbaa lorsqu'il est bien fait, va **révéler aux fidèles une notion de respect, de gloire, de splendeur envers la Torah**. Elle est portée, levée, présentée... comme Hamavdil et uniquement pour comprendre : **lorsqu'un joueur de foot soulève le trophée**, les supporters captent toute la splendeur de la victoire, de l'équipe, du joueur...

Mais si cette Hagbaa, est mal faite, ou faite d'une façon rapide et bâouée, la **Torah risque d'être dépréciée aux yeux de ceux qui auront vu cette scène**, que D.ieu préserve.

Le Rav explique que même si nous connaissons l'importance de la Torah et que nous la respectons, que nous écoutons les paroles de nos sages, que nous voulons enraciner dans nos cœurs et nos esprits. La vision d'une telle scène aura plus d'influence sur nos actes que sur nos connaissances. Le phénomène de **l'influence déterminante de la vision** sur notre comportement est vaste et profond. Il concerne chacun d'entre nous. Afin de nous convaincre que nul n'est écarté de ce phénomène, nous allons rapporter quelques exemples.

Dans la Paracha Ki tissa, **l'épisode de la faute du veau d'or** met en relief ce phénomène. Il est écrit : « *ce fut quand il approcha du camp et vit le veau, que la colère de Moché s'enflamma, il jeta les tables de ses mains et les brisa au pied de la montagne.* » (Chémot 32 ;19). Bien qu'Hachem informa Moché que le peuple est en train de fauter par le biais du veau d'or, **Moché ne brisera les tables qu'après avoir vu le peuple** danser autour de l'idole.

Sur cet épisode de nombreux commentateurs posent la question suivante : **Moché avait pourtant déjà entendu de la bouche d'Hachem, que les Bnei Israël fautaient !?** Quelle nouveauté ou surprise y avait-il pour lui, en les voyants ?

L'Alchikh rajoute : **pourquoi Moché n'a-t-il brisé lorsqu'il apprit ça de la bouche d'Hachem ?!**

Certes il le savait, mais maintenant il le voyait. Et **l'ouïe ne laisse pas une impression aussi forte que la vue** ! Nous dit la Mekhilta (Parachat Yitro). Même pour un homme tel que Moché Rabénou, **le plus grand de tous les prophètes**, on remarque qu'il y a tout de même une **différence entre l'annonce d'un événement et sa vision**. Car ce n'est qu'après avoir vu les bnei Israël fauter qu'il les brisa.

C'est ce que vient nous enseigner la Mitsva de la Hagbaa, connaissant la nature de l'homme, la Torah comprend que l'homme ne la respectera que si Elle est **levée à une hauteur respectable et de façon honorable**. Si la Torah s'est montrée très sévère sur cet acte « **Maudit soit qui-conque n'accomplira pas ...** », c'est parce que cet acte d'apparence extérieur à le pouvoir de renforcer ou affaiblir l'homme dans son Avodat Hachem/service Divin.

On peut ainsi déjà répondre à la question posée plus haut, **comment comprendre la fin du verset « ...pour les faire »**. C'est parce que le Yakim, la Hagbaa, la vision de cette « présentation » de la Torah aura une

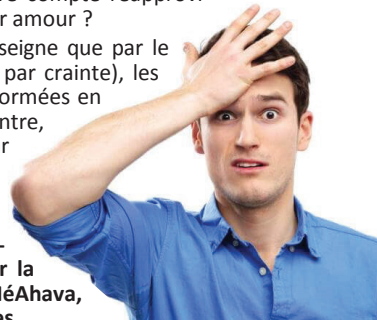
## L'INTERDIT BANCAIRE

être provisionné ou à découvert. Notre banquier, **Hakadoch Baroukh Hou, sera prêt à nous écouter**, à entendre nos pleurs, nos regrets et nos explications, mais aussi et surtout, nos engagements pour l'année à venir.

Tel est le pouvoir des séli'hot, qui constituent un **rendez-vous quotidien avec le « Directeur » de la « banque de l'âme »**.

Chaque jour, depuis le mois d'Elloul jusqu'à la veille de Yom kippour, nous avons **l'opportunité de nous entretenir avec le Grand Patron**. Regrettons, pleurons et avouons, pour espérer voir notre « débit » s'effacer. Pourquoi pas même voir notre compte réapprovisionné si nous revenons vers Hachem par amour ?

En effet, la Guémara (Yoma 86b) nous enseigne que par le mérite de la Téchouva MiYira (repentir par crainte), les fautes volontaires (Zédonot) sont transformées en fautes involontaires (Chegagot). Par contre, si l'homme se repent par amour (Téchouva MéAhava), les fautes volontaires (Zédonot) sont transformées en Mitsvot. **Aussi, en cette période de séli'hot, levons-nous tôt, réveillons-nous et implorons D.ieu de nous offrir la possibilité de faire une Téchouva MéAhava, par amour, afin de multiplier nos mérites.**



## L'INFLUENCE VISUELLE (suite)

influence directe sur notre conduite. **Cette influence visuelle nous mènera à l'accomplissement, pour les faire.**

Revenons à cette interrogation : **Pourquoi Moché n'a-t-il brisé les Lou-hot lorsqu'il apprit la faute des bnei Israël de la bouche d'Hachem ?!**

Le Rav Moché Feinstein *Zatsal*, y répond lors d'une question de halakha : « **est-il possible de s'acquitter de la mitsva de bikour 'holim (visite aux malades) par téléphone ?** ». Il rapporta aussi cet épisode afin de prouver l'impact de la vue et rajouta aussi, que Moché n'a pas brisé les Lou-hot au moment où Hachem lui apprit la terrible nouvelle, car **Moché compris qu'il y aurait beaucoup plus d'impact à la vision de cet acte**, que s'il l'avait fait seul en haut du Har Sinaï. Encore une fois la Torah souligne l'impact de l'influence visuelle.

Mais le Alchikh Akadoch répond autrement à sa question. Il explique qu'en descendant Moché entendit les Bnei Israël chantants, il sentait les Bnei Israël en délire... il pensait que tous ces actes auraient peut-être une réparation, il avait un espoir de téchouva pour les Bnei Israël, qui se seraient éventuellement repentis à la vue des Lou-hot. Mais rien de tout ça, ils continuèrent à chanter et danser autour du veau d'or. C'est à la vue de cela que Moché a abandonné sa première idée, en les voyants heureux dans leur faute, il comprit qu'il n'y avait plus d'espoir.

**Comment et pourquoi les Bnei Israël a la vue des Lou-hot ne se sont-ils pas repentis ?** Selon tout ce qu'il a été dit plus haut, le phénomène de l'influence de la vision joue un rôle plus qu'important. **Comment sont-ils restés insensibles ?!**

L'ouvrage Méacher Léavinou, y répond par la parabole suivante :

Un homme avait un **fil aveugle** qui avait déjà consulté les plus grands médecins dans l'espoir de lui rendre la vue, mais en vain. Un jour, son fils entra dans une boutique et toucha un objet rond. Il demanda à un homme près de lui quel était cet objet. « **C'est une ampoule, lui répondit-il. Elle permet d'éclairer dans l'obscurité.** » Très heureux, l'enfant appela son père dans la boutique et lui annonça qu'il avait enfin trouvé un remède qui lui permettrait de voir. Un homme venait de lui expliquer qu'une ampoule éclaire dans l'obscurité. Par conséquent, il lui demanda de lui acheter une ampoule ! Triste de décevoir son fils, le père lui expliqua que l'ampoule éclaire seulement les voyants qu'une obscurité occasionnelle empêche de voir. **Mais celui dont les yeux ne peuvent pas voir, cette ampoule est inutile.** On comprend mieux pourquoi les Bnei Israël n'ont pas été sensibles à la vue des Lou-hot, car au même moment ils étaient dans l'euphorie de leur faute, ils étaient plongés dans la pénombre, **ils étaient devenus complètement insensibles.**

La vue de l'acte de la Hagbaa vient nous **ouvrir notre cœur pour nous sensibiliser et influencer notre comportement vers l'accomplissement des mitsvot**. On peut déduire aussi que chacun d'entre nous peut par nos actions et notre **conduite influencer son prochain**. En accomplissant les mitsvot avec joie et un comportement respectueux, on réalisera un kidouch Hachem, qui dégagera un **flux d'influence positif et donnera envie aux autres de suivre son exemple pour qu'eux aussi puissent s'élever et les faire...**

Chabat Chalom

Rav Mordékhaï Bismuth ☎054.841.88.36





## Un amour sans condition

Rav Aaron Boukobza - Coach de vie

### LE CONFLIT (deuxième partie)

A présent, qu'est-ce qui est la première cause d'éloignement dans le couple ?

#### Le conflit.

Et qu'est-ce qui est la première cause de rapprochement dans le couple ?

#### Le conflit.

Ce paradoxe est en fait l'une des clés de la communication pour améliorer toute relation de couple. En effet, savoir gérer un conflit pour l'amener à des conclusions constructives plutôt qu'à une déchirure qui laisse des traces, est un atout que chacun se doit d'avoir dans sa main.

Un mauvais conflit peut être dévastateur, il peut nous convaincre que nous ne sommes pas avec la bonne personne, qu'elle est source de malheur, qu'elle nous pourrit l'existence ! Il peut avoir des répercussions sur nos enfants et leurs futures relations conjugales. Même après réconciliation, une dispute laisse des traces, c'est inéluctable. Tout ça, c'est sans parler de la souffrance ressentie pendant tout le temps de la dispute qui finalement n'aura servi à rien, si ce n'est de reconstruire le rapport entre nous. Mais nous aurions pu le faire sans que cela dégénère et sans cette souffrance...

« N'oubliez pas, être célibataire signifie faire des erreurs qui n'engagent que nous. Être marié, c'est faire des erreurs qui font souffrir notre conjoint ».

Tout conflit démarre par une situation, un élément déclencheur auquel nous faisons face et qui éveille en nous un sentiment négatif (stress, colère, fatigue, frustration...).

C'est notre réaction à ce sentiment négatif qui va définir dans quel conflit, nous sommes en train de rentrer.



## Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

### Pourquoi certains jeunent la veille de Roch Hachana ?

Ce jour-là un tiers des fautes de l'homme sont pardonnées. Le deuxième tiers est pardonné pendant les dix jours de pénitence et le troisième tiers est pardonné le jour de Yom Kippour. (Halikhot Mo'ed)

### Doit-on prendre sur nous ce jeûne la veille dans la prière de Min'ha ?

Si on a l'habitude de jeûner tous les ans on n'aura pas besoin de prendre sur nous le jeûne la veille dans la prière de Min'ha. De plus il ne sera pas nécessaire de jeûner jusqu'à la sortie des étoiles, mais jusqu'à Plag Hamin'ha (soit une heure et quart avant la nuit – en heures zmanioth). Par contre si on n'a pas l'habitude de jeûner tous les ans la veille de Roch Hachana on devra le prendre sur nous la veille à Min'ha. Dans ce cas on devra jeûner jusqu'à la sortie des étoiles sauf si nous spécifions de finir le jeûne plus tôt. (Halikhot Mo'ed p.78)

### Quels vœux sont annulés lors de Hatarat Nédarim ?

Hatarat Nédarim n'annule que les vœux qu'une personne a fait et qu'elle ne se souvient plus d'avoir fait. Par contre un vœu que l'on se rappelle n'est pas annulé par Hatarat Nédarim sauf s'il le précise explicitement devant trois personnes et qu'au moins une des trois connaisse les lois de Hatarat Nédarim. (Halikhot Mo'ed p.84)

### Peut-on nommer une personne pour quelle fasse Hatarat Nédarim pour nous ?

On ne peut pas nommer une personne pour quelle fasse Hatarat Nédarim pour nous, car pour annuler un ou plusieurs vœux il faut que la personne concernée se trouve devant ceux qui vont lui annuler le vœu.

Un homme peut être l'intermédiaire de sa femme pour lui annuler ses vœux, car la femme est comme son mari (ichto ke goufo). Il est quand même mieux qu'elle le fasse elle-même si elle en a la possibilité. (Halikhot Mo'ed p.87-88)

### Est-ce que les femmes doivent réciter la bénédiction de Chéé'hiyanou après l'allumage des bougies de Roch Hachana ?

Bien que certaines femmes ont pris l'habitude à Roch Hachana de réciter la bénédiction de Chéé'hiyanou après l'allumage des bougies, il est préférable qu'elles ne la récitent pas et qu'elles se rendent quittes de cette bénédiction au moment du Kidouch. Une femme qui récite Chéé'hiyanou après l'allumage ne devra pas répondre Amen à cette bénédiction dans le Kidouch, car cela est considéré comme une interruption. Si elle a répondu et qu'elle désire boire du vin du Kidouch elle devra faire la bénédiction de Boré péri Haguéféne. ('Hazon 'Ovadia Yamim Noraïm p.62)

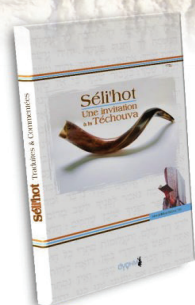
### Pourquoi disons-nous 'Ossé Hachalom à la place de Ossé Chalom (à la fin de la amida ou du kad-dich) pendant les dix jours de pénitence ?

Le mot Hachalom à la même valeur numérique que le nom d'un ange appelé Saprie-l. Cet ange est préposé à inscrire les hommes dans le livre de la vie et donc nous faisons allusion à son nom dans le mot Hachalom afin de mériter d'être nous aussi inscrits dans le livre de la vie. ('Hazon 'Ovadia Yamim Noraïm p.82)



Rav Boukobza ☎054.840.79.77  
✉aaronboukobza@gmail.com

Rav Avraham Bismuth Participez et posez vos questions au  
par mail ✉ab0583250224@gmail.com



- .Les Séli'hot traduites en intégralité
- .Des commentaires captivants
- .La halakha pas à pas
- .Couverture souple
- .214 pages

## Séli'hot

N'attendez pas la dernière minute,  
commandez-le près de chez vous

Téléchargez un extrait sur [www.OVDHM.com](http://www.OVDHM.com)

Ashdod-Ashkélon : 058.757.26.26 | Tel-aviv : 054.841.88.37 | Bnei Brak-Raanana : 054.841.88.36 | Natanya : 052.262.88.35



Vous appréciez «La Daf de Chabat»  
et désirez faire partie des abonnés  
ou participer à son édition,  
veuillez prendre contact  
[dafchabat@gmail.com](mailto:dafchabat@gmail.com)

Retrouvez-nous sur [www.OVDHM.com](http://www.OVDHM.com)

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah  
VEUILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

20:38 19:36	
כי תבוא	
הפסוק : ישעיה ט קומי אורי זמנים בעתה אחישנה	
שבת	
Minha	19:30
Arvit	20:00
Chahrit	7:00 - 9:00 - 9:50
Minha	19:00
Arvit	20:38
Semaine - חול	
Selihot	6:00 - 7:15
Chahrit	7:00 - 8:00
Chahrit (Dim)	9:00
Minha-Arvit	15mn avant la shkia
Arvit	20:30
Arvit Yechiva (hors Mardi)	21:15

ב וְלִקְחָהָ מֵרֵאשִׁית. כָּל-פְּרִי הָאֲדָמָה אֲשֶׁר תִּבְרֵא מֵאֲרָצְךָ אֲשֶׁר ה' אֱלֹהֶיךָ נָתַן לָךְ וְשָׂמְתָּ בַסֵּלַע וְהִלַּכְתָּ אֲלֵיהֶם מִקּוֹם אֲשֶׁר יִבְחַר ה' אֱלֹהֶיךָ לְשָׂכַן שְׁמוֹ שָׁם:

« Tu prendras des prémices de tous les fruits de la terre, récoltés par toi dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, t'aura donné, et tu les mettras dans une corbeille; et tu te rendras à l'endroit que l'Éternel, ton Dieu, aura choisi pour y faire régner son nom » (Devarim 26, 2)

### Contexte

La Torah nous ordonne la Mitsva de **Bikourim** qui constitue à apporter au **Beit Hamikdash** les prémices de nos fruits, et de les donner au Cohen.

Les riches - rapporte la Guemara Bava Kama 92b - présentaient leurs prémices dans des paniers d'or et d'argent qui leur étaient restitués, tandis que les pauvres les offraient dans des corbeilles d'osier que les Cohanim conservaient, ce qui illustre, commentent les Hahamim, le dicton selon lequel « **Batar Aniya Azla Aniyouta** – « la pauvreté poursuit le pauvre ».

**Rav Yaakov Neumann** – auteur du livre Darké Moussar – explique : Quand un homme riche venait offrir ses Bikourim dans des récipients d'argent et d'or, il était naturel qu'il fût aussi bien vêtu et fier de son apparence, ce qui a pour conséquence d'entretenir le « Moi » (La « Anohiyout »). Les Cohanim lui restituèrent donc aussitôt son panier, comme pour lui notifier que son « moi » avait rendu son offrande presque inacceptable.

Celui qui accomplit des Mitsvot simplement pour « **faire briller son apparence personnel** », Hashem ne retient que la Mitsva et lui « **rend son ambition de briller** »

!!!

Les paniers des pauvres, en revanche, étaient accueillis par les Cohanim presque à bras ouverts, en témoignage au fait qu'Hashem aime les offrandes présentées dans la soumission et l'humilité.

### La bénédiction : On n'y échappera pas !

« Toutes ces bénédictions reposeront sur toi et t'atteindront... » (Dévarim 28-2)  
Apparemment, le terme « atteindre » correspond plus à un contexte dans lequel une personne fuit un danger ou une chose négative qui finit par le rattraper. Il n'est donc pas très adapté à des bénédictions que l'on n'a généralement pas tendance à fuir.

En réalité, lorsque l'on reçoit de l'abondance de la main d'Hashem, ce n'est que par volonté d'Hashem. Parfois, même s'il est décrété sur une personne qu'elle doit bénéficier d'une abondance particulière, si au même moment cette personne a un comportement ou même une parole incorrecte, cette abondance ne descendra pas sur elle, et elle en sera privée. C'est la raison pour laquelle le texte nous affirme que si l'on observe les Mitsvot de la Torah, Hashem fera en sorte de ne décréter de l'abondance en notre faveur que lorsque l'on est méritant, et ainsi, nous ne serons jamais privés de tout le bien qu'Hashem nous réserve.

### Les maladies et les fautes

**Notre Parasha contient les Kélalot – les malédictions – qui planent au-dessus du peuple d'Israël s'il n'accomplit pas les Mitsvot et s'il ne marche pas dans**

לְעִילּוֹי נִשְׁמַת דְּנִיָּאל בֶּן רַחֵל לְבֵית כְּהֵן

## Devinette

Quel est la bénédiction qui peut être prononcée sur un aliment comme sur un événement heureux, qui est rarement récitée en semaine, mais plus souvent le chabbat lorsque sont consommées 2 sortes de vins différent ?

## הלכה

### L'allumage des Nérot de Roch HaChana

La veille du 1er Yom Tov (jour de fête) de Roch HaChana, comme c'est le cas pour les veilles de Chabbat, nous allumons des Nérott (veilleuses ou bougies) avant le coucher du soleil, lorsqu'il fait encore jour.

Pour la veille de Roch HaChana ou de tout autre Yom Tov, si nous n'avons pas allumé les Nérott avant l'entrée de la fête, nous pouvons encore le faire même après la tombée de la nuit, par le moyen autorisé, c'est-à-dire, en utilisant une flamme qui était déjà allumée avant que n'entre la fête, puisqu'il est interdit de créer un feu nouveau pendant Yom Tov.

### La bénédiction de « Chéhéhéyanou » lors de l'allumage des Nérott

Certaines femmes ont l'usage de réciter également la bénédiction de « Chéhéhéyanou » lors de l'allumage des Nérott la veille de Roch HaChana ainsi que la veille de tout Yom Tov. Cependant, il n'est pas juste d'agir ainsi, car il est expliqué dans les propos



## le chemin de la Torah.

Voici l'une d'entre elles. « **Hashem te frappera d'une éruption maligne sur les genoux, sur les cuisses, dont tu ne pourras guérir...** » (Dévarim 28-35) Le Gaon **Rabbi Yona Yossef ERNTROY** z.ts.l demanda un jour :

Quel est le véritable sens de cette maladie incurable dont-il s'agit ici ? De plus, lorsque l'on voit de nombreuses personnes disparaître dans la fleur de l'âge, des suites de la redoutable maladie que l'on connaît de notre époque, n'est-il pas de notre devoir de nous interroger et de nous dire à nous même : « Qu'est ce qu'Hashem nous inflige t-il ? »

Mais pour répondre à ce genre de questions, il faut d'abord redéfinir la notion de maladie. Beaucoup d'entre nous font l'erreur d'attribuer les maladies au domaine du naturel. En réalité, il n'en est rien, car nos maîtres nous enseignent dans la Guémara Bérahot (33a) que **ce n'est pas le serpent qui tue mais la faute**.

Ce qui signifie que du point de vue naturel, **l'être humain est censé être en permanence en bonne santé, mais ses fautes – et il s'agit parfois d'actes ou de gestes que l'on ne soupçonne pas - attirent sur lui les maladies**. Or, comme nous le savons, **la faute n'a rien de naturel**.

Le **RAMBAN** développe une idée similaire dans son commentaire sur la Torah (sur Vaykra 26-6) au sujet de la nature des animaux sauvages à dévorer leurs proies. Le **RAMBAN** dit qu'ils n'ont pas cette prédisposition de façon naturelle, mais qu'elle leur est donnée en raison des fautes de l'individu.

C'est pourquoi, la prophétie du prophète Yéshaya selon laquelle « le loup habitera avec le mouton, et la panthère se couchera aux côtés du chevreau » ne représente pas une notion surnaturelle, au contraire, les animaux reviendront à leur véritable nature.

Maintenant que nous avons acquis la certitude que **la maladie n'est en réalité qu'une conséquence à la faute**, on peut tout à fait comprendre que **les seuls véritables remèdes sont la prière et le repentir**.

Nous retrouvons cette notion à travers divers exemples dans le Tanah. Le roi Hizkiyahou tomba gravement malade.

Etant sur le point de mourir, il pria et implora Hashem et fut immédiatement exaucé. On lui ajouta 15 années de vie (voir livre de Yéshaya 38). Le roi Assa se vit reprocher par Hashem de ne pas s'être tourné vers Hashem lors de sa maladie, et de s'être tourné seulement vers les médecins. Le **RAMBAN** dit à ce sujet : « Quelle place peuvent avoir des médecins dans la maison de ceux qui accomplissent la volonté d'Hashem ?! ».

Cependant, ce genre de reproche pour s'être tourné vers les médecins, ne peut s'appliquer qu'à de véritables Tsaddikim comme Hizkiyahou et Assa. S'il s'agit de personnes ordinaires, la Torah a non seulement autorisé de se tourner vers les médecins, mais

**il est même un devoir total de le faire**, comme il est tranché dans le Shoulhan Arouh Y.D chap.336 (voir le Taz à cette référence). Mais il ne faut surtout pas oublier que la maladie n'a rien de naturelle, qu'elle est une véritable conséquence de la faute, et que ses seuls remèdes restent la prière et le repentir.

Rav David A. PITOUN - HalakhaYomit.co.il

## הפטרה

**La lumière de Hachem éclairera le peuple juif.**

**א קוּמִי אוֹרִי כִּי בָּא אוֹרְךָ וּבְכוֹד ה' עָלֶיךָ זָרַח:**

**60:1 Yérouchalaïm, le moment de ta Délivrance est arrivé ! Lève-toi de ta position modeste en exil et resplendis, car ta lumière est venue ! La gloire de Hachem rayonne sur toi, elle réside en ton sein.**

Quelle est cette «lumière» qui est venue et rayonne sur Yérouchalaïm, ville qui représente ici le peuple juif et comment

rayonnera-t-elle ?

Il existe deux explications principales. Premièrement, les terribles souffrances et difficultés de l'exil sont décrites comme « l'obscurité ». Par la venue du Machiah, les Juifs seront soulagés de toute sorte de détresse physique ou mentale. Ils connaîtront à la place la « lumière » - bonté, miséricorde et Délivrance - de la part de Hachem.

D'autre part, l'« obscurité » de l'exil décrit la situation spirituelle des Juifs. Plongés dans un monde obscur, largement dominé par des valeurs tronquées et de faux idéaux, ils poursuivent des objectifs qui ne leur profitent pas vraiment. La lumière Divine de la Chekhina est cachée durant l'exil. Un Juif ne peut plus prophétiser, c'est-à-dire communiquer directement avec Hachem ; aussi, les miracles dévoilés n'existent plus et la Présence de Hachem n'est plus aussi perceptible que du temps du Beit HaMikdash. En conséquence, la émouna de certaines personnes vacille et ces dernières s'écartent du chemin de la Torah, ce qui intensifie d'autant plus l'« obscurité ». En réalité, il y a un rayon de lumière même en exil - il s'agit de la lumière de la Torah. En s'y accrochant, on éclaire l'obscurité et l'on deviendra méritant de recevoir, à la venue du Machiah, la lumière complète de Hachem. Le peuple juif dit à Hachem : « Grâce à la Torah que Tu nous as donnée, qui est appelée "la source de lumière", nous jouirons de Ta Lumière dans les temps futurs. »

Au moment de la Délivrance, la Présence Divine de Hachem se révélera et résidera en permanence dans le Troisième Beit HaMikdash certainement plus que dans le Deuxième Beit HaMikdash, dans lequel la Chekhina n'était présente qu'à un faible niveau. La lumière de la Chekhina, qui correspond à la lumière de la Vérité, brillera de façon si intense et prononcée sur les Juifs, qu'ils ressentiront une proximité avec Hachem encore jamais connue. En conséquence, ils agiront automatiquement avec droiture.

Cependant, comme nous le verrons dans le passouk suivant, seuls les Juifs auront droit à une révélation de cette lumière Divine, à l'époque du Machiah. Et, bénéficiaires de cela, ils « rayonneront » sur le reste des nations, les guidant à suivre les voies de Hachem.

## Réponse de la Devinette

*La Braha de Hatov Weametiw*

### שלום בית

#### Affronter un conjoint qui se complaît dans la critique

Il n'est pas facile de passer sa vie en compagnie d'un conjoint qui se complaît dans la critique. Celui-ci génère une tension à la fois manifeste et latente. Son partenaire craint ses réactions en permanence et est vigilant avant d'émettre la moindre parole. Quand cela perdure, l'atmosphère familiale est des plus tendues, et le conjoint systématiquement ciblé va se sentir entravé, d'autant plus que toutes les remarques qu'il essuie passent sous silence tous les éléments positifs de sa personnalité.

Les époux doivent absolument prendre conscience qu'ils sont différents, et reconnaître qu'une différence n'est pas un défaut. Même si l'un d'eux présente des failles réelles, son partenaire n'a pas pour devoir de le contraindre à changer. Il faut savoir apprendre à vivre avec les déficiences d'autrui. L'époux prompt à la critique se fraye la voie qui lui paraît la plus facile, celle de la critique continuelle, mais dont l'expérience ne fait que montrer la totale inanité. Si malgré tout, il trouve juste d'adresser ses remarques à son partenaire, qu'il ne le fasse qu'en cas de nécessité absolue, et réellement par amour pour l'autre. Nos Maîtres nous enseignent (Taanit 20a) : « Que l'homme soit toujours souple comme le jonc ; qu'il ne soit pas dur comme le cèdre qui, pris dans un courant, se déracine aussitôt et se renverse. Alors que tous les vents du monde soufflent sur le roseau, sans parvenir à l'arracher ; il va et vient avec eux et, dès qu'ils s'apaisent, il se tient droit à sa place. » Le Rav Its'hak Hutner explique à ce sujet dans son Pa'had Its'hak : « De là nous apprenons que même si, généralement, la soumission et la victoire sont antinomiques, il est des situations où le pouvoir de soumission, précisément, recèle la force du triomphe. La victoire du roseau sur la tempête lui vient de son aptitude à la subordination. Son mouvement de sujétion ne provient pas d'un manque de ressort, mais précisément du contraire : de l'impulsion d'une force supérieure. [...] Le pouvoir de soumission du roseau, voilà ce qui lui sert de vigueur, sous couvert de faiblesse... »

*Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage*

### מעשה

On raconte encore qu'un roi avait fait construire au centre de sa capitale un palais magnifique. Tout autour du palais, des jardiniers avaient élaboré un splendide jardin, doté de nombreux arbres fruitiers et de fleurs aux couleurs flamboyantes. A l'entrée du palais, le roi avait fait suspendre un écriteau où l'on pouvait lire : « Le palais et son parc seront offerts à l'homme satisfait de ce qu'il possède. » En lisant cette annonce, la plupart des passants renoncèrent d'emblée à réclamer



le palais, en comprenant bien que leurs ambitions financières ne sont jamais vraiment satisfaites. L'adage ne dit-il pas : « Celui qui possède cent aspire à gagner deux-cents » ?

Vint à passer par là un homme possédant une fortune considérable, gratifié d'une grande et belle famille et jouissant d'un remarquable renom. Considérant que son bonheur était idyllique, il demanda une audience au roi.

Lorsqu'il fut introduit dans la salle du trône, il dit au monarque : « D.ieu m'a comblé de tous les bienfaits du monde, et je peux vous certifier que j'éprouve la plus haute satisfaction de ce que je possède. Par conséquent, j'estime que le palais et son parc me reviennent de droit, comme vous vous y êtes engagé vous-mêmes. »

« Espèce de sot ! s'écria le roi. Si vous êtes aussi heureux que vous l'affirmez, pourquoi convoitez-vous de prendre possession de ce palais ? Contentez-vous de vos propres biens, sans aller voir ce que possède autrui ! »

*Pniné haTorah*

## חינוך

### Reproduire ses propres manques chez ses enfants

Nous avons évoqué précédemment le thème des exigences que les parents ont par rapport à leurs enfants : certaines sont constructives, c'est-à-dire réalisables et pertinentes, et d'autres relèvent d'un désir d'utiliser les enfants comme faire-valoir, donc irréalistes et nuisibles. Ces « objectifs », qui ne sont dignes ni des parents ni des enfants, ont pour effet d'enseigner à ces derniers une leçon profondément anti-éducative, à savoir que l'essentiel dans la vie est le paraître au détriment de l'être.

Le Rav Wolbe, dans son ouvrage intitulé : « Semer et construire », explique qu'il n'est pas rare de rencontrer des parents qui accordent une importance démesurée à certains points de l'éducation de leurs enfants. Il s'agit en général, selon le Rav, d'éléments qui ont fait défaut aux parents eux-mêmes dans leur enfance. Plus tard, en devenant parents à leur tour, ces personnes sont animées d'un désir de ne pas commettre les mêmes erreurs, ou de ne pas infliger les mêmes carences à leurs enfants. Il s'agit sans conteste d'une intention tout à fait louable. Cependant, poursuit le Rav, c'est là que les parents doivent faire preuve de discernement : ce qui leur a fait défaut dans leur enfance n'est pas forcément nécessaire aujourd'hui au bon développement de leurs enfants. Ceux-ci sont forcément différents de leurs parents, que ce soit au niveau de leur maturité, de leur caractère, de leur intelligence etc. Leurs besoins diffèrent donc également.

L'exemple le plus classique est celui des parents qui ont souffert dans leur enfance d'un manque matériel. L'argent faisait défaut, on n'avait pas de quoi se vêtir correctement. On mangeait de manière frugale, on n'avait pas de jouets, etc. Ces mêmes parents ont pu également souffrir d'un manque affectif. Leurs propres parents étaient trop absorbés par les soucis du quotidien pour accorder à leurs enfants toute l'attention et la chaleur qu'ils réclamaient. Ces personnes, une fois devenues adultes, vont naturellement exprimer le désir de ne pas infliger les mêmes souffrances à leurs enfants. Ils vont donc donner sans cesse, acheter des jouets, accéder au moindre désir... Là encore, si l'intention des parents est tout à fait louable, il convient de marquer une pause et de s'interroger : mon enfant a-t-il réellement besoin d'une telle abondance ? Est-ce bon ou au contraire néfaste pour son développement ? L'éducation n'est-elle pas aussi la capacité à poser des limites ? Du reste, le mot « gâter » en français est assez intéressant : il signifie à la fois prodiguer largement et abîmer, dégrader... C'est ce que la Torah affirme depuis fort longtemps : trop donner à un enfant, c'est quelque part lui faire du mal. L'enfant qui reçoit tout ce qu'il désire et même plus encore, grandit avec le sentiment que tout lui revient de droit. Ses parents l'ont certes choyé, mais ils ne lui ont jamais enseigné le partage avec autrui ; comment un tel enfant pourra-t-il plus tard vivre en société ? « Yéchouroun s'engraissa et regimba », dit la Torah (Dévarim, 32, 15). « Yéchouroun » désigne le peuple d'Israël. Celui-ci risquerait, une fois gratifié d'une grande abondance matérielle, de s'enorgueillir et de dédaigner Hachem, Auteur de ces bienfaits. Ce qui est exact à l'échelle de tout un peuple l'est également au niveau des particuliers. Lorsque les enfants évoluent au sein d'une atmosphère où tout leur est accordé, alors non seulement, ils en oublient de se montrer reconnaissants, mais en plus, ils finiront par « regimber », c'est-à-dire à se rebeller contre leurs parents et aller à l'encontre de leur volonté.

Ainsi, l'on comprend que l'amour et la crainte (comprenez l'imposition de limites claires) doivent impérativement aller de pair. Un enfant, pour grandir de manière saine, a besoin de se voir imposer certaines limites. Autrement, la société dans laquelle il évoluera se chargera de les lui imposer, ce qui ne manquera pas de générer conflits et difficultés de tous ordres. Cet enfant devra en effet apprendre à partager avec ses camarades, à faire des concessions dans la cour de récréation, à accepter la défaite... Plus tard, il devra apprendre à se soumettre à certaines règles, que ce soit dans sa vie professionnelle ou familiale. Or comment accepter ces contraintes lorsque depuis tout petit, il a vu le moindre de ses désirs immédiatement satisfait ? Ainsi, le désir louable de prodiguer du bien à ses enfants doit, afin de ne pas générer de mal, être concrétisé avec discernement. C'est là que les parents devront faire preuve de ce que l'on nomme l'intelligence éducative, premier pas d'une éducation réussie.

*Education des Enfants : Mitsva en or*

## AUTOUR DE LA TABLE DU SHABBAT N°194 KITAVO

Ces paroles de Thora seront étudiés Léilouy Nichmat madame Hanna Clarisse Bat Mercédès חַנָּה (famille Albala)

### Tous les fleuves ne se ressemblent pas!

Notre Paracha fait partie des dernières sections de la Thora juste avant le début de l'année à venir. Ce passage est connu d'entre tous car il y a une énumération d'une série de malédictions (98!) pour celui qui se détourne de la Thora! En effet, les chroniqueurs le savent bien: ***l'histoire du Clall Israël n'est pas à l'image du majestueux Danube qui serpente les plaines de la veille Europe...*** Mais le contraire est vrai, notre histoire ressemble plus à un cours d'eau accidenté qui dévale à toute vitesse les hautes montagnes, se fracasse en contre bas pour continuer son chemin paisible vers la vallée... Le peuple juif a connu de nombreux déboires comme les exils successifs de Babylone et de Rome ainsi que l'expulsion d'Espagne et la Shoa de ses dernières années. Il y a eu aussi **d'autres heures calmes** qui ont été propices à l'éclosion de grandes communautés comme en Pologne ou en Afrique du Nord... Le Sage le dit : ***"l'histoire juive est la preuve de la présence d'Hachem sur terre*** car ce n'est que D.ieu qui protège le Clall Israël malgré tous les complots Formatés par les nations contre le peuple..."

Or le principe conducteur de toute cette histoire est fonction de la pratique juive! Lorsque le **Clall Israël pratique la Thora à son niveau optimum alors Hachem est miséricordieux et protège son peuple** mais lorsqu'il s'en détourne alors le Gardien d'Israël baisse sa garde et les 70 loups font alors irruptions dans l'enclos... Comme l'enseigne le midrash plusieurs fois millénaires: " Pourquoi Hachem a donné sa Thora précisément au Mont Sinai? Car lorsque D.ieu a choisi son peuple, les nations ont développé une grande haine mêlée de jalousie (Sinai c'est aussi un jeu de mot avec Sinha/ la "haine")" Or, le don de la Thora faisait partir du plan divin: il fallait recevoir la parole de D.ieu!

Donc on aura compris que les malédictions écrites noires sur blanc sont l'envers de la médaille. Le peuple a reçu une grandeur inégalée en recevant la Thora mais d'un autre côté il devient redevable dans l'application des Mitsvots. Dans le cas contraire, à D.ieu ne plaise: les punitions s'abattront.

Après cette introduction nécessaire on rapportera une Guémara intéressante (Méguila 31:) qui enseigne qu'Ezra – le scribe- a institué de lire cette Paracha (Ki Tavo) avant la fin de l'année afin de finir l'année avec ces malédictions et d'ouvrir une nouvelle page pour l'année à venir. Le commentaire "Maarits Haout" pose une question. Le Talmud enseigne qu'il existait –du temps de la Guémara- certaines communautés qui lisaient les 5 livres de la Torah sur trois années! Donc comment le décret d'Ezra de lire la Paracha de Ki Tavo avant Roch Hachana s'accomplissait (nécessairement à l'approche de Roch Hachana de la première et deuxième année ils devaient se trouver dans le 2° et 4° livre de la Thora et pas dans le 5° livre!)? Le Zihron Yossef répond d'une manière excellente: ces communautés rajoutaient le passage de Ki Tavo même si ce n'était pas la section hebdomadaire! De la même manière que de nos jours on lit les sections à l'approche de Pourim et de Pessah (les 4 sections que l'on ajoute à la lecture de la paracha) même si elles ne font pas parties de l'ordre normal de la lecture hebdomadaire.

Ne pas jeter (sauf gueniza) - Veiller à ne pas lire cette feuille pendant la prière ou la lecture de la Tora - Dons et encouragements Tel: 00972-3-9094312

Seulement on devra s'attarder un tant soit peu pour expliquer ce phénomène particulier qu'avec notre lecture on épurera toutes les malédictions qui pourraient se produire durant l'année à venir?! Les commentateurs l'expliquent à l'image de notre prière du Moussaph du Chabath. On sait qu'à Chabath on ajoute une prière supplémentaire en souvenir du sacrifice supplémentaire qui avait lieu le jour du saint Chabath. Car notre lecture dans le livre de prière a pour fonction aussi **de faire comme si on avait apporté les sacrifices du jour!** Pareillement, si à D.ieu ne plaise Hachem avait décrété de mauvais décrets pour l'année à venir, grâce à la lecture de la Thora on considèrera comme si on avait vécu ces affres (sans avoir besoin de les vivre!) et finalement Hachem n'aura pas besoin de les exercer! Dans le même esprit, le Rabi de Belz (Lequet Imré Quodech Paracha Ki Tavo) explique que par l'étude des textes de la Thora l'homme accèdera à la crainte et à la peur de la punition divine donc il n'y aura plus de nécessité d'accomplir ces décrets!

Le saint Or Hahaim (Vayguach 46.7) enseigne dans la même verve un formidable principe: **le meilleur moyen de guérir les souffrances c'est de les accepter!** A l'exemple de la Guémara de Taanit : " Rabi Yéhouchoua Ben Lévi disait: Celui qui est heureux alors qu'il vit des souffrances amène la délivrance dans le monde!". Le Chaaré Téhouva (Chaar 4. 12) explique que le fauteur qui accepte tous les événements de la vie par amour d'Hachem (car il sait qu'ils viennent effacer ses fautes) c'est considéré dans le ciel comme un bouclier contre toutes les mauvaises choses qui peuvent venir!

### La main tendue du Ciel!

Cette semaine on a parlé des épreuves et punitions, notre histoire véridique nous montrera que même derrière ces grands événements, il reste que la main miséricordieuse d'Hachem est bien là: prête à être tendue à chacun qui a confiance en Lui.

Il s'agit d'un chauffeur de Taxi du saint pays. Une fois notre homme prend un vieux touriste américain dans son véhicule. L'homme demande dans un accent américain/yidiche qu'il l'amène dans le centre du pays. Durant le trajet notre conducteur étant curieux demande à son passager le but de sa visite. Sa réponse sera que cela faisait des lustres qu'il ne s'était pas rendu en terre sainte, mais cette fois c'était des raisons familiales qui l'avaient poussé à venir. Il raconte: "Je suis natif d'Europe Centrale d'avant-guerre. Or durant la dernière guerre j'ai été envoyé avec toute ma famille dans les camps de concentrations situés en Pologne. J'ai survécu à tous ces affres inimaginables et à la libération des camps je suis parti refaire ma vie en Amérique. Cependant, de toute ma famille je suis resté le seul survivant : sans père ni mère, ni frère et sœur! Je me retrouvais tout seul dans un monde inconnu! Durant ces années d'après-guerre, j'ai effectué des recherches pour savoir s'il restait des survivants de ma famille: en vain! Or, il y a quelques temps j'ai reçu des informations comme quoi mon frère est encore vivant quelque part en Erets. C'est pourquoi j'ai fait ce déplacement. Notre taximan était très pensif mais n'avait pas la moindre idée comment aider ce vieil homme. Au moment où il l'amenait à destination, le conducteur lui demanda le paiement du trajet. L'américain sortit son



portefeuille et tendit les billets. Or comme c'était dans chaleur des mois d'été, notre touriste avait retroussé ses manches. En tendant **l'argent il dévoila son avant-bras qui était tatoué par les marques indélébiles marquées par les nazis** lors de son passage à Auschwitz. Ces chiffres infâmes étaient la preuve irréfutable de la cruauté d'un peuple des plus cultivés d'Europe contre le Clall Israël. Notre Taximan prit les billets et en **un clin d'œil** remarqua la chiffre tatoué sur l'avant-bras du touriste. Le conducteur réfléchit une fraction de seconde et d'un seul coup redémarra son véhicule, braqua son volant et pris la direction des autoroutes: direction le nord! Notre touriste était bouche bée: il ne savait pas quoi penser: **est-ce que son conducteur était un fou furieux, un terroriste du Hamas ou de l'OLP (ou peut-être un iranien... et j'en passe de vertes et des pas mûres...)**. Seulement notre taximan ne disait rien: il fonçait à toute vitesse. Le touriste s'impatientait grandement tandis que le conducteur essayait d'amadouer son client en disant: "please Wait,, please wait..." Notre américain garda son calme sachant que finalement le taximan n'avait pas l'air d'un dangereux terroriste car il portait la Kippa et les Tsitsits. Le voyage était long mais le conducteur gardait le silence en demandant simplement de patienter. Cependant dans la tête du conducteur les choses allèrent très vite. Les souvenirs de son passé remontèrent dans son esprit. Un épisode remontait à une période très ancienne, celle où il vivait dans un des Kibboutz du nord du pays. A l'époque il était loin de toute pratique juive: ni Chabath, ni Téphilines et encore moins le port de la Kippa. Il était jeune membre d'un Kibboutz qui prônait les idéaux socialistes en terre d'Israël (tel que l'avait rêvé Ben-Gourions et toute sa clique...) Quand il avait la vingtaine, il travaillait alors dans une des entreprises de l'agglomération et avait pour fonction d'alimenter une énorme machine qui préparait des soupes instantanées. Son travail était de prendre des sacs de pommes de terre et légumes et de les verser dans l'énorme machine qui devait les couper très fins... Un jour, alors que ses basquets étaient trempés il se dirigea comme à son habitude avec son sac de légumes sur le dos près à le jeter dans l'orifice de la machine. Alors qu'il se trouvait à côté voilà qu'il perdit l'équilibre glissa sur le sol, et tomba dans les entrailles de la terrible machine! Voici notre jeune homme happé en direction du bas: vers les lames et hachoirs qui devaient le déchiqueter en quelques temps!! Notre homme s'accrocha aux parois afin de ne pas progresser plus bas: en vain!! Il sentait sa dernière heure arrivé alors il cria un dernier grand cri: "Hachem sauve moi!!" (Pour mes lecteurs, la chose est des plus évidente: lorsque tout va mal la dernière chose à dire c'est de prier vers D.ieu! Or, pour les gens élevés dans les Kibboutz made in Israël la chose est bien moins évidente! Car les pionniers des Kibboutz et de l'Hachomer ont tout fait pour éradiquer tout souvenir de la galout (de l'exil) comme ils aiment tant à s'en prévaloir... Pourtant un Juif reste Juif (malgré les gauchistes et communistes..) et en final sa prière monta jusqu'à 'Hachem! D.ieu envoya un de ses émissaires pour sauver notre jeune en la personne d'un vieil homme qui travaillait dans la fabrique du Kibboutz depuis des lustres. C'était un homme différent de toute la société du Kibboutz. Cet homme était un rescapé religieux de la Shoa mais qui gardait le silence! Toute sa vie il ne parlait pas –dû aux

séquelles de la guerre- n'avait ni femme ni enfant. Autre particularité c'était le seul religieux du Kibboutz!! Il vivait replié sur lui-même sans communiquer avec l'extérieur. Seulement lorsque notre jeune cria du fond de la terrible machine, le vieil homme l'entendit et **tendit son bras**. Notre jeune vit la main du vieil homme sortie de nulle part et s'accrocha de toutes ses forces à cette main tombée du ciel! Par miracle il remonta les pentes de la machine et sorti sain et sauf!! Or sur l'avant-bras de l'homme était gravé le chiffre de son passage dans les camps de concentration d'Europe Centrale. Et **ce chiffre restera pour toujours gravé** dans les souvenirs du jeune homme qui deviendra taximan. Or, après ce sauvetage inespéré notre homme réfléchit sur le sens de la vie, pourquoi était-il venu sur terre, pourquoi n'était-il pas né dans une des nombreuses familles en Chine ou en Inde... Des questions qu'à un certain moment de l'existence on se pose et finalement il trouva les réponses dans la sainte Thora et la pratique des lois juives plusieurs fois millénaires (n'est-ce pas mes chers lecteurs de Gironde et de Normandie?) . Or, en voyant l'avant bras de notre touriste américain il se souvenait que c'était à peu de choses près le même numéro de celui du vieil homme du Kibboutz!! En un clin d'œil il fit la liaison et se dit que c'était peut-être son frère! Seulement beaucoup d'eaux avait coulé sous les ponts depuis sa jeunesse, et il n'était pas sûr que le vieux Juif soit encore vivant... Notre Taximan prit donc le risque de revenir bredouille de son parcours, mais que ne fait-on pas pour aider son prochain? En trombe il rentra dans le Kibboutz de sa jeunesse et fonça jusqu'à une vieille bicoque: la maison du vieil homme. Il descendit prestement de la voiture et frappa délicatement à la porte... Il entendit un bruit de pas et la porte s'ouvrit: c'était bien notre homme! Du taxi sorti alors le touriste américain qui s'avança et les deux vieillards se dévisagèrent: il n'y avait pas de doute c'était bien nos deux frères qui ne s'étaient pas vus depuis des dizaines d'années!!! Le deux tombèrent dans leurs bras et ils s'embrassèrent avec des larmes de joies qui inondèrent leur visage tout flétri par ces années... La boucle était bouclée: le tatouage infâme avait été le vecteur de cette formidable réunion entre ces deux frères!!

**Coin Halah'a: la coutume Sépharade est de se lever tôt le matin pour dire les "Slihots" (pardons) depuis le début du mois d'Elloul tandis que le Minhag Ashkénaz est différent: on ne commencera à lire les Slihots que depuis la semaine qui précède Roch hachana. Donc cette année on commencera ce dimanche à venir (22 septembre). La veille de Roch Hachana le Minhag est de jeûner (le Rama rajoute qu'on aura pas besoin de jeûner toute la joe prochaine Si D.ieu Le Veut**

**David Gold**

**On priera pour la santé de Yacov Leib Ben Sara, Chalom Ben Guila parmi les malades du Clall Israel.**

**Pour la descendance d'Avraham Moché Ben Simha, Sarah Bat Louna; et d'Eléazar Ben Batchéva**

**Léilouï Nichmat: Simha Bat Julie, Moché Ben Leib; Eliahou Ben Raphaël; Roger Yhïa Ben Simha Julie; Yossef Ben Daniéla תנצב"ה** que leurs souvenir soit source de bénédictions.



# Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Ki Tavo

5779

Numéro 17

## Parole du Rav



Où commence le désaccord dans le couple? Quand il y a un manque de communication. La personne qui comprend cette phrase là, comprendra d'un seul coup comment diriger sa maison pendant 100 ans sans penser aux disputes. Les personnes comme ça sont équilibrées et heureuses et jamais elles ne s'emportent. De telles personnes peuvent s'asseoir seulement quelques minutes avec leurs épouses (époux) mais ces quelques instants le rempliront, la réjouiront. Avec ton conjoint ce n'est pas seulement le corps qui doit être présent mais l'esprit aussi. Ces personnes-là où elles posent leurs mains, elles réussiront car elles savent donner à l'autre ce qu'elle a vraiment besoin.

## Alakha & Comportement



Il est écrit dans la Guémara qu'Hachem a créé la nuit afin que l'homme puisse dormir et se reposer de sa journée. Grâce au sommeil, il est possible de réparer les mondes supérieurs. En revanche il est interdit de dormir en journée plus d'une demi-heure (sauf le Chabbat) car cela occasionne un bitoul Torah. Le sommeil de la journée est mauvais pour les tsadikilmes car il leur fait perdre des éléments spirituels dans leur avodate Hachem mais pour les réchaïmes il est bénéfique. comme il est écrit : "Dormir en journée pour les mécréants est bon pour eux et pour le monde entier. Dormir en journée pour les tsadikimes est mauvais pour eux et mauvais pour le monde entier". (Hélév Aarets chap 2 - loi 8 - page 435)

## Et tu prendras les prémices des fruits



Au début de la paracha la Torah nous ordonne : «Quand tu arriveras dans le pays que l'Éternel, ton D, te donne en héritage, quand tu en auras pris possession et y seras établi, tu prendras des prémices de tous les fruits de la terre, récoltés par toi dans le pays que l'Éternel, ton D, t'aura donné, et tu les mettras dans une corbeille; et tu te rendras à l'endroit que l'Éternel, ton Dieu, aura choisi pour y faire régner son nom» (Dévarim 26,1-2). La réalisation de cette mitsva est très simple comme il est rapporté dans le «Livre de l'éducation» du Rav Aharon Lévy (mitsva 91) : Il faut amener les prémices au Beth Amikdach, c'est-à-dire les premiers fruits ayant poussé sur les arbres il y a une obligation de les donner en offrandes aux cohanimes. Tous les arbres ne sont pas assujettis à cette mitsva par la Torah mais seulement les 7 fruits d'Erets Israël : **Le blé, l'orge, le raisin, la figue, la grenade, les olives et les dattes.** Et il est rajouté dans le «Sefer Ahinouh» la raison de cette mitsva : «Pour que tu places toujours Hachem au-dessus de chacune de tes joies, que tu te rappelles et que tu saches que c'est d'Akadoch Barouhou que viennent toutes les bénédictions du monde. C'est pour cela

qu'il a été ordonné d'amener aux serviteurs de sa maison (les cohanimes qui servent dans le Beth Amikdach) les premiers fruits ayant poussé sur les arbres, pour se rappeler la royauté céleste car les fruits et toute bonne chose viennent d'Hachem et qu'en faisant cela nous mériterons sa bénédiction». Nous trouvons dans ces saintes paroles, que la racine de la mitsva du don des prémices est un moyen de nous éduquer afin de reconnaître les bontés d'Hachem Itbarah à notre égard pour tout le bien qu'il nous prodigue à chaque instant et le remercier pour cela du fond du cœur et de toute notre âme. Lorsqu'un juif est reconnaissant envers Hachem Itbarah pour tous les bienfaits qu'il lui fait et qu'il remercie le créateur de tout son cœur, par cela il devient un récipient pour recevoir la bénédiction et Akadoch Barouhou lui rajoutera encore des bienfaits afin de déverser sur lui une abondance de bérahotes.

De plus : la nature du monde, fait qu'après qu'un homme ait travaillé durement jour et nuit pour labourer son champ, l'ensemencer, s'est investi..., il y a dans son cœur un lien spirituel profond et un attachement avec ce premier fruit >



## Photo de la semaine



## Citation Hassidique

«Celui qui met la crainte de la faute avant le savoir, son savoir se maintiendra. Par contre celui qui place son savoir avant la crainte de la faute, son savoir ne se maintiendra pas. Celui qui a plus d'actes que de sagesse, sa sagesse sera préservée. Celui qui a plus d'érudition que d'actions, son savoir ne restera pas, et il oubliera tout ce qu'il a appris...»

Rabbi Hanina Ben Dossa

qui poussera dans ce champ. C'est pour cette raison que la Torah demande d'offrir spécialement ce premier fruit-là pour prouver son amour à Hachem et lui montrer que même ce qui nous est le plus cher nous le lui offrons. De là nous apprenons combien chaque homme doit s'investir pour l'honneur d'Hachem Itbarah même vis-à-vis des choses pour lesquelles il est attaché et grâce à cet investissement il prouvera à Hachem son amour pour lui. Prenons l'exemple d'un homme ayant travaillé très dur pour la subsistance de sa famille, cet argent aura beaucoup de valeur à ses yeux car il a investi toute son énergie pendant des mois afin de récolter cette somme, donc lorsqu'il devra se séparer d'un certain montant pour soutenir les étudiants en Torah, il montrera à Hachem son amour pour lui sans aucun doute car il est très difficile à l'homme de partager ce pour quoi il a travaillé dur. Par ce mérite, il sera apte à recevoir un flot de bénédictions d'Akadoch Barouhou. Donc les parents qui ont reçu de la part d'Akadoch Barouhou de précieux enfants, qui sont à leurs yeux les personnes les plus précieuses, seront redevables envers Hachem pour sa bonté et pour le remercier, prendront ces précieux enfants et les offriront à Akadoch Barouhou. Comment ? En se souciant profondément d'éduquer les enfants dans le chemin de la pureté de notre sainte Torah, des mitsvot et des bonnes actions afin qu'Hachem épanche aussi sur eux une profusion de bénédictions aussi bien matérielles que spirituelles. Rabbi Haim Bénattar explique cette mitsva dans son livre «Or Ahaïm» par sous-entendu : Il est écrit le mot pays «Erets» en hébreu qui fait référence au monde céleste comme il est écrit dans le verset : «Quand tu arriveras dans le pays» c'est une allusion à l'avènement de l'homme dans le monde futur après avoir quitté ce monde. Le premier mot de la paracha est «Véaya» dont le midrach nous dit que c'est un langage de joie ainsi nos sages nous disent que la vraie joie de l'homme n'existe que dans le monde où tout est bon et vérité. Comme il est écrit dans Michlé (2,6) : «Tu sera joyeux au dernier jour» car un homme ne peut pas être complètement heureux dans ce monde-ci car il est écrit à son sujet : «Vanité et mauvais esprits» (Koélet 1,14).

Rabbénou Yaacov Abouhatsera expose cette idée dans son livre saint «Pitouhei Hotam» en disant : «Il n'existe pas de repos, de plaisir, de félicité dans ce monde mais seulement dans le monde futur car il y aura toujours un manque : de nourriture, d'argent, de plaisirs... un homme n'arrive pas à se suffire de ce qu'il possède il en veut toujours plus». Et quand bien même il aurait réussi, il n'aura pas de repos car il s'inquiètera de ne pas être vole, de ne pas devenir pauvre... comme il est écrit dans le Maxime des pères : «Beaucoup de biens, beaucoup de soucis», il est donc impossible de profiter pleinement de ce monde puisque le manque existera toujours en revanche dans le monde à venir il n'y a pas de manque.

C'est pour cette raison que Moché Rabbénou va prévenir le peuple d'Israël en leur disant de s'éloigner des futilités de notre monde pour se consacrer à la recherche de la plénitude réelle en commençant par le mot «Véaya» qui renferme toujours une notion de joie : Tu sera joyeux quand tu arriveras sur la terre, la terre de vie qui est le monde futur où tu pourras enfin trouver une joie complète sans aucune inquiétude grâce à l'attachement aux mitsvot et aux bonnes actions qui sont les fruits que tu cueilles pour le monde futur. Et sur cette part que l'homme recevra dans le futur il est écrit : «Et Hachem, ton D te légua en héritage». Le véritable héritage dont jouira l'homme à jamais est celui du monde futur comme l'écrit le Or Ahaïm Akadoch : «Celle là est appelée ton patrimoine à jamais», la part que l'homme reçoit dans ce monde est temporaire on ne peut pas la nommer patrimoine. Et tous les plaisirs de ce monde ne peuvent égaler les plaisirs du monde de vérité comme le disent nos sages (Avot 4,17) : «Une heure de repos véritable dans le monde futur est plus belle que tous les plaisirs de notre monde réunis». Si cela est dit pour une seule heure alors à plus forte raison quand nous parlons d'un temps infini.

Les vrais Tsadikimes savent que ce monde n'est qu'un couloir et un passage vers notre vraie demeure le Olam aba. Les hommes vont donc utiliser les plaisirs terrestres avec parcimonie : Manger peu, dormir peu, parler peu... afin d'exploiter le temps restant au maximum pour les sujets spirituels afin de ne pas passer à côté de l'essentiel de la vie. Concernant le salaire reçu par l'homme dans le monde futur la Torah dit : «Quand tu seras arrivé dans le pays que l'Éternel, ton D, te donnera, qui est ton héritage tu en prendras possession». En examinant le verset nous voyons

**“Le véritable repos existe seulement dans le monde futur car ici l'homme aura toujours un manque à combler”**



qu'il y a un problème. Si c'est un héritage cela nous revient de droit et si c'est un don, c'est un cadeau! Le Or Ahaïm Akadoch explique: Il est vrai que l'homme recevra son monde futur par l'étude de la Torah, par la réalisation des mitsvotes et des bonnes actions cela sera considéré comme son héritage pour le Olam Aba. Il faut savoir que le salaire d'un homme qu'il va recevoir dans le monde futur pour ses bonnes actions sera multiplié énormément par Hachem bien plus qu'il ne le mérite avec son propre travail et c'est là le don d'Hachem! L'héritage intervient en fonction du travail de l'homme dans ce monde et le bonus qui dépasse de loin les actions de l'homme est tout simplement un cadeau d'Hachem (un don). Le salaire des mitsvotes n'est pas donné à l'homme dans le ciel en fonction du nombre de mitsvotes qu'il aura faites sur terre mais en fonction de l'investissement et la peine qu'il aura eus pour réaliser ces mitsvotes, comme l'ont dit nos sages (Avot 5,22): «Plus tu peineras, plus tu seras récompensé» c'est à dire plus une personne va peiner et s'investir pour réaliser une mitsva et plus son salaire sera conséquent dans le ciel. Le salaire obtenu pour l'étude de la Torah ne sera pas en fonction du nombre de pages de Guémara étudiées mais en fonction de la compréhension de chaque sujet en profondeur et comment il aura mémorisé son étude. Comme il est écrit (Avot de rabbi nathan chap 3): «Situas étudié la Torah quand tout allait bien, apprends la aussi quand tu as des difficultés car le Créateur préfère une chose apprise dans la douleur à cent choses apprises dans la détente». La Torah qui va accompagner l'homme dans son monde futur est seulement la Torah pour laquelle l'homme s'est surpassé et a mis toutes ses forces pour la comprendre. mais tout ce qui a été appris avec rapidité et facilité, s'évaporerait et il n'en resterait rien comme il est écrit: «Celui qui vient ici avec son étude dans sa main» (Péssahim 50,1). L'homme doit prendre conscience qu'il ne doit pas se désespérer ou se rendre malade dans son étude, mais lorsqu'il verra qu'il a beaucoup de mal à comprendre un sujet particulier et qu'il devra redoubler de travail pour arriver au bout de son étude, il sera certain que dans les cieux cette action revêt une importance extraordinaire.

Le verset termine par «Et tu en prendras possession», le Or Ahaïm nous dit que c'est le salaire dans le monde futur comme écrit dans Bérahot 17,1: «Les tsadikimes s'assoient, une couronne posée sur la tête et se délectent de la présence divine».

Le visage des Tsadikimes sera illuminé d'une grande lumière dans le Olam Aba. Cependant il y aura une différence d'un Tsadik à l'autre comme il est mentionné dans le midrach (Bérahotes 17,1) que sept niveaux de beauté existent: **1. comme le soleil, 2. comme la lune, 3. comme le ciel, 4. comme les étoiles, 5. comme les éclairs, 6. comme une rose, 7. comme la lumière de la ménorah.** Nos sages disent (Baba batra 75,1) Akadoch Barouhou fera pour chaque Tsadik une Houppa en fonction de son niveau d'engagement et de méssirout néfesh dans son service divin. «Et tu prendras du premier fruit de la terre», le Or Ahaïm explique que le mot «premier»

**“On ne réalisera pas une mitsva comme si nous étions des robots”**

a une notion de prenum, c'est une allusion pour nous faire comprendre qu'Hachem ne va pas recevoir l'homme dans le monde futur avec ce qu'il a engrangé comme capital tout au long de sa vie mais qu'il va prendre le meilleur de ce que l'homme a fait dans ce monde-ci. Le choix se portera sur la façon dont l'homme aura réalisé la mitsva. Si en la réalisant il en a tiré un profit personnel, ou que ça le gonfle d'orgueil, ou bien qu'il fasse cela machinalement...la mitsva sera défectueuse. Toutes les mitsvotes réalisées n'ont pas le pouvoir de se tenir devant Hachem le jour du jugement dernier. Les meilleures mitsvotes qu'Akadoch Barouhou choisit sont celles qui sont faites à la gloire d'Hachem, sans intérêt et avec concentration.

En conclusion, il est important d'avoir toujours en mémoire les propos du Or Ahaïm lorsqu'on s'apprête à réaliser une mitsva. Avant toute chose se mettre en condition spirituelle pour que l'action soit complète et parfaite aux yeux d'Hachem afin de nous accompagner dans le monde futur sans honte et avec respect.

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Dévarim Paracha Ki Tavo Maamar 1  
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zal





Le Rabbi Ménaïhem Mendel Schneerson est né le 18 avril 1902 à Nikolaïev. Le 17 janvier 1951, Ménaïhem Mendel Schneerson reprend le siège laissé vacant après le décès de son beau-père un an auparavant et devient le septième Rabbi de Loubavitch. Son projet principal vis-à-vis de la Torah se résume en un mot: « Oufaratsta », c'est-à-dire la diffusion de la Torah et de ses lois pour chaque juif quel que soit son niveau de religion. Chaque dimanche, le Rabbi distribuait le "Dollar" à des centaines de personnes (religieux, non religieux, hommes, femmes et enfants..) qui passaient devant lui en demandant sa bénédiction et son conseil.

Un dimanche matin dans les années 80, un hassid du Rabbi vivant en Israël attendait son tour au 770 pour le rencontrer. En arrivant devant le Rabbi, le Hassid reçut bénédiction et le dollar tant attendu et lui en donna un autre pour le chauffeur de taxi. Sans poser de question il décida d'accomplir cette demande un peu étrange. Le Taxi le ramenant à l'aéroport n'étant pas juif, il pensa donner le dollar en Israël, les taxis juifs en Erets il y en a des tonnes !! Arrivé en Israël il se promit de réaliser la demande du Rabbi avec le chauffeur qui le ramènerait chez lui mais après avoir discuté tout le long du trajet avec le chauffeur de taxi juif, il oublia de lui donner le dollar. Une semaine, un mois, un an, 10 ans, 20 ans, 30 ans après il n'avait pas pu encore réaliser la demande du Rabbi Ménaïhem Mendel.

Nous sommes en 2005, notre Hassid possède toujours sur lui le précieux dollar du Rabbi. La tension est à son comble en Israël, toutes les conversations tournent autour du désengagement de la bande de Gaza par Ariel Sharon alors premier ministre. En prenant un taxi pour se rendre à son travail, la discussion avec le chauffeur dévia directement sur la situation politique du moment. Le conducteur partisan du Likoud donna son avis en argumentant que Sharon savait ce qu'il faisait et qu'il fallait voter pour le désengagement. Le hassid aperçut sur le tableau de bord une photo du Rabbi de Loubavitch lui demanda: Qui à votre avis du ministre ou du Rabbi sait ce qui est mieux pour le peuple juif ? Sans hésitation le taxi répondit : Le Rabbi bien sûr ! A cet instant le Hassid saisit l'opportunité pour lui expliquer que le Rabbi pensait que c'était une folie (interdiction de rendre la terre, danger de mort, qu'il n'aura pas de paix..) et qu'il était interdit dans la Torah de rendre même la plus petite parcelle de la terre d'Israël. Le chauffeur accepta les arguments mais resta sceptique. Tout d'un coup le hassid se souvient du dollar donné par le Rabbi 30 ans auparavant et dit au taxi : Si vous votez contre le désengagement je vous ferai un cadeau d'une valeur irremplaçable !

Le taxi ayant l'habitude de ce genre de discussion particulière avec ses clients lui demande en blaguant quel cadeau pourrait bien le faire changer d'avis à ce point !! Le hassid lui raconte alors son entretien avec le Rabbi il y a de nombreuses années et lui promet de lui offrir le dollar. En entendant cela notre chauffeur perdit son sourire, devint livide, commença à transpirer et arrêta son véhicule sur le bas-côté. Se tournant vers le hassid qui ne comprenait pas ce qu'il se passait, il lui dit : Ecoute, depuis quelque temps je me rapproche de la pratique du judaïsme et pour cela je fréquente le Beth Habad en bas de chez moi. C'est là-bas que j'ai reçu la photo que tu vois dans mon taxi. J'adore étudier la Hassidout, je suis heureux d'avancer vers mes racines et je me sens très proche du mouvement Habad. Par contre ma chère et tendre épouse est complètement récalcitrante, elle ne veut rien savoir et prétexte que nous sommes trop vieux pour faire téchouva, qu'à 60 ans on ne devenait pas religieux... donc que la situation était compliquée. Ce matin ma femme en se réveillant me dit : Ecoute je suis prête à avancer dans la Torah mais à une seule condition !! Si ton Rabbi que tu apprécies tant est un vrai Rabbi alors qu'il t'envoie son fameux dollar aujourd'hui....Grâce à cette vision du Rabbi une famille juive retourna sous les ailes de la Chéhina.

## Horaires de Chabbat

		Entrée	sortie
	Paris	19:35	20:39
	Lyon	19:25	20:26
	Marseille	19:22	20:21
	Nice	19:14	20:14
	Miami	19:01	19:53
	Montréal	18:38	19:39
	Jérusalem	17:59	19:14
	Ashdod	18:11	19:17
	Netanya	18:10	19:16
	Tel Aviv-Jaffa	18:10	19:16

## Hiloulotes :

22 Eloul	: Rabbi Eliaou Ilouz
23 Eloul	: Rabbi Israël Méfikov
24 Eloul	: Le Hafets Haïm
25 Eloul	: Rabbi Elazar Bérachbi
26 Eloul	: Rabbi Itshak Alafia
27 Eloul	: Rabbi Nathan Cohen Adler
28 Eloul	: Rabbi Eliaou Haba

## Pour :

La guérison complète de notre cher ami :  
**Yéhia Aharon ben Guémara.**

La réussite et le bonheur de :  
**Yonel ben Daniella.**

Une bonne délivrance pour :  
**Johanna bat Linda.**

La réussite de : **Néthanel Cohen.**



**Bet Amidrach Haméïr Laarets**  
Tel : 08-3740200 / Fax : 077-2231130  
BP 345 Code Postal 80200  
mail : [office@hameir-laarets.org.il](mailto:office@hameir-laarets.org.il)

Pour recevoir le feuillet dans votre synagogue ou dédicacer  
un numéro contactez-nous : Isr : 054.6973.202 / Fr : 01.77.47.29.83  
Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



hameir laarets



054.94.39.394



Un moment de lumière